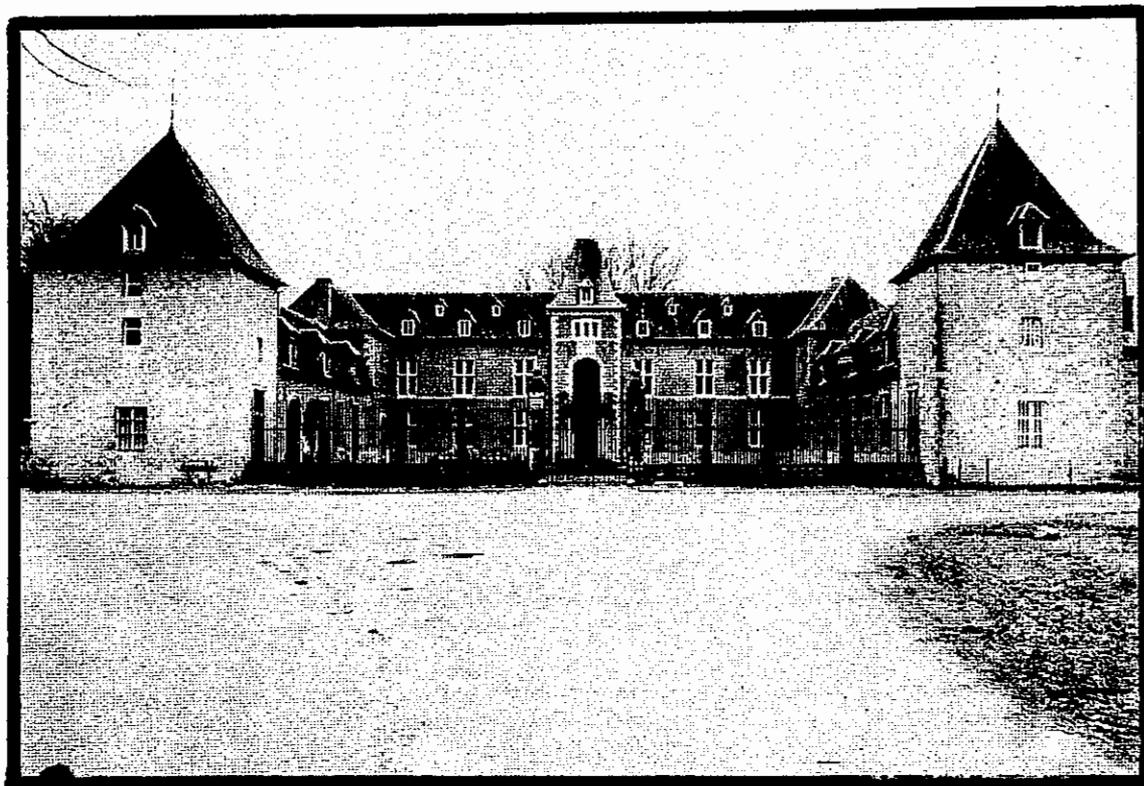


LODE LAMBRECHTS
FABIENNE CASTELEYN



**Le château de la Forge ,
un témoin des entreprises
 prospères de ses habi -
tants : les barons de
la sidérurgie d'Anthée
(15ième - 19ième siècle)**

Lode Lambrechts
Fabienne Casteleyn

LE CHATEAU DE LA FORGE, UN TEMOIN
DES ENTREPRISES PROSPERES DE SES
HABITANTS : LES BARONS DE LA SIDE-
RURGIE D'ANTHEE (15 ième - 19 ième Siècle)

Socialistische Vooruitziende Vrouwen
Vrijdagmarkt 10
9000 Gent

Gent, 1986

INTRODUCTION

Le 2 mai 1951 le château de la Forge à Anthée fut acheté par l'a.s.b.l. "La Femme Prévoyante" de la Fédération de Gand. Cette a.s.b.l. fut fondée après la deuxième guerre mondiale dans le cercle des "Femmes Prévoyantes Socialistes" (F.P.S.) dans le but de pourvoir à l'organisation de vacances pour enfants.(1)

Le désir d'offrir quelques semaines d'air pur , de détente et d'habitudes hygiéniques saines aux enfants des villes était une préoccupation nationale du F.P.S. de ce temps. Le grand succès du home de la Panne imposait la nécessité au F.P.S. de prévoir une seconde maison de vacances.

Nous sommes dans le noir absolu en ce qui concerne la façon dont fut décidé l'achat du château de la Forge dans ce but. Il est probable que l'achat fut influencé par le fait qu'Alice Heyman, la secrétaire fédérale de l'époque, connaissait la région et était au courant de la mise en vente du château.(2)

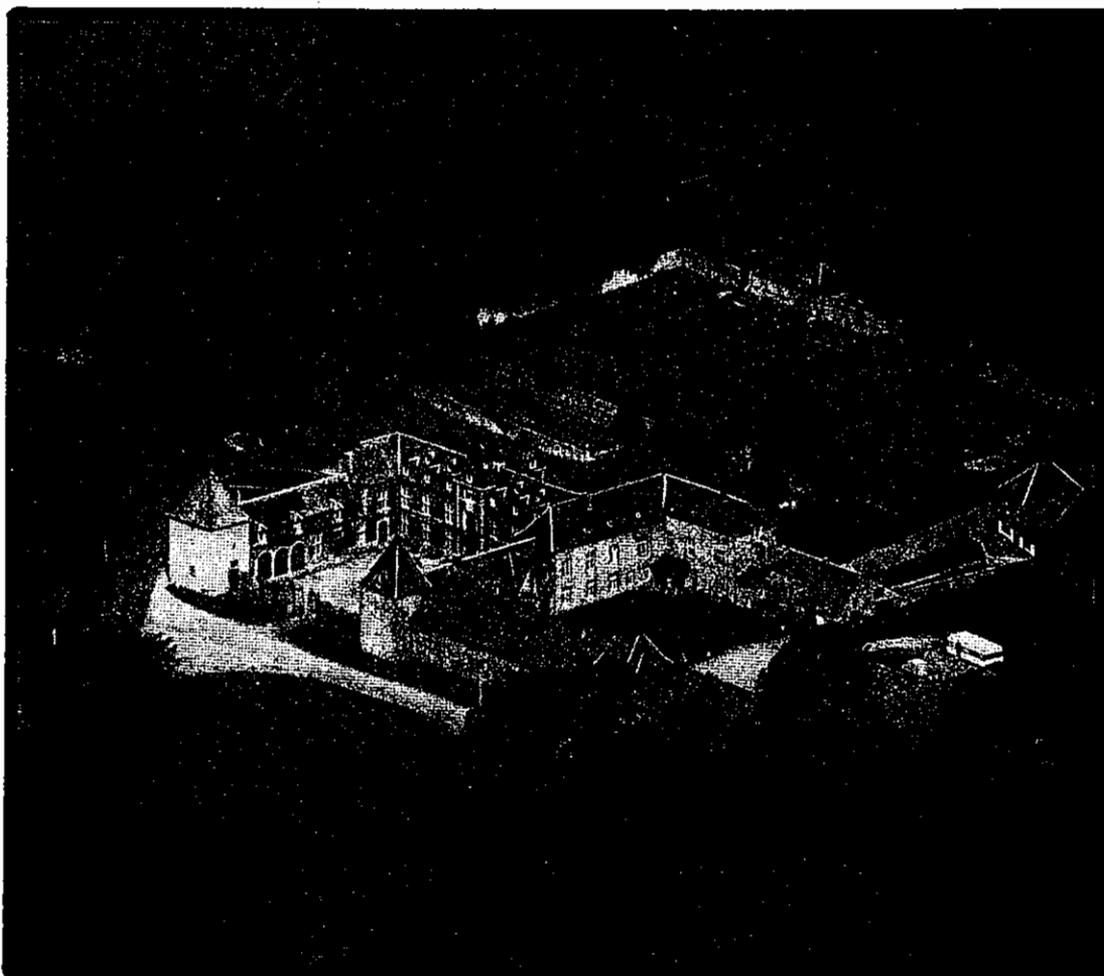
Le château de la Forge n'était pas un château parmi d'autres. Il fut habité pendant des siècles par de nombreuses générations de maîtres de forges qui ont édifié une fortune toujours grandissante dans l'industrie du fer. La famille de Jacquier de Rosée a particulièrement bien réussi et a même pu se faire ennoblir.

Le château fait partie d'un domaine dénommé "La Forge" dans son ensemble. Font encore partie de ce domaine une ferme attenante, qui fut vendue à peu près à la même époque à l'ancien fermier et une petite habitation avec jardinet, l'ancienne maison du jardinier, qui fut aménagée comme résidence secondaire pour le nouveau propriétaire. Les anciens bâtiments de l'usine et l'étang qui appartenaient au domaine, furent également loués comme ferme.

Ce splendide domaine qui fut autrefois la fierté de la famille

(1) F.P.S. est la mutuelle des femmes à l'intérieur de la Fédération Nationale des Mutuelles Socialistes et fut fondée le 12 avril 1922.

(2) P. BURGHGRAEVE, Een kasteel te Anthée : "Le château de la Forge", Gent, 1984, p.1



Le domaine "La Forge"

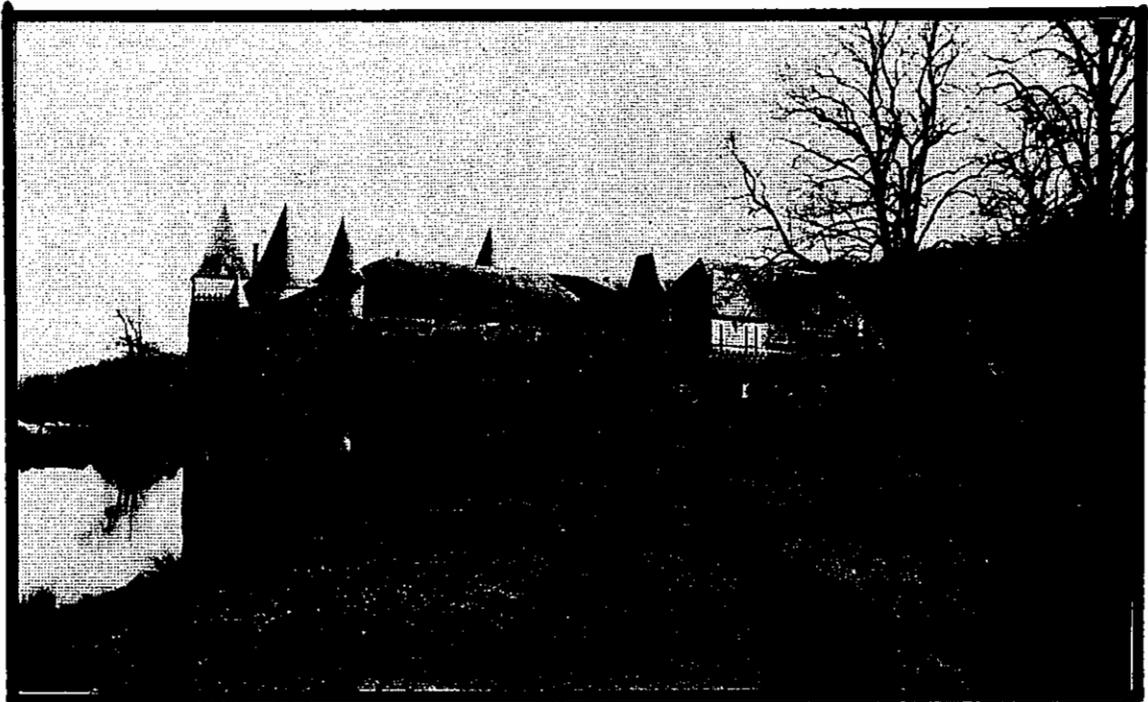
de Jacquier de Rosée et d'Anthée, était tombé dans l'oubli durant les dernières décennies. A cause du morcellement entre les différents propriétaires, toutes les parties ne furent pas également bien entretenues et le risque est grand de voir se perdre l'homogénéité et la cohérence historique de l'ensemble.

Sous l'impulsion dynamique de l'actuelle responsable de la direction de l'a.s.b.l. "La Femme Prévoyante", Gerda Wolff, on a demandé à l'administration de faire un effort avec les propriétaires en vue de conserver l'intégrité de ce domaine. De cette façon "La Forge" pourrait être un témoin durable du passé industriel et de la richesse de la région et de ses anciens maîtres de forges.

Pour atteindre ce but on a essayé de constituer des archives

de documentation valables en rapport avec le château et ses environs, dans le cadre d'un projet CST. Les principales informations dont on a ainsi retrouvé la trace, sont reprises dans le texte qui suit. Toutes personnes intéressées peuvent obtenir de plus amples renseignements au SVV, Vrijdagmarkt 10, 9000 Gent.

En novembre 1984, lorsque j'ai commencé mes recherches à la Bibliothèque Centrale de l'Université de l'Etat à Gand, j'ai d'abord accordé toute mon attention aux publications se rapportant aux châteaux. Après consultation de nombreux livres, guides touristiques et ouvrages sérieux au sujet de l'histoire de l'architecture, il est apparu que le château de la Forge n'est que rarement traité. On trouve une courte description uniquement dans "Châteaux et Châteaux-fermes du Namurois" : " Il y a plusieurs châteaux à Anthée; Ostemrée, au milieu d'un bois, encadré par deux tours à campanile; Miavoye, moderne et imposante; de Fontaine; de la Forge, jolie construction en pierres de briques du XVIII^e siècle. Le château d'Anthée comprend un corps de logis, dont la partie centrale est occupée par une tour carrée. Il se complète de deux avancées à toit mansardé (XVIII^e siècle) se terminant par une tour carrée. La décoration intérieure date de 1750-1785. On y trouve une chapelle de style Louis XV et un salon Louis XVI avec panneaux à médaillons, peints dans le genre d'Hubert Robert" (1)



Le château de Fontaine

(1) E. POUMON, Châteaux et Châteaux-fermes du Namurois, Bruxelles, 1951, p.38

Dans l'ouvrage de référence classique "L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles", de Ferdinand Courtoy, le château est mentionné uniquement comme exemple de ces châteaux-fermes, qui furent modernisés en style français au début du 18ième siècle. (1)

J'ai trouvé la publication la plus détaillée et la plus récente au sujet du château dans la revue de géographie régionale "Le Molignard" dans un article de Jean Collard.(2) Dans cet article de 200 lignes environ il donne une description du bâtiment, il date l'ensemble de la fin du 17ième siècle, et il relate les faits concernant la famille de Jacquier de Rosée et la vente du château.

D'autres recherches à la bibliothèque Royale de Bruxelles n'ont pas livré d'autres publications du vingtième siècle. Il devint évident que l'histoire du domaine "La Forge" devrait être reconstruite en grande partie à l'aide de matériel d'archives inédit.

Dans une deuxième phase j'ai commencé à chercher à l'Albertine de vieilles publications qui pouvaient contenir des informations sur "La Forge" : les recherches furent plus fructueuses que je ne l'avais pensé. L'ouvrage le plus ancien, "Les délices du pays de Liège", nous donne une description du château et ses environs en 1738-1744.(3) Cette édition bibliophile richement illustrée et très rare ne contient pas de gravure du château d'Anthée malheureusement, mais grâce à la "Société des Bibliophiles de Liège" le dessin de Remacle Leloup, qui devait servir de base à la gravure dans le livre de de Saumery, fut

(1) F. COURTOY, L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles, Bruxelles, 1936, p.86

(2) J. COLLARD, Le Château d' Anthée, communément appelé Château de la Forge, Le Molignard, 1980, p.12-14

(3) P. DE SAUMERY, Les délices du pays de Liège, ou description géographique, topographique et chorographique des monuments sacrés et profanes de cet évêché-principauté et de ses limites, Liège, 1738-1744, Tome IV, p.356

édité malgré tout.(1)

M. Gaillot se base en 1789 en partie sur "Les délices du pays de Liège" de de Saumery, lorsqu'il donne une description du ban d'Anthée dans son "Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur".(2) Le château n'y est pas seulement loué pour ses beaux bâtiments, mais tout autant pour ses jardins splendides aménagés en terrasses.

Finalement je dois encore citer deux publications du dix-neuvième siècle qui représentent une source intéressante. La première date de 1832 et donne une description d'Anthée mentionnant divers aspects : l'agriculture, l'habitation, l'industrie etc.(3) L'autre ouvrage date de 1844 et nous montre une belle lithographie du château de la Forge.(4) Cette vieille lithographie représente une source iconographique unique pour l'état de "La Forge", au dix-neuvième siècle.

Contrairement aux sources publiées, les sources inédites sont exceptionnellement riches. Par un heureux concours de circonstances nous disposons de matériel unique par rapport à "La Forge". Le 31 octobre 1952 le "fonds de Jacquier de Rosée" fut déposé aux Archives de l'Etat à Namur, par les exécuteurs testamentaires du baron Gabriel de Jacquier de Rosée et par l'entremise de Monsieur Camille Tihon, Archiviste Général de l'Etat à l'époque, et Monsieur Jean Boverse, alors conservateur des Archives de l'Etat à Namur. La collection contient des documents très importants et très intéressants, allant du quinzième au vingtième siècle, qui nous livrent des données de première main sur "La Forge". Grâce à l'inventarisation,

(1) Les délices du pays de Liège, Facsimilé des dessins complémentaires et restés inédits de Remacle Leloup, Liège, 1903, ill.81

(2) M. GAILLOT, Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur, Liège, 1789, Tome IV, p.52-56

(3) PH. VANDERMAELEN, Dictionnaire géographique de la province de Namur, Bruxelles, 1832, p.9

(4) A. VASSE, La province de Namur pittoresque, ou vue des châteaux, Bruxelles, 1844

qui commença en août 1953 et ne fut terminée complètement qu'en octobre 1961, ce fonds devint accessible : c'est la source d'archives la plus importante pour cette étude.(1)

Cela ne se borna pas à ce seul coup de chance. Grâce à l'activité économique des habitants, nous avons trouvé dans toutes sortes d'archives des traces et des mentions qui résultent en données intéressantes. Les premiers plans cadastraux d'Anthée datent de l'époque française. Dans le "fonds de Jacquier de Rosée" on trouve en plus une description des lots numérotés allant avec le premier plan de 1812.

Les registres de la paroisse dans lesquels les curés notaient soigneusement baptêmes, mariages et décès de leurs paroissiens, furent conservés et ceux d'Anthée qui commencent en 1559 sont probablement les plus anciens du pays. Avec les registres de l'état civil ils forment une base solide pour la généalogie des habitants du château. On trouva des données même dans les archives des notaires et dans les résultats des enquêtes judiciaires.

De cet abondance de données ne furent retenues, par manque de temps, que les plus importantes et les plus accessibles pour l'étude du château et de ses habitants.

Lode Lambrechts

licencié en histoire de l'art

(1) C. DOUXCHAMPS-LEFEVRE, Inventaire des archives de la famille de Jacquier de Rosée, Bruxelles, 1962

En septembre 1985 on me demanda de poursuivre les recherches de Lode Lambrechts et de les compléter. Mon prédécesseur s'étant surtout appliqué à l'étude de l'histoire de la construction du château, de la généalogie et des activités industrielles des habitants, j'ai essayé pour ma part de donner à ses conclusions une dimension plus large. Il m'a surtout semblé important de placer le passé industriel des maîtres de forges qui ont habité le château, dans le contexte du développement général de l'industrie du fer dans cette région.

Cela ne s'avéra pas si simple, puisque fort peu d'ouvrages traitent de cette industrie dans la région entre Sambre et Meuse. Dans la plupart des ouvrages de référence sur l'histoire économique de notre pays, toute l'attention est portée sur la région de l'Escaut avec Anvers comme centre d'activité. Lorsqu'on mentionne la Wallonie c'est généralement dans le cadre de l'industrie du textile qui représentait la principale richesse des provinces Wallonnes.

L'information générale de base est puisée dans "Economische en sociale geschiedenis der Lage Landen" de Van Houtte, dans "Le livre d'or de l'exposition de Charleroi" de Dreze, et dans "L'industrie du fer dans les localités du comté de Namur et de l'Entre-Sambre-et-Meuse de 1345 à 1600" de Gillard.(1) Les informations générales purent être spécifiées ultérieurement pour la région entre Sambre et Meuse grâce à la thèse de licence de Philippe Moureaux sur l'industrie du fer dans les Pays-Bas autrichiens.(2) Le "fonds de Jacquier de Rosée" compléta encore les informations. Certains documents ne traitent pas seulement des entreprises de la famille, mais donnent également des indications utiles sur l'industrie du fer en général pour la région concernée.

Au cours de mes recherches j'ai essayé de retrouver des données sur la condition sociale des ouvriers qui travaillaient dans l'in-

(1) voir liste de littérature

(2) PH. MOUREAUX, L'industrie du fer dans les Pays-Bas autrichiens, Bruxelles, 1961, (thèse de licence inédite de l'U.L.B.)

dustrie du fer. Comme je m'y attendais les informations à ce sujet étaient très sommaires. Des sources écrites qui nous permettent de reconstituer l'histoire du simple ouvrier sont généralement difficiles à trouver.

On peut retrouver certains bordereaux de salaires dans le "fonds de Jacquier de Rosée", mais les chiffres en soi sont insignifiants et il était impossible de les extrapoler selon les normes actuelles dans les limites de ce projet. Dans le compte rendu qui suit on ne parle donc que sporadiquement des conditions de travail et de vie des employés engagés par les châtelains.

L'accent principal est mis sur l'histoire du développement du domaine "La Forge" et sur les activités industrielles de ses habitants. Là où c'était possible nous n'avons pas omis de situer l'ensemble dans un contexte économique-social plus large.

Fabienne Casteleyn
licenciée en histoire

LISTE DES ABREVIATIONS

- A.E.B. : Archives de l'Etat à Bruxelles
A.E.N. : Archives de l'Etat à Namur
A.N.B. : Annuuaire de la Noblesse Belge
A.S.A.N.: Annales de la Société Archéologique de Namur
a.s.b.l.: association sans but lucratif
C.S.T. : Cadre Spécial Temporaire
d.J.d.R.: de Jacquier de Rosée
fol. : folio
F.P.S. : Femmes Prévoyantes Socialistes
Ibid. : Ibidem
ill. : illustration
O.N.E. : Oeuvre National de l'Enfance
op. cit.: opus citato (dans l'oeuvre déjà citée)
reg. : registre
U.L.B. : Université Libre de Bruxelles

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

Archives de l'Etat à Bruxelles, Chambre des Comptes

- reg. 1003 fol. 183-184
fol. 106
- reg. 3342 fol. 20
- reg. 3349 fol. 30
- reg. 3354 fol. 26
- reg. 3359 fol. 21
- reg. 3362 fol. 21

Archives départementales du Nord à Lille, Chirographes

- E 5899
- E 5900 à E 5912

Archives de l'Etat à Namur,

Cadastre : plans de 1812

Conseil Provincial Correspondance n° 295 (dec. 1786)

Echevinages n° 3995

Fonds de Jacquier de Rosée : n°s 7/8/11/17/18/21/28/29/32/33/37-39/
49/58/66/70/71-79/81/82/91/92/99-101/106-108/119/127-129/132/142/154/
155/168/169/171/172/174/175/176/290/301/302/331/345-349/353-359/361/
363/364/367/370/375/377-378/398/414/420/421/438/471/472/486/487/491/
492/512/514/526/530/572/573/589/635/713/887/914/1014

Inventaire des Enquêtes Judiciaires : n° 3089

Information Judiciaire Conseil de Namur : n° 170, 171

Protocols notoriaux : notaire Henrencq G. , n° 16

Registres Parroissaux Anthée

Cartes

- Carte routière Mobil Belgique
- Carte topographique 53/5-6, 1980
- Carte Vandermaelen, + 1850
- Carte du Cabinet des Pays-Bas autrichiens, Ferraris, 1778

2. Liste de littérature

Annuaire de la noblesse belge. Bruxelles, 1853-1934.

BEQUET (A.). La bijouterie chez les Belges sous l'empire romain (III^{ème} Siècle). A.S.A.N., XXIV, 1902, pp.237-276

BURGHGRAEVE (P.). Geschiedenis van "Le château de la Forge" als vakantiehuis. Gent, 1984

COLLARD (J.). Le Château d'Anthée, communément appelé Château de la Forge. Le Molineux, 1980, pp.12-14

Notes Historiques. (manuscrit inédit)

COURTOY (F.). L'architecture civile dans le Namurois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Bruxelles, 1936

DONY (E.) L'ancienne industrie du fer au pays de Chimay. Mélanges Godefroid Kurth, III, 1908, pp.224-232

De l'origine et du développement des communes dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Mons, 1904

DOUXCHAMPS-LEFEVRE (C.). Inventaire des archives de la famille de Jacquier de Rosée. Bruxelles, 1962

DREZE (G.). Le livre d'or de l'exposition de Charleroi. Charleroi, 1911, 2 dl.

EVARD (R.). Forges anciennes. Liège, 1956

Les forges St.-Roch à Couvin. (brochure inédite)

GAILLOT (M.). Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur. Liège, 1789, dl.IV

GILLARD (A.). L'industrie du fer dans les localités du Comté de Namur et de l'Entre-Sambre-et-Meuse de 1345 à 1600. Bruxelles, 1971.

GOUBERT (P.). L'ancien régime. 1 : La Société. Paris, 1969

HASQUIN (H.). Het culturele leven in onze provincies (Oostenrijkse Nederlanden, Prinsbisdom Luik en Hertogdom Bouillon) in de 18de eeuw. Brussel, 1983

HAUTART (M.). Le village de Gesves durant huit siècles, 1000 - 1800. A.S.A.N., XLIII, 1938-1939, P.82

HOUTTE (J.A. VAN). Economische en sociale geschiedenis der lage landen. Zeist-Antwerpen, 1964.

LAHAYE (L.). Le livre des fiefs de la prévôte de Poilvache. Namur, 1895.

MOUREAUX (PH.). L'industrie du fer dans les Pays-Bas autrichiens. Bruxelles, 1961, (thèse de licence inédite, U.L.B.)

NOEL (A.,G. et A.). Onhaye et ses environs. Histoire et anecdotes. Dinant, 1985

ORTELIUS (A.). Theatrum orbis terrarum. Antwerpen, 1571-1595

POUMON (E.). Châteaux et châteaux-fermes du Namurois. Bruxelles, 1951

RADIGUES (A. DE). Les seigneuries et terres féodales du comté de Namur. A.S.A.N., XXII, 1895

SAUMERY (P. DE). Les délices du pays de Liège, ou description géographique, topographique et chorographique des monuments sacrés et profanes de cet évêché-principauté et de ses limites. Liège, 1738-1744, 5 t.

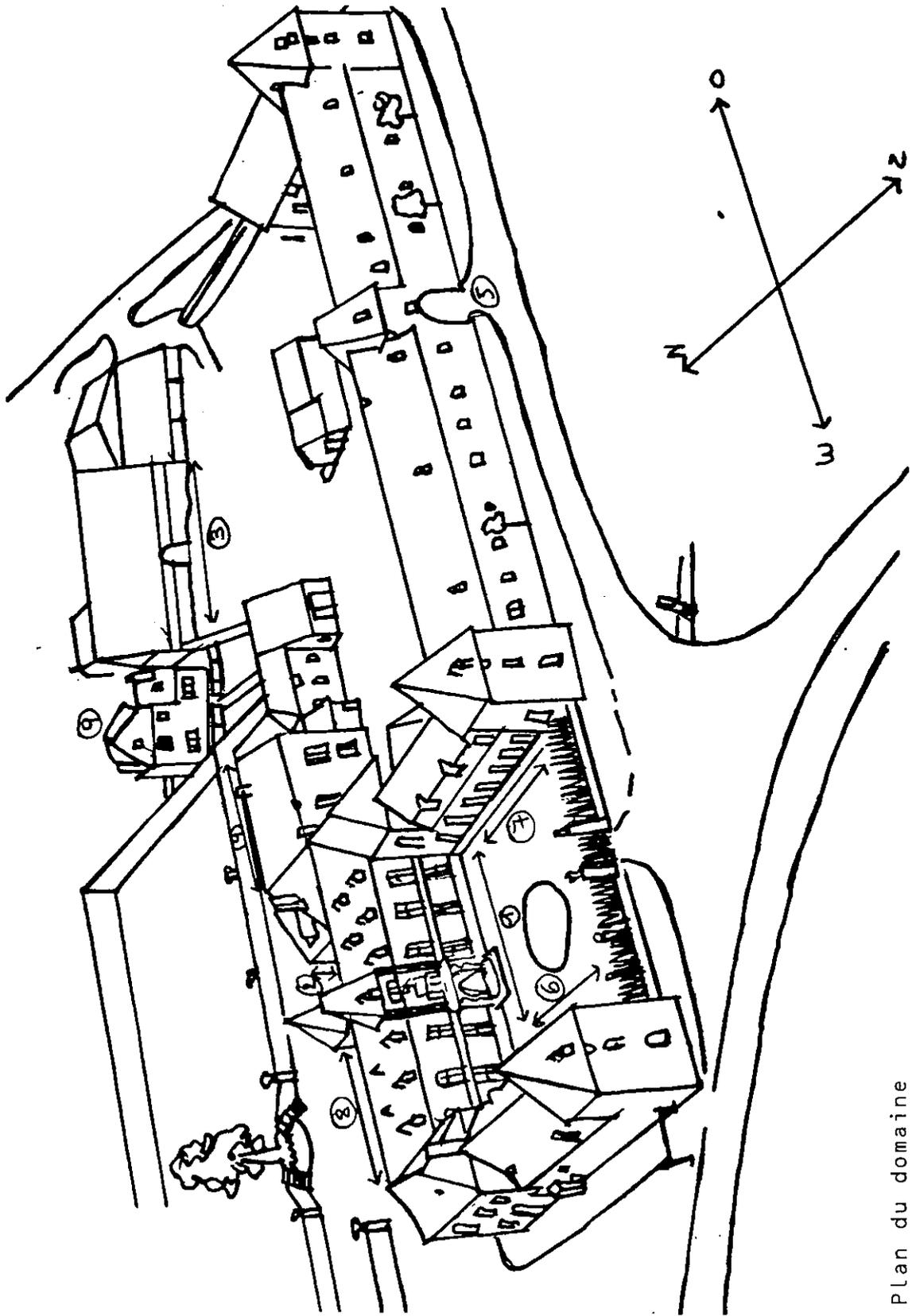
STRALE (J.-L.). Une famille de maîtres de forges sous l'ancien régime : les Jacquiers de Rosée. Bruxelles, 1979 (thèse de licence inédite, U.L.B.)

TIENNE (P. DE) - REST (VAN DER). Les Polchet, Poschet ou Pochet : Une dynastie de maîtres de forges de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Bruxelles, 1983

VASSE (A.). La province de Namur pittoresque, ou vue des châteaux. Bruxelles, 1832

VANDERMAELEN (PH.). Dictionnaire géographique de la province de Namur. Bruxelles, 1832

VANDEWALLE (A.). Heerlijkheden op het einde van het Ancien Regime : het voorbeeld van Gits-Ogierland, Kringen en Hagebroek in het land van Wijnendale. Revue belge de philologie et d'histoire, LVI, 1978, 2, pp. 354-398.



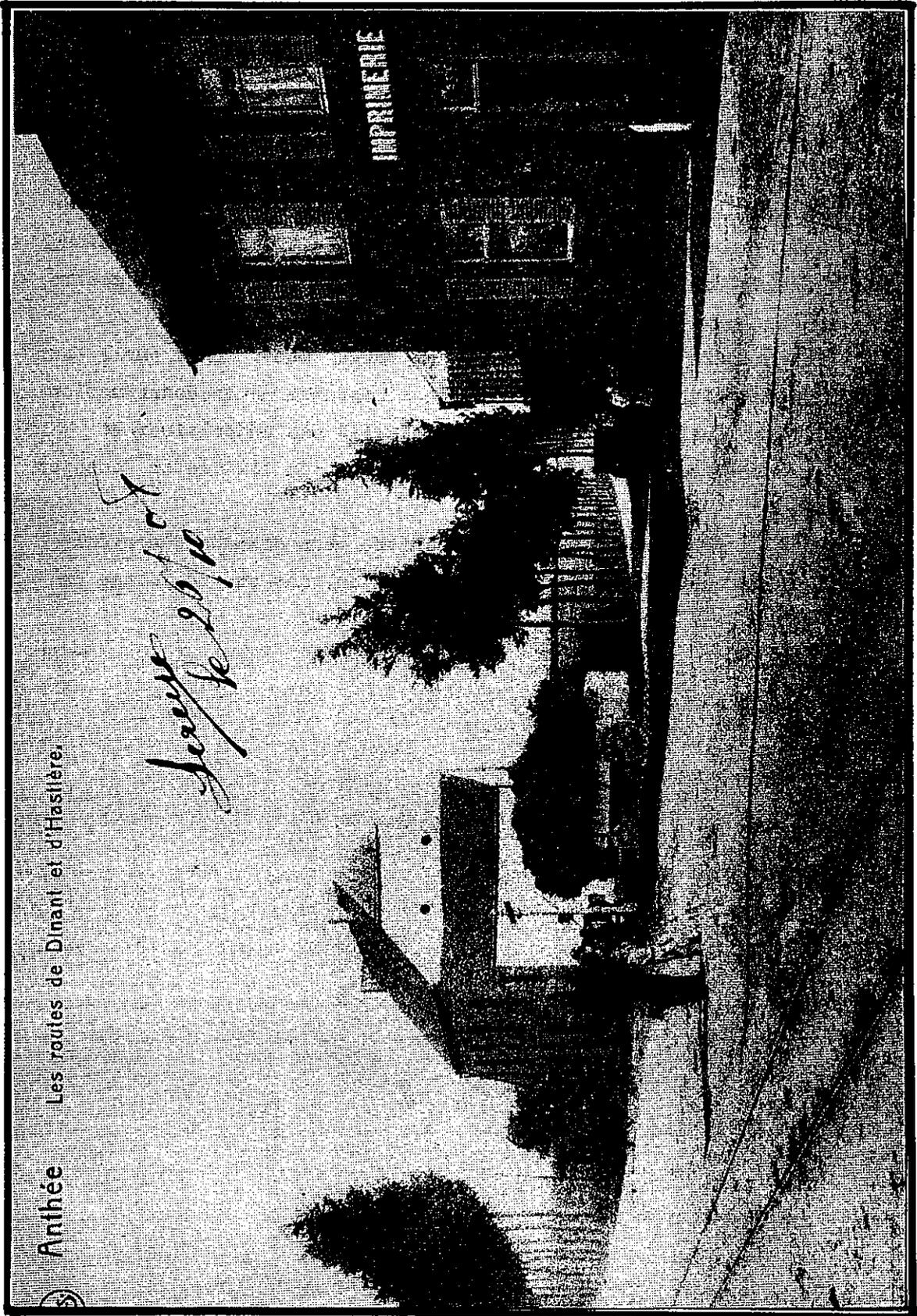
Plan du domaine

PREAMBULE

Avant de commencer l'histoire des générations successives des maîtres de forges qui ont créé "La Forge", qui l'ont agrandi et qui y ont vécu, nous consacrons le premier chapitre à Anthée même, le village auquel appartient "La Forge". Ce n'est pas sans importance car nous retrouvons déjà très tôt à Anthée des traces d'extraction et de travail du fer. Au temps des Romains, Anthée était LE centre de la métallurgie de l'empire romain.

Le chapitre suivant traite de "La Forge" même. On y parle tant de la généalogie de ses habitants, de l'histoire de la construction de l'habitat que des activités industrielles des châtelains, et cela successivement pour la famille Godart et la famille de Jacquier de Rosée.

Dans un troisième et dernier chapitre nous donnons des précisions sur la fonction actuelle du château en tant que résidence de vacances.

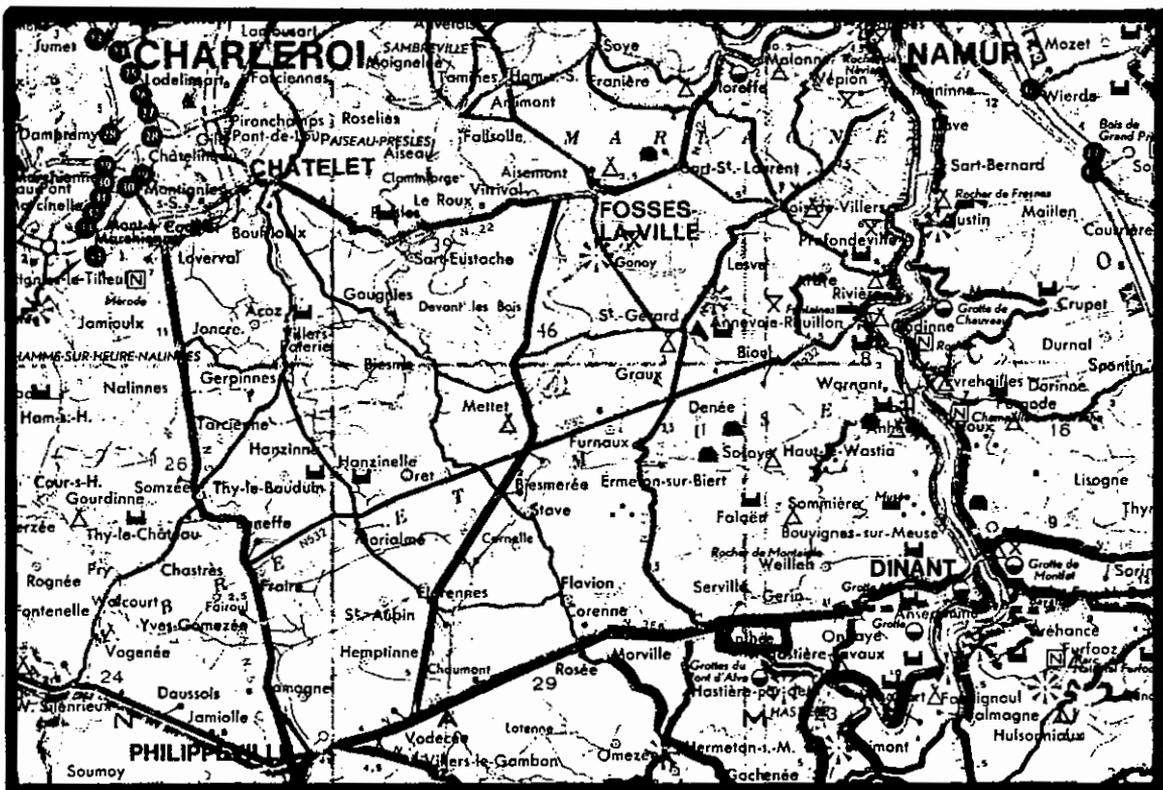


Anthée Les routes de Dinant et d'Haslére.

Le 20/10/10

CHAPITRE I : ANTHEE JADIS ET AUJOURD'HUI

Le village d'Anthée est situé à 270 m, au croisement des routes n° 36 et 51, Dinant-Philippeville et Hastière-Saint-Gérard. A vol d'oiseau Anthée est à 11 km de Dinant, à 5,5 km de Hastière-Lavaux, à 17 km de Philippeville, à 11 km de Florennes et à 12 km de Saint-Gérard. Au nord le village est traversé par le Floyon ou Flavion - un petit affluent de la Molignée - au sud il est bordé par le Feron qui se jette plus loin dans la Meuse.



Carte routière Mobil Belgique

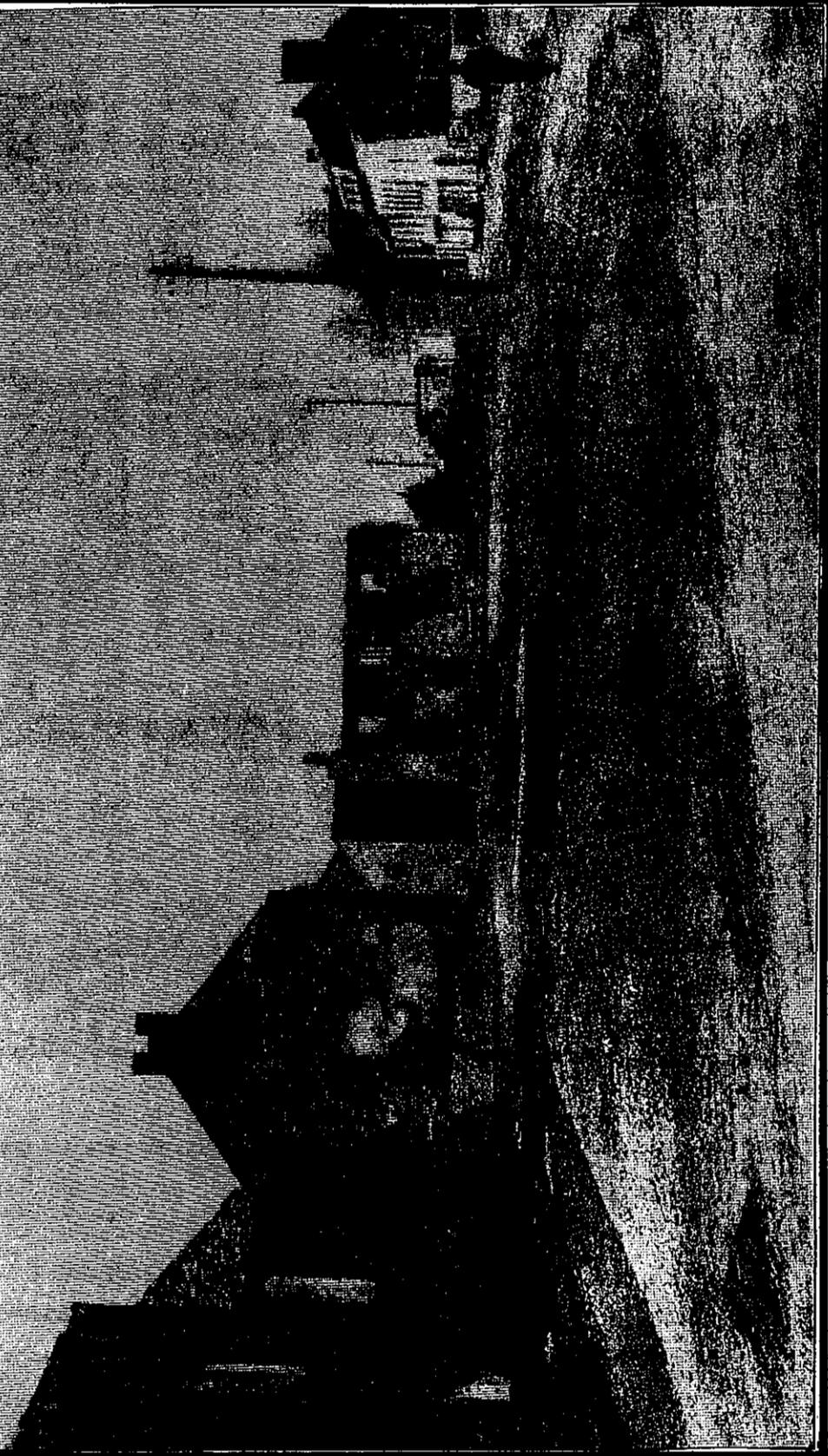
Depuis le 1 janvier 1977 Anthée fait partie de la commune de Onhaye. Administrativement le village fait partie de l'arrondissement de Dinant.

Anthée a l'air nouveau : c'est facile à comprendre lorsqu'on sait que le 25 août 1914 le village a pratiquement été rasé par les Allemands. Seules l'église et trois maisons furent épargnées.(1)

(1) A.,G. en A. NOEL, Onhaye et ses environs. Histoire et anecdotes, Dinant, 1985, p.110

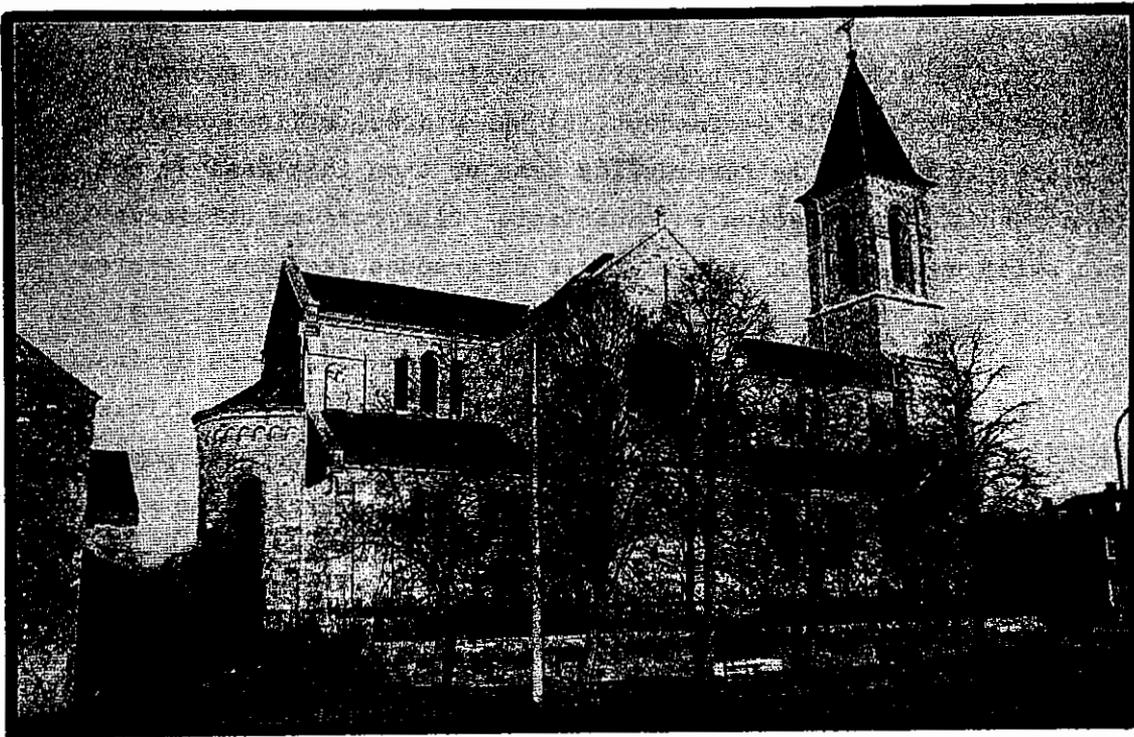
Anthée. - La Place communale

Les ruines en 1919. — Quelques maisons
seulement ont été en partie reconstruites.



Le village a été reconstruit après la guerre.

Outre le château de la Forge, Anthée possède encore d'autres bâtiments intéressants. D'abord et avant tout il y a l'église paroissiale néo-romane, du 19^{ième} siècle : elle a été bâtie sur les fondements de l'ancienne église abattue en 1860 par mesure de sécurité. Elle est entourée d'un cimetière qui n'est plus utilisé depuis 1866. De 1914 à 1915 l'église a été utilisée par les Allemands comme écurie.(1)



Eglise paroissiale d'Anthée

Le château de Fontaine date du 15^{ième}-16^{ième} siècle : il subit un certain nombre de modifications, peu avant la première guerre mondiale. Le château de Fontaine est le plus ancien de la localité et a appartenu de 1731 à 1840 à la famille de Jacquier de Rosée.(2)

(1) J. COLLARD, Anthée. Notes historiques, p.10-12 (manuscrit inédit)

(2) Ibid., p.6-7

photo, voir p. 4

Nous y trouvons enfin les ruines de la chapelle de Saint-Remy, datant du 7^{ième} siècle. Elles sont entourées d'une trentaine de tombes, probablement des premiers chrétiens.(1)

La période la plus importante de l'histoire d'Anthée est sans aucun doute le deuxième siècle après Jésus Christ. Des fouilles réalisées entre 1863 et 1872 ont démontré que les Romains ont fait d'Anthée LE centre de l'industrie du fer de l'Empire romain.(2)

Entre Sambre et Meuse le minerai de fer était déjà extrait à partir de 500 avant Jésus Christ, longtemps avant l'arrivée des Romains. Le sol y était très riche en limonite, qu'on trouvait très souvent à faible profondeur.(3) Le procédé utilisé consistait à placer le bois et le fer emmêlés dans un trou fait dans le sol. On activait la combustion en soufflant. Plus tard on utilisait à cet effet une espèce d'éventail fait de grandes feuilles d'arbre. Dans un stade ultérieur on achevait le trou avec de l'argile et on orientait souvent l'ouverture dans la direction des vents dominants.(4)

Ces bas-fourneaux ne pouvaient être utilisées qu'1 ou 2 fois. On ne pouvait pas y atteindre une température assez élevée pour faire fondre le minerai. On obtenait du fer dans une forme solide. Il s'agissait d'une masse spongieuse, le loup, qui contenait encore beaucoup de déchets ou scories. On essayait de les éliminer en réchauffant à nouveau quelques fois le loup et en le martelant.(5)

Après la conquête de la région par les Romains, l'extraction du fer fut poursuivie de manière très intensive . De nombreux amas de de scories en témoignent, les dits "Crayats de Sarrasins" qu'on pou-

(1) J. COLLARD, op. cit. p.10

(2) A., G. en A. NOEL, op. cit. p.26-28

(3) G. DREZE, Le livre d'or de l'exposition de Charleroi, Charleroi, 1911, Tome 2, p.292-293

(4) A. GILLARD, L'industrie du fer dans les localités du comté de Namur et de l'Entre-Sambre-et-Meuse de 1345 à 1600, Bruxelles, 1971, Pro Civitate, Collection Histoire, série en-8°, n°29, p.33

(5) Ibid, p.34

vait y trouver jusque + 1860.(1) A partir du 5ième siècle les Romains ont amélioré les bas-fourneaux en les agrandissant et en les construisant au-dessus du niveau du sol. On introduisit le charbon de bois comme combustible et on utilisa des moyens, comme la chaux, pour améliorer la fonte du minerai. L'emploi du soufflet se généralisa également partout.(2)

Pour la production de charbon de bois, on empilait le bois qu'on recouvrait de fougères et de terre. On allumait un feu au centre qu'on laissait couvrir sous la cendre. Ainsi on éliminait l'humidité du bois.(3) Comme on avait besoin de plus de charbon de bois que de minerai de fer, les fours étaient généralement construits dans les environs des bois.(4)

Des recherches effectuées à Anthée ont mis à jour deux bas-fourneaux. Le premier avait un diamètre de 0,6 mètres et une profondeur de 0,7 mètres dans le sol. Sur le côté on avait prévu une douve pour l'écoulement des scories de fer. On y découvrit également des restes du creuset d'argile. On suppose que ce premier four devait servir à la combustion de minerai de fer. Le second était utilisé pour réchauffer le loup produit dans le premier four.(5)

Les fours furent découverts sur le domaine d'une des plus importantes villas romaines de notre pays. La construction occupait une surface de 650 X 100 mètres, ce qui signifie plus de 6 hectares au total, sans compter les terrains environnants entourés de murs.(6) La colonie fut probablement établie par Anteius, envoyé comme "procurator metallorum" à Anthée, sur l'ordre de l'empereur Tibère, pour superviser l'exploitation des mines de fer dans la région. Il aurait

(1) G. DREZE, op. cit. p.292-293

(2) A. GILLARD, op. cit. p.36

(3) Les forges St. Roch. p.45 (brochure inédite)

(4) G. DREZE, op. cit. p.308

(5) G. DREZE, op. cit. p.36

(6) A.; G. en A. NOEL, op. cit. p.63-64

donné son nom à la villa et au village par la suite.(1)

La villa Anteia se composait d'une villa urbana et d'une villa rustica. La villa urbana englobait l'habitation du propriétaire et les terrains attenants. Les esclaves travaillaient ici sous le surveillance du villicus ou surveillant. Les bâtiments et les champs plus éloignés de la maison, formaient la villa rustica. Celle-ci était allouée aux fermiers qui s'établissaient sur le domaine avec leur famille. C'étaient des métallurgistes qui partageaient leurs efforts entre l'agriculture et la métallurgie.(2)

Au cours des fouilles de nombreux objets en fer, verre, bronze, ivoire et argile cuite furent retrouvés. On y retrouva également des armes, des bijoux, des mosaïques et des objets usuels.(3)

Lors de l'invasion des Germains, Anthée fut une des premières victimes à cause de son accès facile près des grandes voies de communication romaines. En 254 la villa fut complètement réduite en cendres par les Francs.(4) La disparition des Romains signifia également la fin provisoire de la métallurgie locale. Elle ne reprendrait son essor qu'au milieu du 7^{ème} siècle, parallèlement à l'apparition des abbayes et à la christianisation de nos contrées.(5)

(1) A. BEQUET, La bijouterie chez les Belges sous l'empire romain (II^e siècle). Dans : A.S.A.N., XXIV, 1902, p.248-251

(2) Ibidem, p.248-251

(3) A., G. en A. NOEL, op. cit. p.63-64

(4) A. BEQUET, op. cit. p.275

(5) E. DONY, De l'origine et du développement des communes dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, Mons, 1904, p.9-10

CHAPITRE II : NAISSANCE ET EVOLUTION DU DOMAINE "LA FORGE"

II. 1. NAISSANCE

L'histoire de "La Forge" commence dans la seconde moitié du 15^{ième} siècle. C'était en 1460 que fut accordé l'octroi à Gilles d'Awaigne d'installer une roue hydraulique sur le Flavion. Il voulait utiliser l'énergie hydraulique de la petite rivière pour sa forge qu'il voulait installer le long de la rive. C'est une notice dans le registre 1003 de la chambre des comptes qui nous l'apprend sous les termes suivants : "sur le rieu de Flavion à Morville".(1) Cette localisation "à Morville" n'est qu'en contradiction apparente avec la localisation actuelle et la dénomination du domaine. Le cours du Flavion sur le domaine de Morville n'offre que des possibi-



Fragment carte Vandermaelen

(1) A.E.B., Chambre des Comptes, reg. 1003, fol.183, v.184

lités d'implantation limitées. Un simple regard sur la carte topographique, qu'elle soit récente ou plus ancienne, comme la carte "Vandermaelen" datant de 1850 environ (1) ou même la carte Ferraris (2), nous fait immédiatement comprendre que le tracé des chemins et la toponymie ne peuvent admettre d'autre localisation de la forge que dans la région frontière entre Morville et Anthée. Il est probable que ce complexe industriel a connu une telle expansion au fil des années qu'il a fait partie à un moment donné du ban d'Anthée en tant qu'unité comparable à un hameau.

Nous ne savons rien de plus au sujet de la situation de "La Forge" à ce moment-là. Il se pose une question évidente : "La construction de la forge de Morville était-elle une implantation près des bâtiments existants ou le tout début de travaux de construction à cet endroit ?" Le manque d'information nous empêche d'y répondre.

- (1) Bibliothèque Royale, Section cartes et plans, carte Vandermaelen,
+ 1850
- (2) Bibliothèque Royale, Section cartes et plans, carte du Cabinet
des Pays-Bas autrichiens, Ferraris, 1778

II. 2. LES GODART

II. 2.1. Généalogie

Godart Noël

Godart Jean Noël x Marie de Hardenne

Gilles Jean Frederique

Godart Richard x Jeanne Tricart

Pierre Richard

Godart Maurice x Ydelette de Soye

Jeanne Marie Françoise

Catherine Godart x Laurent Jacquis

II. 2.1.1. Godart Noël

Noël Godart rachète en 1488 la forge de Morville de Gilles Dabboin.(1) Il était originaire de Denée et avec Jean le Charpentier il obtint l'octroi pour l'utilisation de la force hydraulique du Flavion après la mort de Gilles.(2)

(1) Gilles Dabboin est probablement une autre orthographe pour Gilles d' Awaigne

A.E.N., fonds d.J.d.R., n°353

(2) A.E.B., Chambre des Comptes, reg. 1003

II. 2.1.2. Godart Jean Noël

Jean Noël reprit les affaires de son père en 1520.(1) Au fur et à mesure que s'accroissait le capital de la famille, le prestige social augmentait proportionnellement. En 1523 Jean Noël fit partie du collège échevinal de la haute cour féodale d' Anthée. En 1527 il devint le bourgmestre de la même cour.(2) Après sa mort vers 1557, ce fut sa femme qui poursuivit ses affaires, bientôt suivie de son fils.(3)

II. 2.1.3. Godart Richard Noël

Par la division de l'héritage de Jean Noël et de Marie de Hardenne en 1576, nous savons qu'ils avaient quatre fils, Gilles, Jean, Richard et Frederique.(4) Richard réussit le mieux. Grâce à l'achat de la seigneurie d'Ermeton, il obtint le titre de "seigneur d'Ermeton". L'achat de terres et de seigneuries avec des droits féodaux en vue d'obtenir un statut social plus élevé, était une tactique caractéristique des maîtres de forges. Ils utilisaient les gros bénéfices que leur procuraient leurs entreprises très rentables, pour se donner un style de vie qui essayait d'imiter celui de l' ancienne noblesse. La possession d'une seigneurie présentait certains avantages - expliquons-nous.

Les seigneuries sont nées au 16ième siècle, lorsque les souverains avaient régulièrement de gros besoins d'argent : ils essayaient de s'en procurer en vendant (définitivement) ou en allouant (temporairement) leurs prérogatives de juge dans les villages. Le terme "seigneurie" se rapporte donc en premier lieu à ces prérogatives

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n° 1014

(2) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°355

(3) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°1014

(4) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°171

et seulement en deuxième instance au territoire dans lequel elles s'exercent.(1) Une seigneurie était donc un ensemble de terres, soigneusement délimitées, qui constituaient la propriété et la juridiction d'une personne individuelle ou d'une collectivité, qu'on appelait "seigneur".(2)

La seigneurie comprenait un domaine et des "tenures" adjacentes. Le domaine se composait de l'habitation du seigneur, dans la plupart des cas un château, et aussi d'un tribunal seigneurial, de jardins et d'une ferme. Souvent l'ensemble était complété par une chapelle et un moulin. Les forêts et terrains attenants faisaient également partie du domaine. Le travail sur ces terres pouvait être fait par des journaliers ou par des fermiers qui devaient des services au seigneur.

Outre le domaine le seigneur disposait d'un certain nombre de "tenures" : il s'agissait de terres données en bail à des fermiers qui pouvaient les travailler librement en échange de services et de paiements. Les plus importants étaient les tribus annuellement payables et le "champart", qui se chiffrait entre un tiers et un neuvième de la récolte.

Le seigneur possédait également le monopole de l'utilisation du moulin, du four et de la presse. Qui voulait l'utiliser devait lui payer un tribut. La chasse et la pêche dans la seigneurie étaient le privilège exclusif du seigneur.(3)

En plus le seigneur avait droit à la moitié de l'héritage d'un homme sans enfants et à l'héritage complet d'une veuve sans enfants. Il pouvait faire valoir des droits sur les possessions d'enfants naturels. Il exigeait également des rentes seigneuriales sur toutes

(1) A. DE RADIGUES, Les seigneuries et terres féodales du Comté de Namur, Namur, 1895. En : A.S.A.N., t.XXII, p.4

(2) P. GOUBERT, L'Ancien Régime, 1 : La Société, Paris, 1969, p.72-73

(3) Ibidem, p.73-74

les transactions entre fermiers.(1)

Outre ces services et paiements le seigneur disposait encore d'une série de pouvoirs publics qu'il exerçait sous l'autorité du souverain dont il avait reçu la seigneurie.(2) Pour l'exercice de ces droits il faisait appel à une série d'institutions dont il nommait les titulaires lui-même en grande partie. Il nommait ainsi les échevins (sept la plupart du temps) dont le bourgmestre qui devait exercer "droit et loi" en son nom, c'est à dire rendre la justice et gouverner. Le seigneur n'était pas seulement responsable de la justice dans sa seigneurie, mais également du bon ordre et du bien-être de la population.(3)

En justice on faisait une distinction entre la juridiction supérieure et inférieure. La juridiction inférieure ne s'occupait que des différends ayant trait aux domaines donnés à ferme par le seigneur. On la dénommait aussi juridiction domaniale et existait dans toute seigneurie.(4) Tel n'était pas le cas de la juridiction supérieure, où les échevins jugeaient des affaires criminelles et autres, lorsqu'elles n'étaient pas réservées aux tribunaux supérieurs, ecclésiastiques ou militaires.

Parallèlement à cette justice en cas de différends, il y avait également une justice gracieuse ou volontaire qui ne servait qu'à entériner des accords. Cette forme de justice était également présente dans chaque seigneurie.(5)

Pour le maintien de l'ordre dans la seigneurie, les échevins étaient assistés par un bailli. Finalement le seigneur devait régler

(1) A. DE RADIGUES, op. cit. p.7-9

(2) A. VANDEWALLE, Heerlijkheden op het einde van het Ancien Regime : het voorbeeld van Gits-Ogierland, Kringen en Hagebroek in het land van Wijnendale. Dans : Revue belge de philologie et d'histoire,1978, 56(2), p.357

(3) Ibidem, p.373

(4) Ibidem, p.376-377

(5) Idem

les finances de la seigneurie.

La fondation "La Forge" à Anthée-Morville, tomba aux mains de Richard Noël après avoir été partagée entre les quatre frères à la mort de Marie de Hardenne. En 1586 il put racheter les propriétés de son frère Gilles après que celui-ci soit entré en possession de l'héritage de Jean Noël.(1)

Tout comme son père, Richard devint bourgmestre de la haute cour féodale d'Anthée. Il devint également bailli de la même seigneurie.

II. 2.1.4. Godart Maurice

Après la mort de Richard Godart en 1637 des arrangements furent faits pour le partage des propriétés qui composaient son héritage.(2) De son mariage avec Jeanne Tricart étaient nés trois héritiers : ses deux fils, Maurice et Pierre et les héritiers de son fils décédé Richard Godart.

Maurice Godart continua les affaires de son père à Anthée et entra en possession de "La Forge" avec les autres parts de l'héritage.(3)

En sa qualité de fils d'un seigneur haut placé et de maître de forge, Maurice Godart épousa une femme de son rang : Ydelette de Soye.(4) Elle donna la vie à quatre filles : Jeanne, Marie, Françoise et Cathérine.

En 1651 fut conclu le contrat de mariage de Cathérine.(5) Dans ce contrat le père de Cathérine promettait à son beau-fils Laurent Jacquis les deux tiers de son héritage et faisait don de 2000 patagons

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°171

(2) A.E.N., protocoles notoriaux. Notaire Herencq G. n°16

A.E.N., fonds d.J.d.R., n°172

(3) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°398

(4) C. DOUXCHAMPS-LEFEVRE, Inventaire des archives de la famille de Jacquier de Rosée, Bruxelles, 1962

(5) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°81

au jeune couple.(1) Le testament de Maurice Godart, rédigé le 23 avril 1654, un jour avant sa mort, rappelle ce contrat de mariage.(2) Pendant qu'il était allité pour cause de maladie dans une chambre de rez-de-chaussée dans l'aile est de sa maison près de la forge d'Anthée, il dicta ses dernières volontés à son notaire Laurent Servais en présence de sa femme Ydelette. Il rappela alors que Marie et Françoise devaient également recevoir 2000 patagons à leur mariage et qu'elles avaient droit chacune avec Cathérine et son mari à un tiers de ses autres propriétés.(3)

A cause de disputes entre les trois soeurs au sujet du partage exact de l'héritage de Maurice Godart, Laurent Jacquis entra en possession de l'ensemble des propriétés à Anthée. Maurice Godart qui n'avait pas de fils pour poursuivre ses entreprises, ne pouvait souhaiter de meilleur beau-fils pour administrer ses forges. Par suite d'un accord passé devant le "Conseil de Namur" en 1666, la famille Godart fut dépossédée de la forge d'Anthée après en avoir détenu la propriété pendant 180 ans quasiment.(4)

(1) patagon = ancienne monnaie en argent

(2) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°175

(3) La quatrième fille, Jeanne Godart, entra dans l'ordre des Ursulines en 1652 à Dinant. A cette occasion elle reçut un don le 28 février 1652.

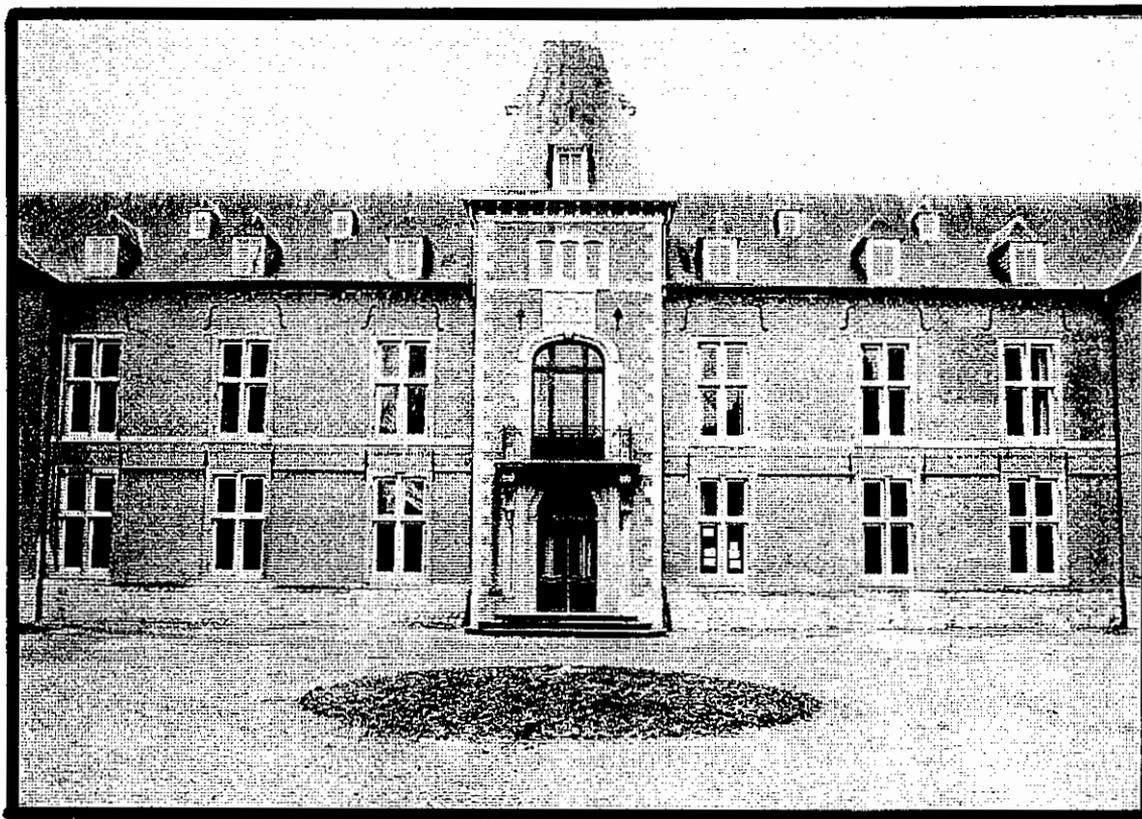
A.E.N., fonds d.J.d.R., n°176

(4) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°175

II. 2.2. Histoire de la construction du bâtiment résidentiel

Aujourd'hui "La Forge" ne nous rapelle que fort peu les Godart. La majeure partie des constructions de leur époque ont disparu aujourd'hui et les parties restantes ont été transformées de façon méconnaissable et intégrées dans des constructions ultérieures. A cause de tout ceci il est particulièrement difficile de se faire une idée de l'aspect originel de "La Forge". Toutes les tentatives dans cette voie se sont avérées vagues et indistinctes. Certains vestiges dans les bâtiments permettent cependant de faire quelques constatations: basées sur des sources iconographiques et sur des archives.

La façade sud de l'aile principale du château présente quelques caractéristiques du 16ième siècle, à droite de la structure du portail datant de la fin du 19ième siècle. Le parement en briques qui est interrompu deci-delà par une sorte de "brique émaillée", le larmier en forme de nez au-dessus des croisées au rez-de-chaussée et le mur de soubassement irrégulier en pierre calcaire rendent possible la



Façade sud de l'aile principale

datation à une époque reculée.(1)

Dans l'aile droite du château on est tombé récemment, lors de réparations, sur les pierres d'angle de la façade sud. Il apparut que ce coin de l'aile principale avait été exposé longtemps à l'érosion, bien avant que l'aile droite n'ait été ajoutée (+ 1700). On a pu en conclure qu'à la construction du château une autre construction du 16ième siècle fut intégrée et que l'aile principale contient peut-être des éléments de l'ancienne maison seigneuriale des Godart.

Sur base d'un dessin du 18ième siècle de Remacle Leloup et à l'aide d'une pierre de façade, dans la façade ouest de l'aile droite côté jardin, nous pouvons supposer que Maurice Godart a agrandi sa maison rectangulaire en 1651 de deux bâtiments annexes et d'une sorte de pavillon en tourelle, de sorte qu'on obtint un plan de base en forme de U. (2) Le toit d'une de ces tours et d'une des annexes est



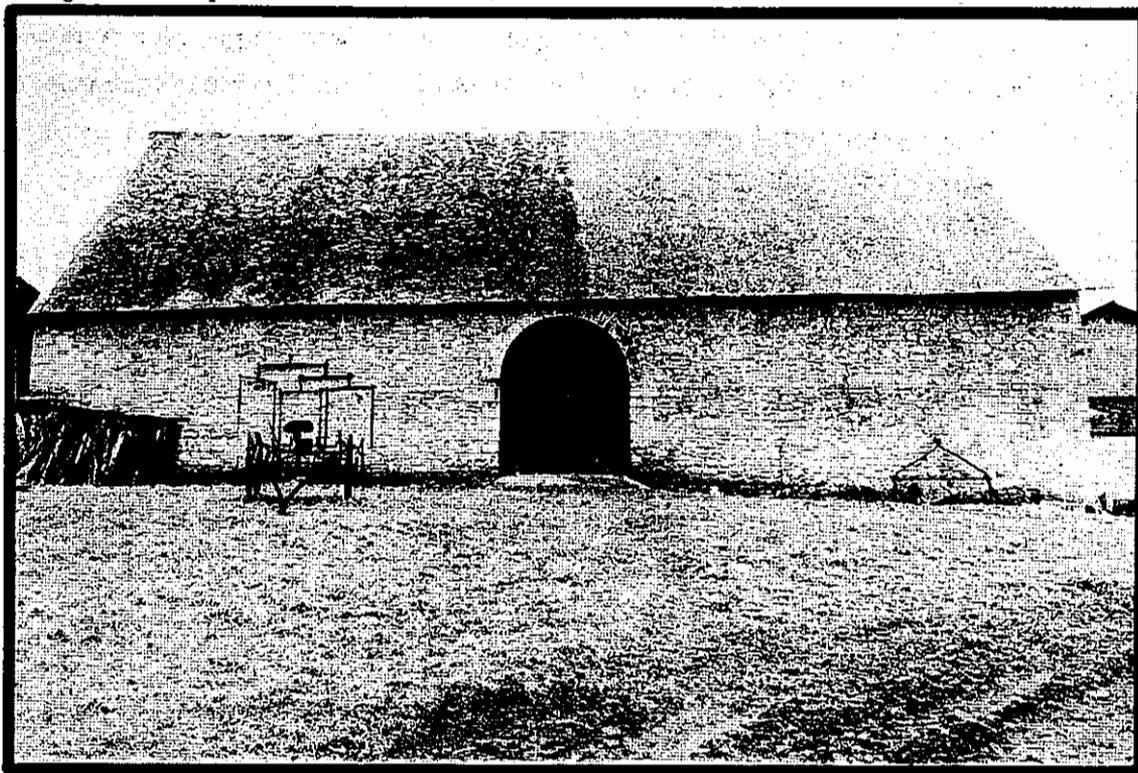
Façade ouest de l'aile latérale de droite au jardin

(1) voir plan, p.18,n°1

(2) voir plan, p.18,n°2

Dessin Remacle Leloup, voir p. 67

visible sur le dessin de 1742. D'après la description de Pierre de Saumery dans "Les délices du pays de Liège" ces bâtiments forment une petite cour intérieure qui fut clôturée du quatrième côté par un mur au 18ième siècle. La phase de construction de 1651 peut être mise en rapport peut-être avec le mariage de Cathérine Godart et de Laurent Jacquis. L'habitation aurait été agrandie pour faire place au jeune couple.



La vieille grange

L'ancienne grange, au nord de la basse-cour, qui est difficile de dater exactement, est du temps des Godart avec quasi-certitude.(1) Elle fut bâtie en pierres calcaires irrégulières et recouverte d'un toit en bâtière d'argile raide, porté par une charpente splendide en chêne. La façade sud, côté cour, est entrecoupée d'un portail en plein cintre et à mi-hauteur un larmier sépare le mur de soubassement de la maçonnerie du dessus. Dans les racinaux verticaux qui étayent la charpente différentes dates sont gravées, e.a.

(1) voir plan, p.18,n°3

1622 et un 157(.) dubieux. En tenant compte de ces données et en se basant sur la nature de la bâtisse et la façon de construite, on peut dater ce bâtiment bien conservé à coup sûr du début du 17 ième siècle. Il n'est pas exclu pourtant que cette grange date de la fin du 16ième siècle.

Les vestiges de l'ancienne habitation dans l'aile principale, la partie de l'aile droite côté jardin et l'ancienne grange sont les seules parties de "La Forge" qui peuvent nous rappeler encore les Godart. Leur descendance, les Jacquier, ont fondamentalement modifié l'aspect de l'implantation ancienne du 16ième siècle...

II. 2.3. Les entreprises industrielles

Après une stagnation temporaire, la métallurgie connut un nouvel élan dès le début du 9^{ème} siècle. Cela s'accompagna de l'apparition des "fourneaux à masse" : les bas-fourneaux furent agrandis et maçonnés. De cette façon, il était possible de mieux concentrer la chaleur de sorte qu'on put également extraire du minerai plus pauvre. Le produit final, le loup spongieux, s'écoulait par le bas du fourneau.(1)

Dès le 11^{ème} siècle la demande de fer fut fort stimulée par l'augmentation de la population et le développement des villes. Il y avait un besoin de fourneaux plus grands et donc également de plus grands marteaux et soufflets. Ceux-ci ne pouvant être mis en mouvement par l'homme qu'avec la plus grande difficulté, il fallut recourir à une source d'énergie plus puissante. La roue hydraulique sembla être la solution indiquée : les industries sidérurgiques déménagèrent vers les berges des rivières.(2)

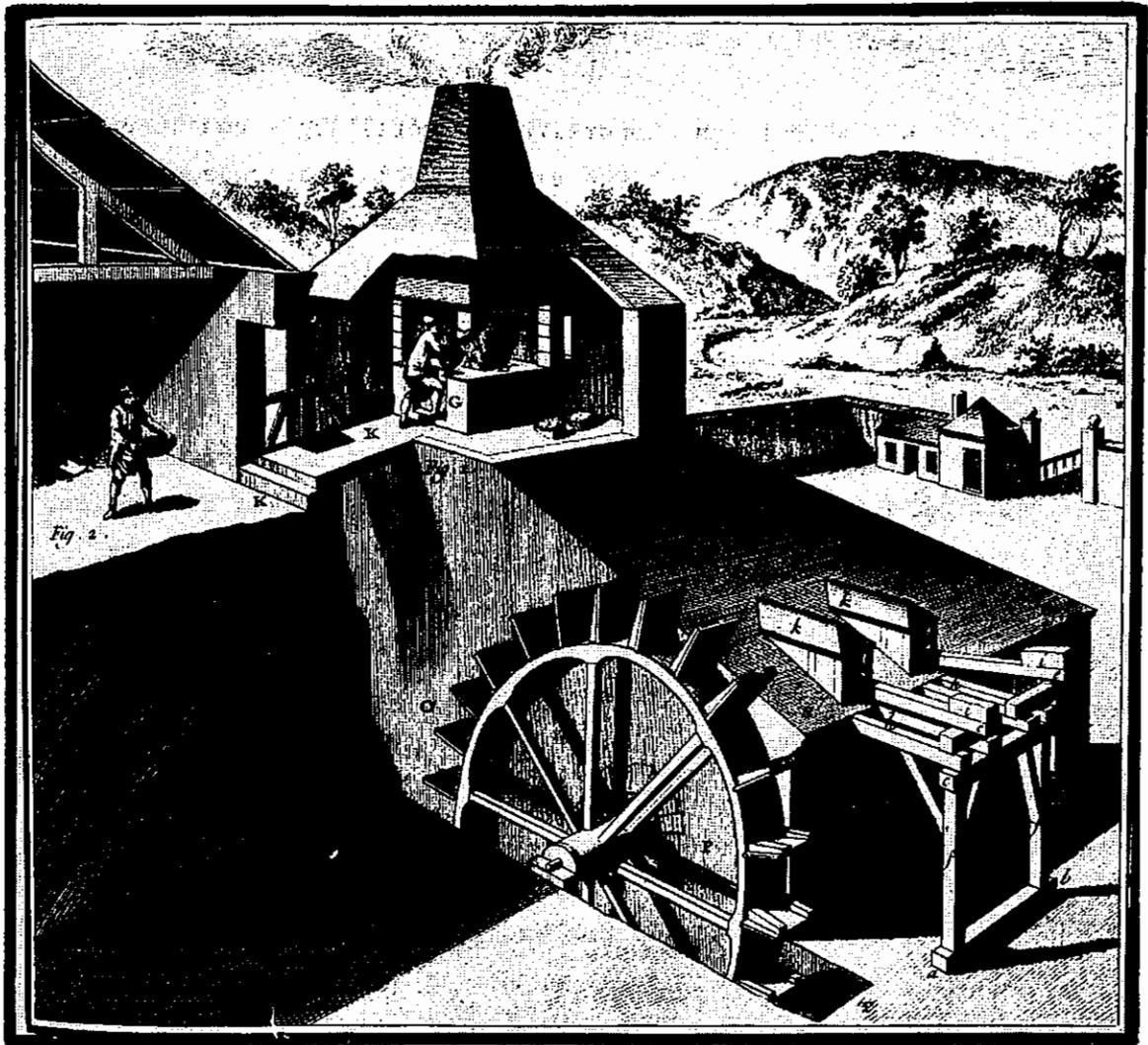
Dans ces nouvelles entreprises ce fut par hasard qu'on obtint de la fonte au lieu de loup comme produit fini. Dans les grands fourneaux il était plus facile de gazéifier le fer à cause du contact prolongé avec le charbon de bois. C'est ainsi qu'on obtint de la fonte liquide. Il était possible de produire par la suite une meilleure qualité de fer avec cette fonte. Cela signifiait que la méthode directe de production de fer forgeable était remplacée par une méthode indirecte dénommée "méthode wallonne". La production fut répartie sur deux entreprises. Dans les haut-fourneaux on fabriquait de la fonte qu'on versait dans des formes creusées dans le sol. C'est ainsi qu'on obtint des "gueuses" une sorte de barres épaisses. Celles-ci étaient épurées jusqu'à l'état de fer en éliminant le carbone dans l'"affinerie" ou "forge".(3)

(1) G. DREZE, op. cit. p.311

(2) G. DREZE, op. cit. p.312

A. GILLARD, op. cit. , p.40

(3) G. DREZE, op. cit. p.312

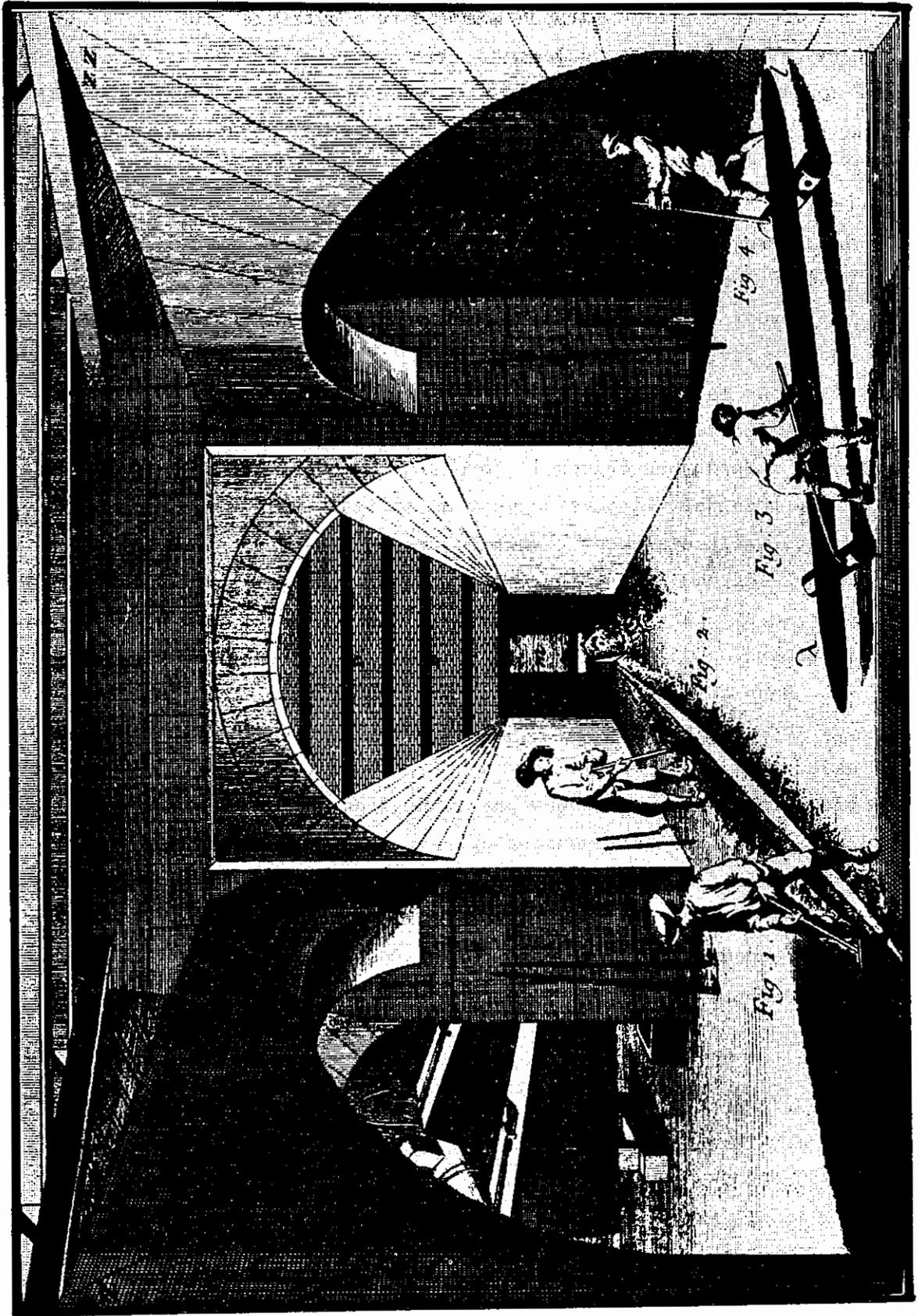


Dessin en haut : Le chargement du haut-fourneau

Dans : A_Diderot_pictorial_Encyclopedia_of_Trades_and_Indus-
try, New-York, 1959, t.1, ill. 89

Dessin à droite : Le coulage des "gueuses".

Dans : A_Diderot..., ill. 90



Cette nouvelle méthode permettait d'extraire plus de fer de minerai plus pauvre également. Le fer devint bon marché. L'invention de ce nouveau procédé est généralement datée du 12ième, 13ième siècle.(1) L'usage du haut-fourneau se propagea au 15ième siècle. Il avait la forme d'une pyramide quadrilatérale d'une hauteur de 5 à 10 mètres. L'espace intérieur était formé en posant deux pyramides quadrilatérales l'une sur l'autre avec leur base.(2) Tout au-dessus il y avait une ouverture ou "gueulard". A la base il y avait un réservoir et une ouverture pour l'écoulement des scories de fer.(3)

Dans la forge ou affinerie on mettait les gueuses sur un feu pour éliminer le carbone et les impuretés. Le loup ainsi formé était frappé pour éviter la formation de creux à l'intérieur. La forge possédait le plus souvent un affinoir et quelques marteaux. On utilisait également toutes sortes d'outils.(4)

L'introduction du haut-fourneau représentait un progrès énorme pour la sidérurgie. Le nombre de haut-fourneaux à Namur est évalué au nombre de 35 en 1560. Le nombre de forges ou affineries à 85.(5)

Dans ces entreprises la production restait assez basse selon les normes actuelles. La raison en est que les fourneaux étaient assez petits comparés à ceux de l'époque actuelle, et qu'ils ne fonctionnaient que pendant une partie de l'année puisque c'étaient les paysans qui les actionnaient et pour eux l'exploitation agricole était prioritaire. Il résidait une difficulté supplémentaire dans le transport du minerai et du charbon de bois par des chemins en état pitoyable pendant la saison des pluies. Toutes proportions gardées, le haut-pays wallon était renommé dans toute l'Europe pour sa sidérur-

(1) G. DREZE, op. cit. p.313

(2) A. GILLARD, op. cit. p.42-43

(3) G. DREZE, op. cit. p.316

(4) A. GILLARD, op. cit. p.55

(5) G. DREZE, op. cit. p.317

gie extrêmement active.(1)

Généralement cinq ouvriers s'activaient à un fourneau, à savoir un maître fondeur, deux chargeurs et deux briseurs de mines.(2) Dans les forêts environnantes on employait dix fois autant d'ouvriers pour couper le bois et le brûler. La coupe du bois se faisait par des bosquillons, le charbon de bois était préparé par les faudeurs alors que le transport vers l'usine était assuré par les rouleurs ou chartiers. Ces activités étaient minutieusement supervisées par le garde forestier qui était délégué par le seigneur dont le domaine servait à toutes ces activités.(3)

La construction d'une roue hydraulique et d'une forge le long du Flavion par Gilles d'Awaigne était une entreprise bien calculée. Cela correspondait à la réalité économique décrite plus haut. Le futur prouverait qu'il avait démarré une entreprise rentable.

Deux ans après avoir acheté la forge de Morville, Godart Noël fit l'offre la plus élevée sur un étang mis en vente par le couvent de Felipré.(4) Pour cet étang de deux boniers (5) environ et qui devait servir de réservoir d'eau pour sa forge, il paya 150 fiers(6) de rente annuelle et 150 fiers de plus pour l'usage de la force hydraulique du Flavion.

"La Forge" disposait donc à cette époque d'un étang où on collectait l'eau. A l'aide d'une roue hydraulique on utilisait ensuite la force hydraulique pour le traitement du fer dans la forge. "La

(1) J. A. VAN HOUTTE, Economische en Sociale geschiedenis der Lage Landen, Zeist-Antwerpen, 1964, p.95

(2) PH. MOUREAUX, L'industrie du fer dans les Pays-Bas autrichiens, Bruxelles, 1961 (thèse de licence inédite U.L.B.)

(3) E. DONY, L'ancienne industrie du fer au pays de Chimay, Mélanges Godefroid Kurth, III 4, I, Liège, 1908, p.229-230

(4) A.E.N., conseil provincial correspondance, n°.259, 1 dec 1786

(5) bonier = ancienne mesure de superficie = + 1,4 hectare

(6) fier = ancienne unité monétaire

Forge" possédait alors un fourneau et un marteau qui servait à travailler le fer brut.

Les activités industrielles de Godart Noël ne se bornaient pas à cette seule implantation. A Rosée, à cinq kilomètres à l'ouest de "La Forge" environ, il obtint, avec Jean Le Forgeur, le droit d'utiliser un étang et la force hydraulique d'une rivière pour une nouvelle entreprise.(1) A Bauche il investit 100 florins en deux ans pour la construction d'un "marteau et usine".(2) Ces expansions démontrent clairement que les initiatives de Godart Noël comme maître de forge constituaient la base d'un patrimoine familial grandissant. Grâce à leurs industries à Rosée, Morville, Anthée, Bauche, Ermeton, Bonsin, les Godart ont accumulé un capital considérable qui leur valut un statut social élevé au ban d'Anthée.(3)

Grâce au management - gestion serait un terme trop statique - de Richard Godart, les entreprises et forges des Godart connurent un essor extraordinaire. Les anciennes implantations à Anthée, Morville et Bonsin restèrent. On se débarassa de Bauche et on construisit de nouvelles forges à Ostemrée et on en acheta d'autres à Ermeton.(4)

Lorsque nous examinons l'ancienne carte de Namur datée de 1579 et dessinée par Jean Surhon, nous constatons que le terme "Forge", indiqué sur cette carte sur la rive droite du Flavion, entre Flavion et Ostemrée, ne peut représenter rien d'autre que l'implantation des Godart.(5) Le fait de l'indiquer séparément sur cette carte peut signifier qu'il s'agissait d'un endroit économiquement important.

Ce qui frappe ensuite c'est que les documents du 17^{ième} siècle

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°354

Jean Le Forgeur était peut-être le fils de Godart Noël

(2) A.E.B., Chambre des Comptes, reg. 1003, fol. 106

(3) A. GILLARD, L'industrie du fer dans les localités du comté de Namur et de l'Entre-Sambre-et-Meuse de 1345 à 1600, s.l., 1957

(4) Idem

A.E.N., fonds d.J.d.R., n°357

(5) A. ORTELIUS, Theatrum Orbis Terrarum, Jean Surhon, 1579



Fragment de la carte Jean Surhon

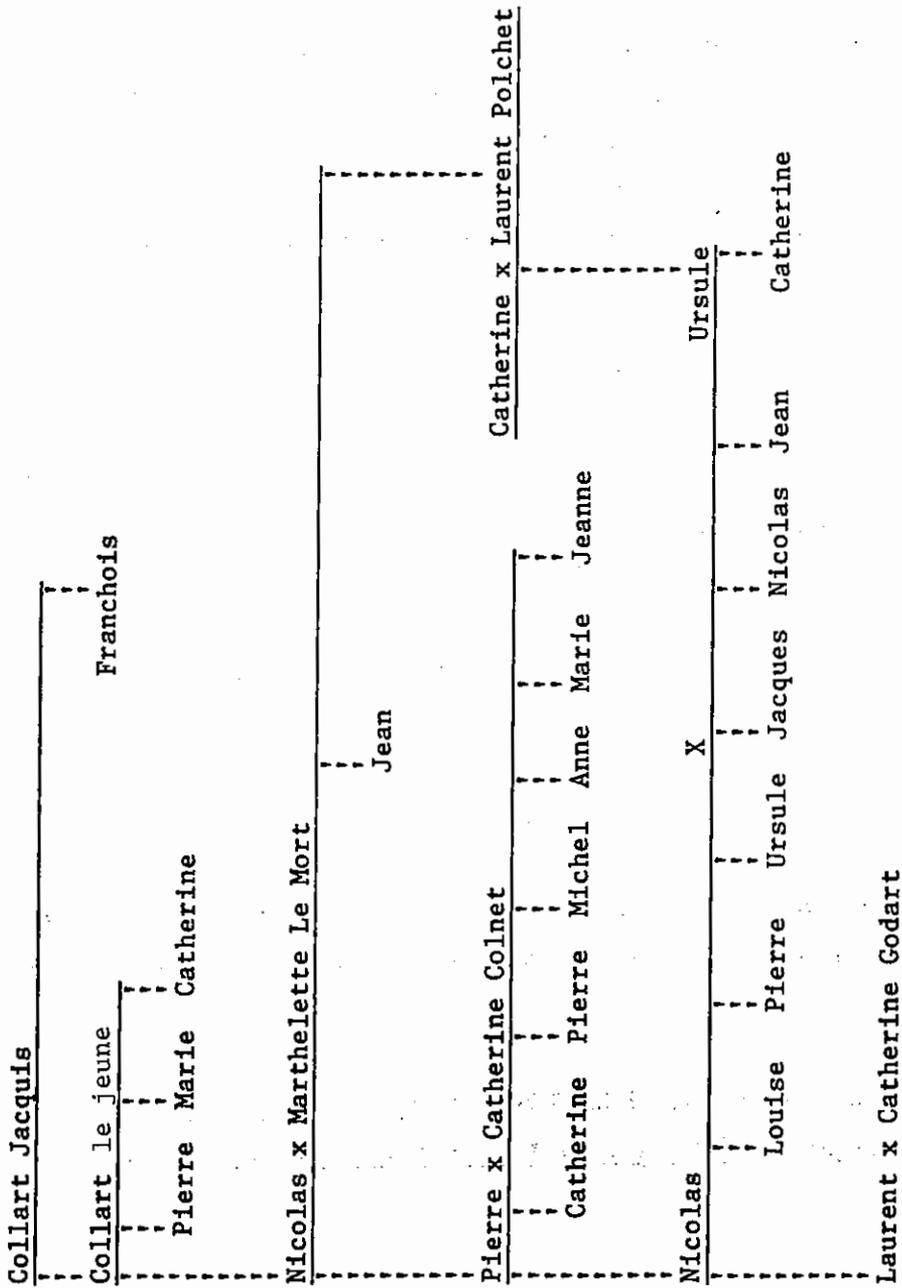
ne mentionnent plus les "forges de Morville", mais la "forge d'Anthée". Comme nous l'avons déjà dit plus haut il s'agit ici d'un changement de nom qui peut être expliqué par les expansions ultérieures de la forge de Morville en direction d'Anthée et sur son territoire, ou par l'extension qui la rendit partie intégrante du ban d'Anthée en tant que forge d'Anthée.(1)

Par le mariage de Cathérine Godart avec Laurent Jacquis, les forges des Godart tombèrent aux mains d'une autre famille importante de maîtres de forges.

(1) Ut supra, p.28

II. 3. DE JACQUIER (DE ROSEE)

II. 3.1. Généalogie - Les ancêtres de Laurent Jacquier



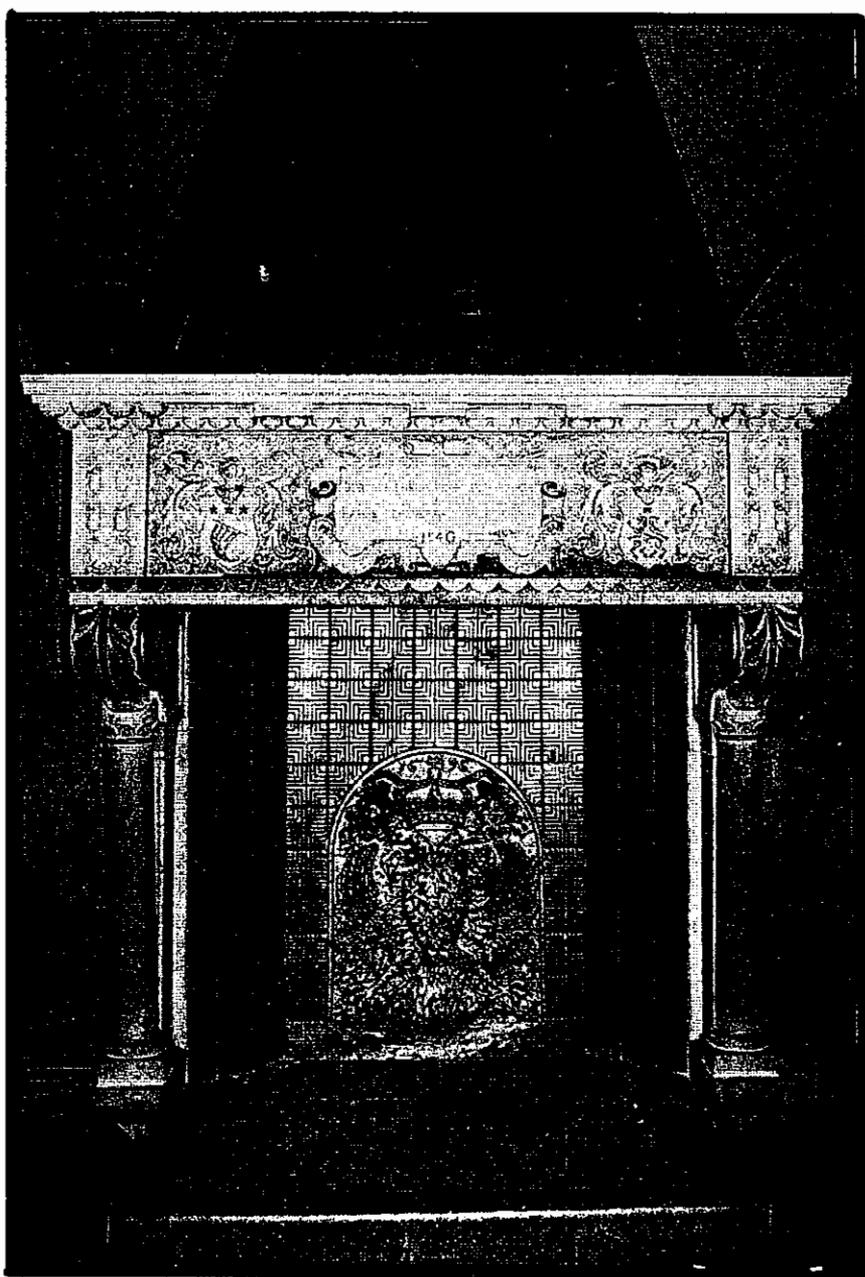
Les origines de la famille "de Jacquier de Rosée" ont longtemps été source de confusion. Cela résultait des tentatives pour relier les "Jacquier" ou "Jacquis" dont descendent les "de Jacquier de Rosée" à une famille "Jacquier" à Saint-Michel en France. Des recherches récentes effectuées par Pierre de Tienne et le baron van der Rest pour leur publication au sujet des "Polchet" a jeté un jour nouveau sur cette discussion.(1) Ils ont découvert que les Jacquier s'étaient fixés à Eppe-Sauvage dès le début du 16ième siècle où ils étaient actifs dans la sidérurgie. Il était fort difficile de maintenir l'hypothèse de leurs origines en Lorraine française.

Dès les premiers documents nous trouvons une double orthographe de leur nom de famille : "Jacquis" et "Jacquier", exceptionnellement aussi "Jauquier". Dans la seconde partie du 17ième siècle l'orthographe "Jacquier" se généralise, peut-être dans le but de montrer la relation avec les Jacquier de Saint-Michel et de prouver leurs origines nobles de cette façon.

Au début du 18ième siècle on attribua de blasons divergents aux différentes branches de notre famille "Jacquier". Alors qu'ils appartenaient à une seule et même famille, on attribua à l'ancienne branche de la famille, les seigneurs de Lompret, Virelles etc., un autre blason qu'aux Jacquier de Rosée. Aux Jacquier, seigneurs de Lompret, Virelles etc., on attribua les mêmes armes qu'aux Jacquier de Saint-Michel, à savoir les armes des de Boncourt. Leurs titres de noblesse datent du 7 avril 1718 et du 19 octobre 1735. La branche récente de la famille, les Jacquier de Rosée, furent ennoblis le 13 mai 1705 et pourvus d'un autre blason.

L'explication de cette anomalie est sans doute à chercher dans le fait que Laurent Jacquier, qui reçut les titres de noblesse en 1705, était au courant de ses origines puisqu'il possédait dans ses archives le registre des possessions de son grand-père maternel, Laurent Polchet,

(1) P. DE TIENNE - BARON VAN DER REST, Les Polchet, Poschet ou Pochet : Une dynastie de maîtres de forges de l'Entre-Sambre-et-Meuse, Bruxelles, 1983, p.437-453



Armes des de Boncourt (à gauche) et des de Jacquier de Rosee (à droite), telles qu'on les trouve sur une cheminée du château.

et y trouva des données sur ses ancêtres. Sans doute ne voulait-il pas se prévaloir d'une fausse ascendance noble.

Son ancêtre le plus ancien dont nous avons connaissance était Collart Jacquis, né aux environs de 1475. Il était maître de forge à Eppe-Sauvage.(1) Son fils, Collart Jacquis le jeune, était né probablement

(1) Archives départementales du Nord à Lille - Chirogr. Eppe-Sauvage

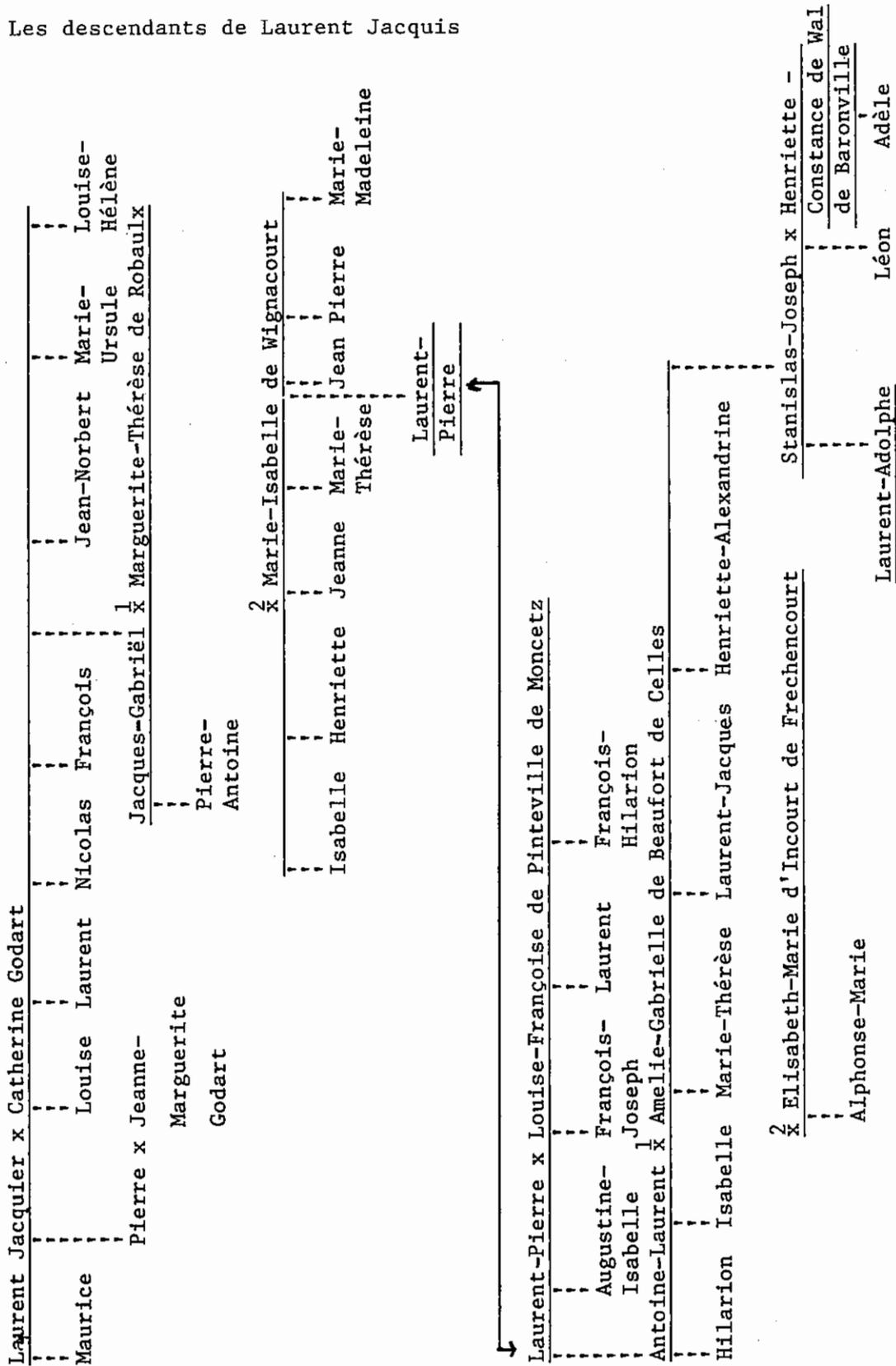
aux alentours de 1500. En 1540 on le mentionnait également comme maître de forge à Eppe-Sauvage.(1) Son fils aîné Nicolas, appelé également Colin Jacquis, né aux environs de 1530, était bourgmestre de Eppe-Sauvage de 1578 à 1591. A en juger par ses nombreuses acquisitions dans cette région et les importantes donations à son beau-fils Laurent Polchet, il a du être un homme d'affaires prospère.

Son fils, Pierre Jacquier, naquit aux alentours de 1554. Il se fixa à Rance. Là il loua une forge et un fourneau qu'il racheta aux propriétaires plus tard. Ces entreprises restèrent aux mains des Jacquier jusqu'au début du 18ième siècle. Pierre Jacquier devint bourgmestre et seigneur de Rance. Il s'enrichit de nombreuses terres dans la région.(2) En 1580 il épousa Catherine Colnet. Leur fils Nicolas, né en 1582, épousa sa cousine Ursule, la fille de Laurent Polchet et Catherine Jacquis. Ils furent les seuls à continuer la ligne des Jacquis. Ils eurent cinq fils qui seraient chacun à la tête d'une branche différente de la famille. Leur fils Laurent épousa Catherine Godart en 1651.

(1) Archives départementales du Nord à Lille - Chirogr. Eppe-Sauvage
E 5899 - E 5900

(2) R. EVRARD, Forges anciennes, Liège, 1956, p.209

Les descendants de Laurent Jacquis



II. 3.1.1. Laurent Jacquis

Des liens de mariage existaient déjà depuis deux générations entre les Jacquis et les Polchet, deux dynasties de maîtres de forges. A présent une troisième famille de forgers s'allia avec eux par le mariage de Laurent Jacquis et Catherine Godart. Une nouvelle génération de maîtres de forges se fixa à Anthée.

Laurent Jacquier posa les fondements de la famille de nobles "de Jacquier de Rosée" par sa vie et son travail. Il aspirait à être un grand propriétaire terrien et poursuivit cette politique sa vie durant, ce qui lui valut toute une série de titres féodaux.

Le 29 mars 1666 Laurent Jacquis conclut un accord avec les religieux de Felipré pour l'achat d'un quart de la seigneurie de Fontaine et du ban d'Anthée.(1) Il entra en possession de la seigneurie de Gochenée le 20 mars 1671, lorsqu'il la racheta de Baudouin de Bourlers.(2) Le 17 août 1676 il acheta de Paul-Philibert Gobart le fief Corenne.(3) Le 14 septembre 1688 il acheta la seigneurie de Rosée de Pierre de Flo-dorp.(4) Le 2 janvier 1700 et le 2 mai 1703 il y rajouta les deux parties de la seigneurie d'Emptinne.(5) En 1702 il hérita la seigneurie de Gesves de son frère Nicolas, maître de forge, seigneur de Boutonville et Gesves.(6)

La fortune, le standing, les nombreux titres féodaux et la fondation du couvent des Capucins à Charleroi (7) lui valurent des lettres

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°491

(2) Idem, n°635

(3) Idem, n°572,573

(4) Idem, n°713

(5) L. LAHAYE, Le livre des fiefs de prévôté de Poilvache, Namur, 1895, p.138

(6) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°17-18

M. HAUTART, Le village de Gesves durant huit siècles, A.S.A.N, t. XLIII, Namur, 1938-1939, p.76-79

(7) M. GAILLOT, op. cit. p.87

de noblesse de roi Philippe V. (1) Le 13 mai 1705 il fut annobli, lui et ses descendants.

Laurent Jacquier et Cathérine Godart eurent beaucoup d'enfants. Leur premier fils naquit avant le 21 juillet 1652.(2) On lui donna le nom de son grand-père Maurice Godart, qui fut également le parrain. L'enfant mourut avant l'âge de sept mois. L'été suivant, on baptisa Pierre et on lui donna le nom de son grand-oncle, le seigneur de Lompret-Virelles. Leur première fille, Louise, naquit en 1654 ou 1655. Elle mourait très jeune, car son testament date de 1675 et fut exécuté le 8 decembre 1677.(3) Laurent fut baptisé le 10 juillet 1656. Nicolas et François, leurs deux enfants suivants, furent baptisés respectivement le 30 avril 1660 et le 22 septembre 1662 et se firent tous deux moine au couvent des Capucins que leur père aiderait à fonder et pourvoierait de larges ressources. Jacques-Gabriel fut baptisé le 24 juin 1666 et Jean-Norbert naquit trois ans plus tard mais mourut en 1703. Marie-Ursule naquit en 1673 et épousa son cousin Nicolas Jacquier en 1692. Louise-Hélène dont nous ne connaissons pas la date de naissance exacte, épousa Jean-Baptiste Chaveau le 13 mars 1677.(4)

En résumé cela signifie qu'il y eut dix enfants en vingt ans : Maurice, Pierre, Louise, Laurent, Nicolas, François, Jacques-Gabriel, Jean-Norbert, Marie-Ursule et Louise-Hélène.

Au moment du partage de l'héritage de Laurent et Cathérine en 1707, il y avait encore quatre candidats héritiers, à savoir Pierre, Louise-Hélène, Jacques-Gabriel et Nicolas, le mari de Marie-Ursule. Les autres enfants étaient entrés dans les ordres ou décédés.(5)

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°78

(2) A.E.N., registres paroissiaux d'Anthée

(3) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°32

(4) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°58

(5) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°28-29

II. 3.1.2. Pierre Jacquier



Pierre tombale de Jeanne- Marguerite Godart dans la chapelle du château

doute emmurée là lorsqu'elle dut être enlevée du chœur de l'ancienne église d'Anthée, lors des travaux de construction du 19ième siècle.

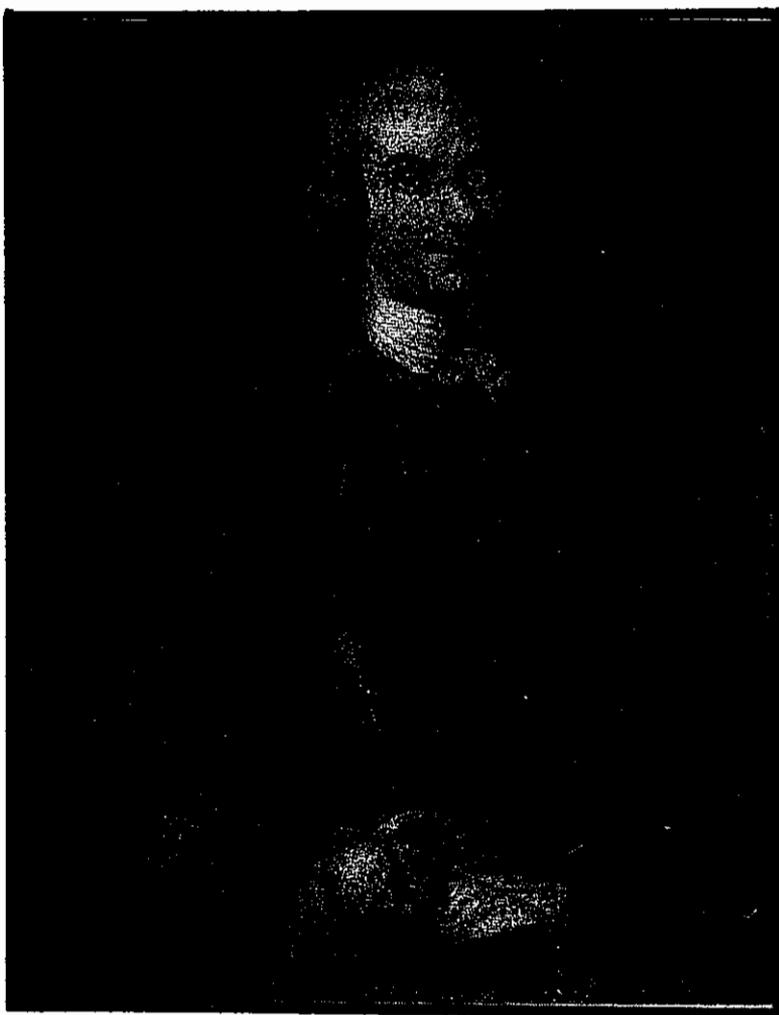
Pierre Jacquier, le fils aîné encore en vie, reçut les seigneuries de Gesves, d'Anthée et de Goche-née. La seigneurie de Rosée était pour Jacques-Gabriel, alors qu'Emptinne fut partagée entre Louise-Hélène et son beau-frère Nicolas.

La seigneurie d'Anthée, tomba donc aux mains de Pierre Jacquier en 1707-1715. En 1702 il avait épousé Jeanne-Marguerite Godart, probablement une petite-fille d'un frère de Maurice Godart.(1)

Sa pierre tombale se trouve dans la chapelle du château d'Anthée. Elle fut sans

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°33

II. 3.1.3. Jacques-Gabriel de Jacquier de Rosée



Jacques-Gabriel de Jacquier de
Rosée (1666-1742)

Après la mort de Pierre et de Jeanne les seigneuries d'Anthée et de Gochenée sont allées vers Jacques-Gabriel qui a ainsi réuni en partie le patrimoine.(1) En partie seulement car la seigneurie de Gesves fut vendue au comte de Chabo St Maurice, et la seigneurie d'Empinne, tomba aux mains de Nicolas Jacquier, auteur d'une nouvelle branche de la famille.(2) Il a réussi à étendre ses possessions féodales avec les seigneuries de Fontaine et de Flavion.(3) Jacques-Gabriel, le fils de Laurent Jacquier à avoir le mieux réussi, a épousé à 32 ans en

1698 Marguerite-Thérèse de Robaulx.(4) De ce premier mariage nous connaissons un fils, Pierre-Antoine, né à Anthée le 3 février 1699. Il est mort à

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°37

(2) M. HAUTART, op. cit. p.82

(3) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°487,589

(4) Idem, n°38-39



Marie-Isabelle-Catherine
de Wignacourt

quelques mois de ses vingt ans.(1) Sa mère Marguerite-Thérèse est également décédée très jeune. En tout cas avant 1708, car le 13 avril 1709 naît le premier enfant du deuxième mariage de Jacques-Gabriel.

Sa seconde femme était la comtesse Marie-Isabelle-Catherine de Wignacourt. Par ce mariage Jacques-Gabriel pénétra dans les rangs les plus élevés de la noblesse. C'est probablement grâce à ses relations qu'il obtint en 1726 de Charles VI le titre de baron, titre qu'il pouvait appliquer à sa seigneurie féodale de

Rosée.(2) A partir de cet instant il s'appelle Baron Jacques-Gabriel de Jacquier de Rosée.

Son deuxième mariage, avec une comtesse, prouve qu'il avait atteint

(1) A.N.B., 1888, p.249

(2) A.N.B., 1861, p.223

un rang social très élevé puisqu'il était devenu un parti acceptable pour la plus haute noblesse. Il doit cette reconnaissance en partie à son origine, mais surtout aussi à sa fortune.

Marie-Isabelle de Wignacourt, qui avait 20 ans de moins que Jacques-Gabriel, a donné la vie à 8 enfants. Entre 1709 et 1722 naquirent 5 filles et 3 garçons : Isabelle (le 13/4/1709), Henriette (le 5/7/1711), Jeanne (le 10/4/1714), Marie-Thérèse (le 17/6/1716), Laurent (le 3/8/1717), Jean (le 5/8/1719), Pierre (baptisé le 7/8/1720) et Marie-Madeleine (le 23/7/1722). Marie-Thérèse et Marie-Madeleine prirent le voile (1) , les autres filles firent des mariages dans la très haute noblesse.

Jacques-Gabriel de Jacquier de Rosée mourut le 18 novembre 1742 dans son château à Anthée. Sa dépouille mortelle fut inhumée dans le caveau de ses parents dans l'église du cloître des Capucins à Charleroi.

II. 3.1.4. Laurent-Pierre de Jacquier de Rosée

Le seul fils de Jacques-Gabriel à poursuivre la lignée était Laurent-Pierre-Antoine-Joseph, né au château le 3 août 1717. En 1746 il épousa Louise-Françoise de Pinteville de Moncetz, à Chalons-sur-Marne. Il était héritier des propriétés féodales de Jacques-Gabriel et de Marie-Isabelle qui avaient été décrétées in fidei commiss en 1724.(2) Il était le seigneur de Rosée, d'Anthée, de Flavion et de Gochenée.

(1) A.N.B., 1888, p.250-251

A.E.N., fonds d.J.d.R., n°77

(2) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°49

fidei commiss : prescription qui oblige un héritier de maintenir en un tout les biens hérités et de les léguer tels quels à un tiers après sa mort. On peut imposer à ce tiers de garder ces biens en un tout et de les transmettre ainsi à ses héritiers. Le but d'une telle mesure est la préservation du patrimoine.

Par son mariage avec Louise-Françoise sa fortune s'accrut encore de terres nombreuses et étendues et de seigneuries féodales de la Champagne, comme à Chalons, Chouilly, Mordeuil, Moncetz.

Laurent-Pierre et Louise-Françoise ont eu cinq enfants. Le 25 mars 1747 naissait Antoine-Laurent, le 5 juillet 1749 Augustine-Isabelle-Joseph et le 2 juillet 1750 François-Joseph, suivi plus tard de Laurent et de François-Hilarion.

II. 3.1.5. Antoine-Laurent de Jacquier de Rosée

Antoine-Laurent était le seul descendant mâle à avoir poursuivi la lignée : Laurent-François servait la France, comme capitaine du Régiment Royal-Comtois, son frère François-Joseph, chevalier de Rosée était capitaine au Régiment d'Anspach et fut tué par le garde-chasse du château d'Anthée. François-Hilarion était capitaine et servait l'Autriche.

Après la mort de son père en 1764, Antoine-Laurent devint seigneur d'Anthée, de Gochenée, de Fontaine et de Flavion, en tant qu'ayant droit du fidei commis instauré par ses ancêtres sur les propriétés féodales.(1)

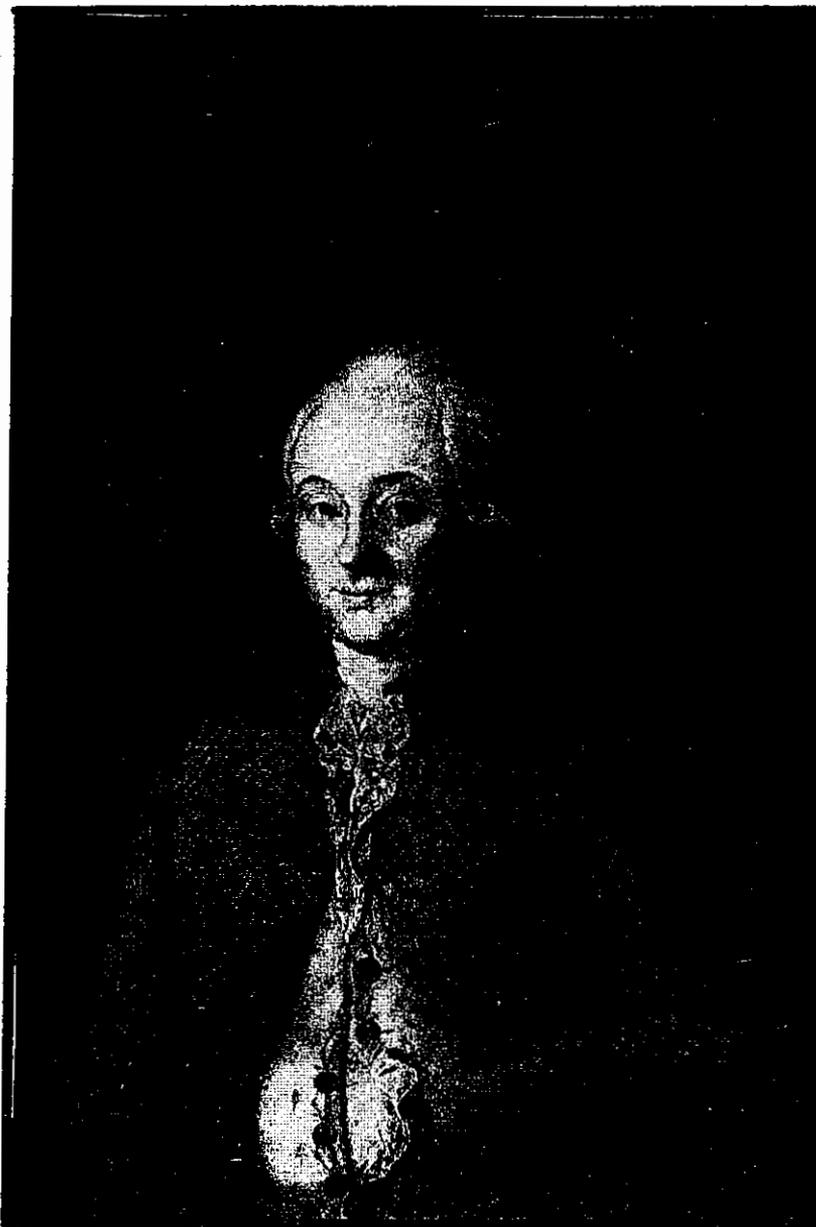
Antoine-Laurent se maria deux fois, chaque fois avec des jeunes filles de la plus haute noblesse. En 1766 il épousa à l'âge de dix-neuf ans sa nièce Amélie-Gabrielle-Adeline-Joséphe de Beaufort de Celles.(2) Sa première épouse mourut le 27 mars 1787. Le deuxième contrat de mariage fut conclu le 11er octobre 1788 à Amiens et l'unit à Elisabeth-Marie-Joseph d'Incourt de Frehencourt.(3)

Par ces deux mariages la descendance d'Antoine-Laurent de Jacquier de Rosée se scinda en deux branches : l'ancienne branche fut poursuivie par Stanislas-Joseph de Jacquier de Rosée, le fils du premier lit; l'ancêtre de la branche plus récente était Alphonse-Marie-Eugène de

(1) A.E.N, fonds d.J.d.R., n°66

(2) Idem, n°79

(3) Idem, n°82



Antoine-Laurent de Jacquier
de Rosée (1747-1826)

cès entre les héritiers. Les plus grandes difficultés provenaient du fidei commis sur les propriétés féodales et du système de la "communauté des biens" qui était d'application pour ses deux mariages. Une solution définitive pour la liquidation de sa succession ne fut trouvée qu'en

Jacquier de Rosée, l'unique enfant du deuxième lit.

Il y avait encore Hilarion, le fils aîné de la première femme d'Antoine-Laurent, Amélie, mort célibataire au château d'Anthée; Isabelle; Marie-Thérèse-Aurore; Laurent-Jacques-François, chef de bataillon du 112^{ième} régiment de ligne, mort au cours de la bataille de Wagram le 6 juillet 1804, et Henriette-Alexandrine.

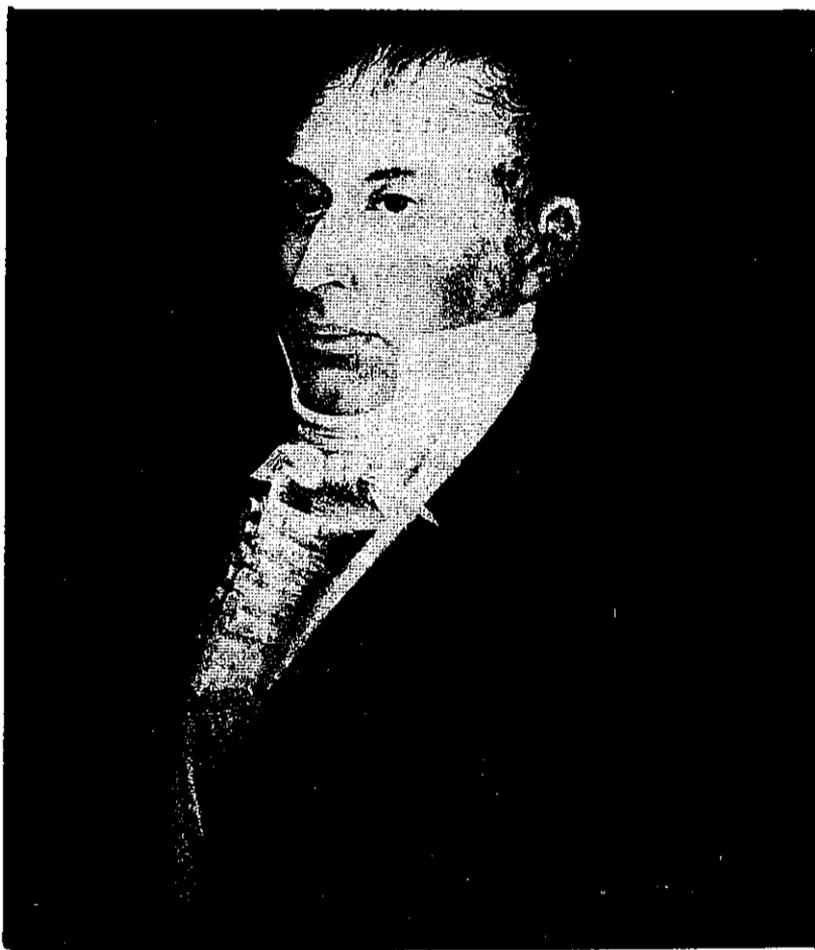
Antoine-Laurent est mort au château d'Anthée le 30 septembre 1826.(1)

La division de son héritage donna lieu à de violentes contestations et à de long pro-

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°91

1838. (1) En 1839 le château d'Anthée, les annexes et les terres furent partagés entre les enfants encore en vie du premier mariage d'Antoine-Laurent. Une grande partie des bâtiments revint à Henriette-Alexandrine; d'autres parties à Marie-Thérèse, Stanislas-Joseph et aux héritiers de Laurent-Jacques.

II. 3.1.6. Stanislas-Joseph de Jacquier de Rosée



Stanislas-Joseph de Jacquier de Rosée

En 1810 Stanislas-Joseph de Jacquier de Rosée épousa Henriette-Constance de Wal de Baronville. (2) En 1827 ils vinrent habiter au château en tant que locataires, avant même le partage de l'héritage du père de Stanislas. (3)

Leur premier enfant naquit à Anthée le 13 février et reçut le nom de Laurent-Adolphe. Leur deuxième fils suivit en 1814 et mourut célibataire à l'âge de 41 ans au château d'Anthée. Leur fille Adèle naquit en 1815 et en décembre de la même

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°92-108

(2) Idem, n°119

(3) Idem, n°514

année survint le décès d'Henriette-Constance.

Le baron Stanislas-Joseph de Jacquier de Rosée, mourut le 21 juillet 1839. Son fils aîné, le baron Laurent-Adolphe de Jacquier de Rosée, poursuivit l'ancienne branche de la famille. Le demi-frère de Stanislas-Joseph, Alphonse-Marie-Eugène de Jacquier de Rosée, obtint, lui aussi, le titre de baron et devint l'auteur de la branche cadette de la famille.

II. 3.1.7. Laurent-Adolphe de Jacquier de Rosée

A partir de 1840 le château d'Anthée fut habité par les enfants de Stanislas de Jacquier de Rosée avec leur tante Henriette-Alexandrine.(1) Adolphe, baron de Jacquier de Rosée, son frère Léon et sa soeur Adèle occupaient l'aile gauche qu'ils louaient de leur tante. Henriette-Alexandrine habitait l'aile principale.

En 1848 le fils aîné de Stanislas-Joseph, Laurent-Adolphe épousa son arrière-nièce Thérèse-Léonide-Auguste de Sire de Melin.(2) Laurent devint le père de Marie-Elise, née le 29 octobre 1849; de Léontine-Bernardine, née le 10 mai 1851 et morte le 7 septembre de la même année et de Félix, né le 11er avril 1852.(3)

Le baron Laurent-Adolphe de Jacquier de Rosée, mourut à Melin le 2 février 1858; il laissait derrière lui une jeune veuve de 28 ans avec 2 enfants de respectivement 9 et 6 ans. Ils ne connaîtraient toutefois jamais de problèmes d'argent puisqu'avec leur tante Adèle ils étaient les héritiers uniques de leur grand-tantes Marie-Thérèse et Henriette-Alexandrine de Jacquier de Rosée. Après la mort de ces deux dames, de grandes parties du patrimoine laissé par Antoine-Laurent furent de nouveau réunies.

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°914

(2) Idem, n°127, 128, 129

(3) A.N.B., 1888, p.255

II. 3.1.8. Felix de Jacquier de Rosée

Félix-Louis-Adolphe-Stanislas-Henri-Laurent-Auguste-Léon-Ghislain de Jacquier de Rosée obtint le titre de baron après la mort de son père. A l'âge de 23 ans il épousa à Liège Julienne-Caroline-Rosalie-Jenny Carlier d'Odeigne.(1) Le 15 septembre 1881 naquit leur premier enfant : Gisèle-Jeanne-Louise. Un an plus tard le 25 septembre, Gabriel-Laurent-Léon-Maurice vit le jour.

Au cours de l'été de 1886 le baron Félix de Jacquier de Rosée décida de louer son château (2); il ne pouvait pas rester à Anthée pour des raisons de santé. Déjà en juillet 1886 un contrat de location fut rédigé au nom de John Byron Blenkins.(3) Ce capitaine anglais résidait presque toujours à l'étranger et il résilia son contrat après 2 ans. Le 14 octobre 1888 le baron conclut déjà un nouveau contrat avec une nouvelle locataire : Madame Emily Beamish de Londres.

II. 3.1.9. Gabriel de Jacquier de Rosée

Félix de Jacquier de Rosée mourut à Bruxelles le 14 mars 1909. Un an plus tôt, son fils, le baron Gabriel de Jacquier de Rosée, avait épousé, le 6 juillet 1908, la comtesse Jacqueline-Gabrielle-Eulalie-Jeanne de Marnix de Ste-Aldegonde. Ils eurent deux filles : Yvonne-Fernande-Juliette, née en 1910 et Gabrielle-Marie-Albertine-Jeanne, née en 1913. De 1919 à 1938 le baron a été bourgmestre d'Anthée.(4)

L'érosion monétaire et de mauvais investissements obligèrent le baron à se défaire de certaines parties de sa propriété d'Anthée. L'entretien des toitures et des nombreux bâtiments, les modernisations nécessaires et les adaptations aux besoins nouveaux exigeaient des dépenses trop importantes. C'est pourquoi il décida en 1937 de ven-

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°142

(2) Idem, n°514

(3) Idem

(4) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°290

dre son château. Paul Copin, le directeur général des Usines de la Providence devint le nouveau propriétaire du château qu'il utilisa comme résidence secondaire; la ferme fut vendue à M. Ledoux en 1951.

Après la deuxième guerre mondiale Copin décida de vendre le château : on dut attendre longtemps avant que le château ne trouve acquéreur. Le 2 mai 1951 le "château de la Forge" fut acheté par l'a.s.b.l. "La Femme Prévoyante" dans le but d'y aménager une résidence de vacances pour les enfants de ses membres.

II. 3.2. L'histoire de la construction du bâtiment résidentiel.

II. 3.2.1. Laurent Jacquis



Façade nord de l'aile de Laurent Jacquis

Après son mariage avec Catherine Codart, Laurent Jacquis, vint s'installer à Anthée, dans la maison de campagne de ses beaux-parents. En 1688 il trouva souhaitable d'étendre la vieille demeure seigneuriale des Godart : au côté est des anciens bâtiments, il fit ajouter une nouvelle aile rectangulaire(1) Les bâtiments en pierre calcaire avaient deux niveaux de construction et des voûtes au rez-de-chaussée et à l'étage. Dans la façade nord, près du jardin, il fit placer une pierre avec ses armes et la date. A cause de transformations et d'adaptations ultérieures, aujourd'hui cette aile ne possède plus qu'une seule travée originelle celle de droite à la façade sud.

(1) voir plan, p.18, n°4

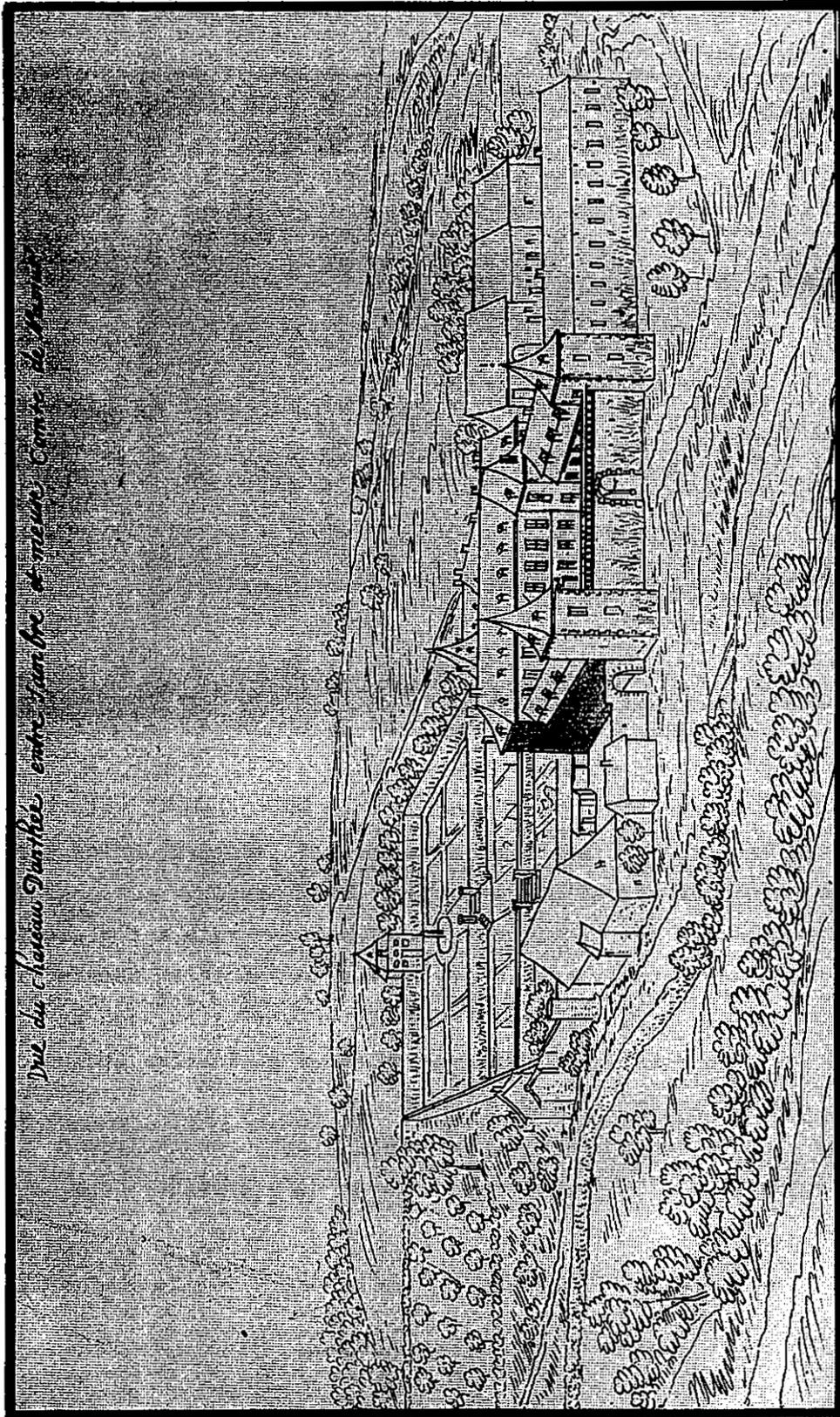
II. 3.2.2. Jacques-Gabriel de Jacquier de Rosée

Stimulé par ses entreprises enrichissantes, Jacques-Gabriel décida au début du 18^{ième} siècle de faire de "La Forge" un joli château de style français. La description du château de la Forge que nous donne P. de Saumery et le dessin correspondant de Remacle Leloup nous donne une bonne idée de cette phase de construction. Au sud de l'ancienne demeure seigneuriale des Godart et de ses extensions de 1651 et de 1688, on avait prévu une cour d'honneur carrée. Elle fut réalisée par la construction de deux ailes latérales mansardées qui se terminaient chacune sur une tour carrée à toit pavillon, ces tours étant reliées par une galerie à colonnades toscanes. Au centre de cette galerie, surmontée d'une espèce de promenade avec deux balustrades, se trouvait la porte cochère qui donnait accès à la cour intérieure. On essaya de mieux intégrer l'ancienne demeure dans l'ensemble en élevant d'un étage l'aile latérale de droite, immédiatement avant sa jonction avec l'aile principale et en la poursuivant jusqu'à la construction de 1688 pour amalgamer ces différentes parties sous un seul toit en croupe. Ainsi on parvint à obtenir un ensemble plus au moins cohérent par une construction plus équilibrée. On ne put toutefois pas occulter que les extensions successives avaient créé une structure complexe qui semblait presque avoir été créée organiquement.

La construction du château cadrait parfaitement dans l'esprit du temps : au dix-huitième siècle il se créa une noblesse financière qui avait fait fortune grâce à la haute conjoncture économique. Cela s'accompagna d'une véritable rage de construire. Des bâtiments publics et privés, des constructions civiles et religieuses pour l'aristocratie et la bourgeoisie poussèrent comme des champignons. Les styles architecturaux de l'époque se mélangeaient harmonieusement avec les caractéristiques stylistiques locales.(1)

Tant les édifices civils que religieux constituaient le terrain d'élection par excellence des arts décoratifs. Partout nous retrou-

(1) H. HASQUIN, Het culturele leven in onze provincies (Oostenrijkse Nederlanden, Prinsbisdom Luik en Hertogdom Bouillon) in de 18de eeuw, Brussel, 1983, p.59

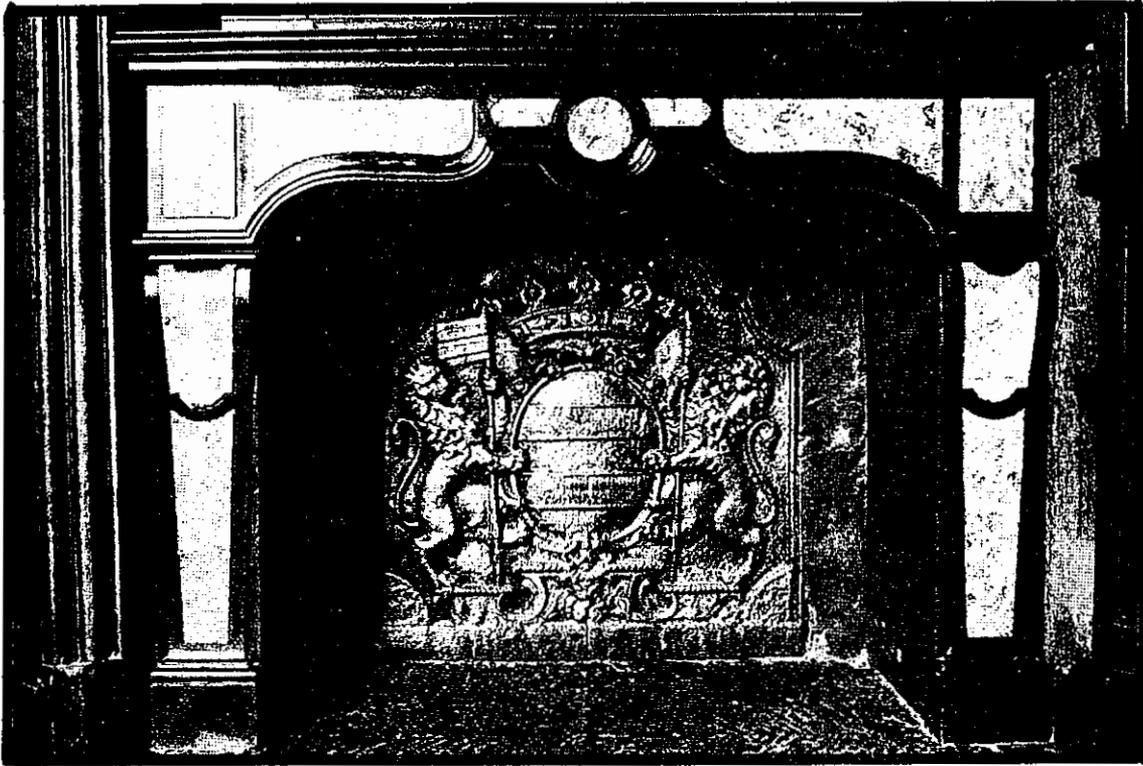


Vue du chateau Durbé, entre nombre de maisons comme de Liège.

Dessin Remacle Leloup

Les délices du pays de Liège, Facsimilé des dessins complémentaires et restés inédits de Remacle Leloup, Liège, 1903, pl.81

vons des motifs en style Louis XVI : les sculpteurs et les ébénistes namurois firent des merveilles dans le domaine des lambris, des pieds d'escalier, des portes, des cheminées etc.

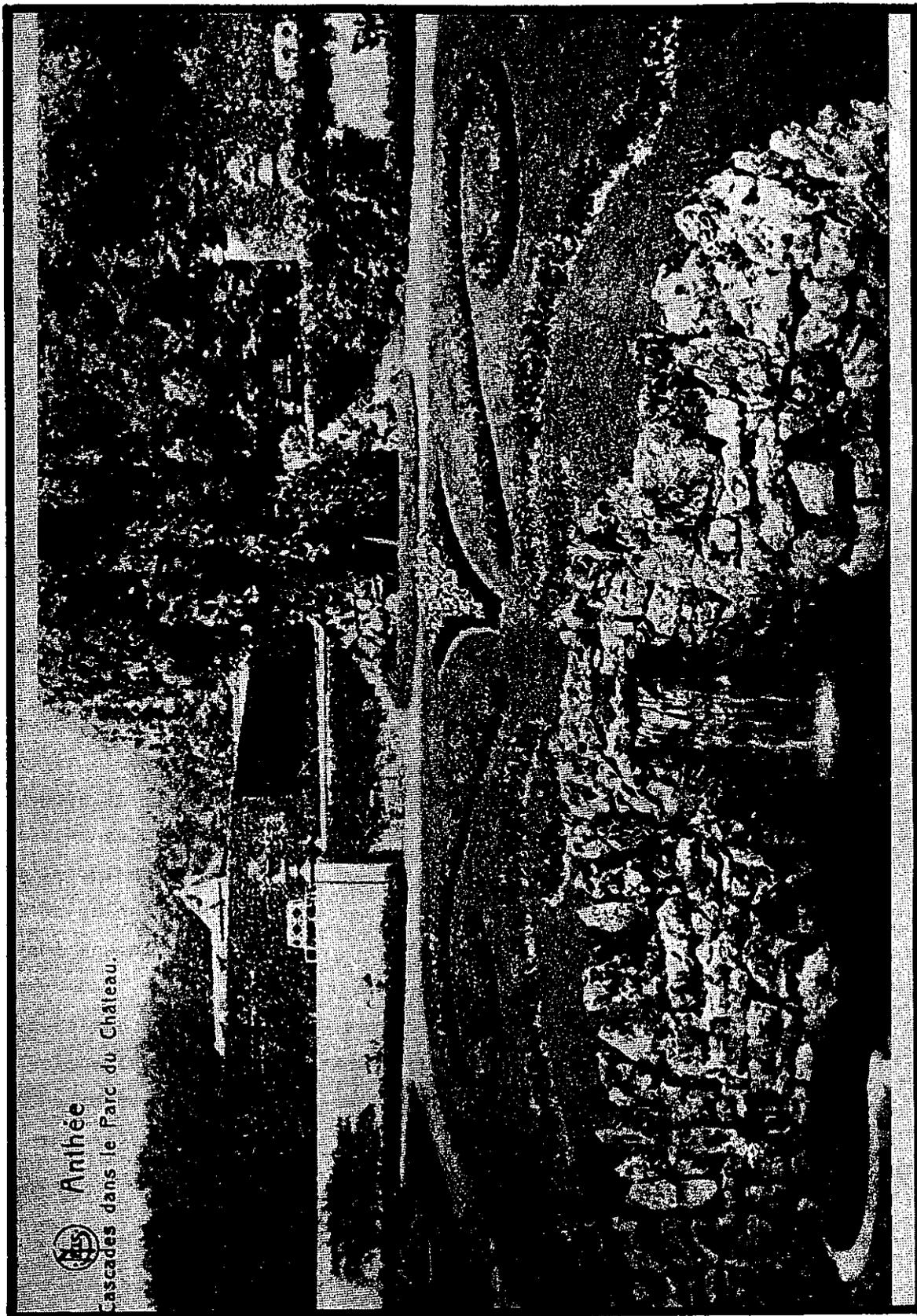


Cheminée avec armoiries

Grâce à la description de de Saumery nous savons que l'intérieur du château de la Forge était richement décoré, par exemple les marbres et les cheminées ainsi que les plafonds en stuc.

Le jardin emmuré avec pavillon et fontaine centrale a été décrit avec minutie par de Saumery et Remacle Leloup en a fait un dessin. L'aménagement de cet élégant jardin français en terrasses avec de jolis murets et des escaliers, date probablement de la même époque que la réalisation de la cour du château.

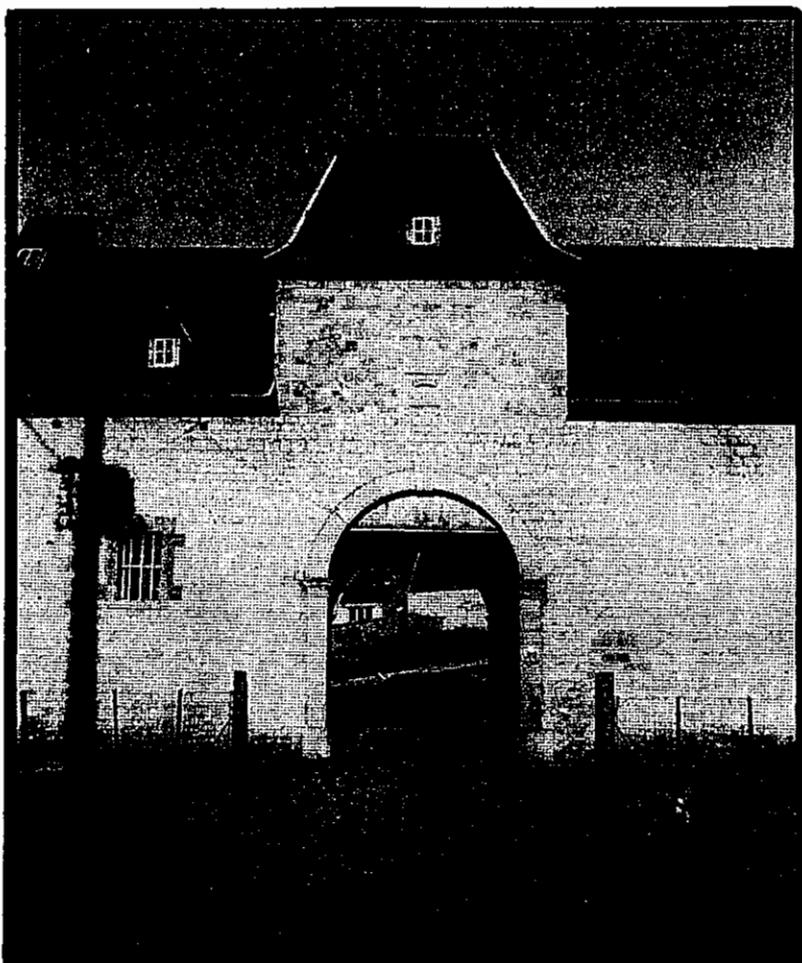
A droite de la tour droite de la galerie, on a construit des écuries : la date de 1731 gravée dans une des clés de voûte nous le rappelle.



Anthée

Cascades dans le Parc du Château.

II. 3.2.3. Laurent-Pierre de Jacquier de Rosée



Portail d'entrée de la ferme

Laurent-Pierre a résolument suivi les idées de son père : l'imposant patrimoine industriel et féodal qu'il avait hérité lui permettait de mener grande vie, un style de vie directement importé de Paris. Il a fait adapter son château d'Anthée au goût nouveau et en fit un reflet de sa fortune.

Déjà en 1751 (date incrustée dans la clé de voûte de la porte d'accès de la ferme) la ferme fut agrandie à droite des écuries. Une maréchalerie, plusieurs étables et des remises furent instal-

lées dans le nouveau bâtiment.(1)

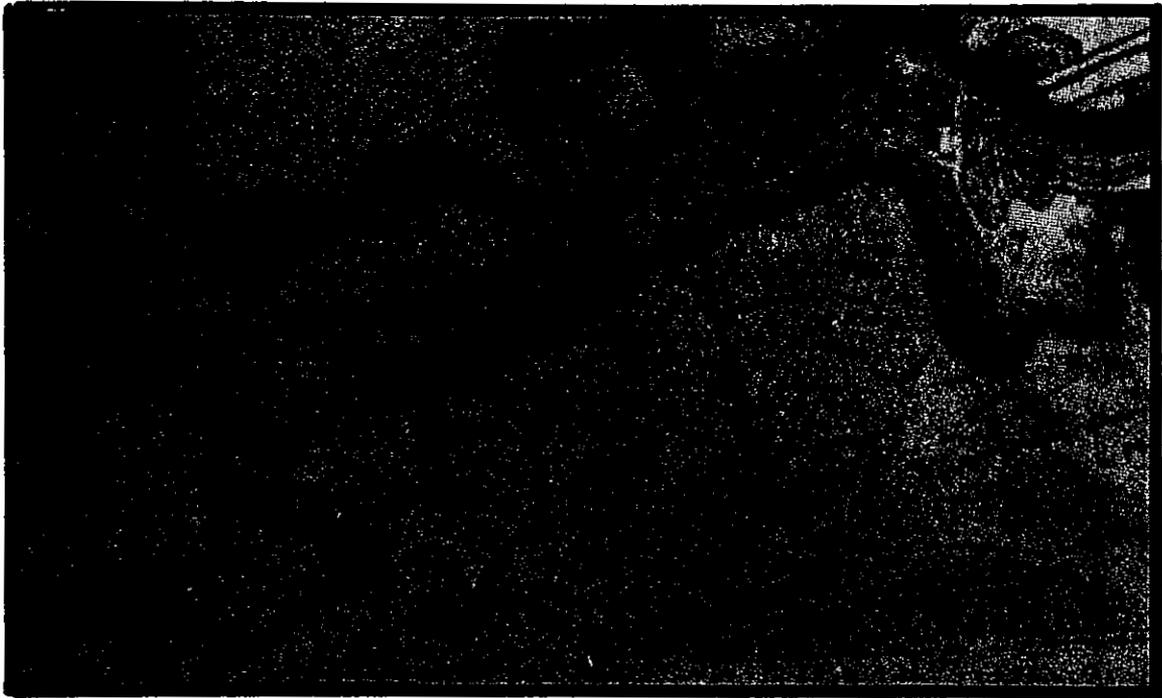
Vers 1760 l'architecte français Pierre Coulon de Givet envisagea d'entreprendre d'importants travaux de transformation (2) : l'ancien jardin de Jacques-Gabriel fut considérablement agrandi et constitua ainsi le splendide décor du château et de la ferme. Pour avoir une

(1) voir plan, p.18, n°5

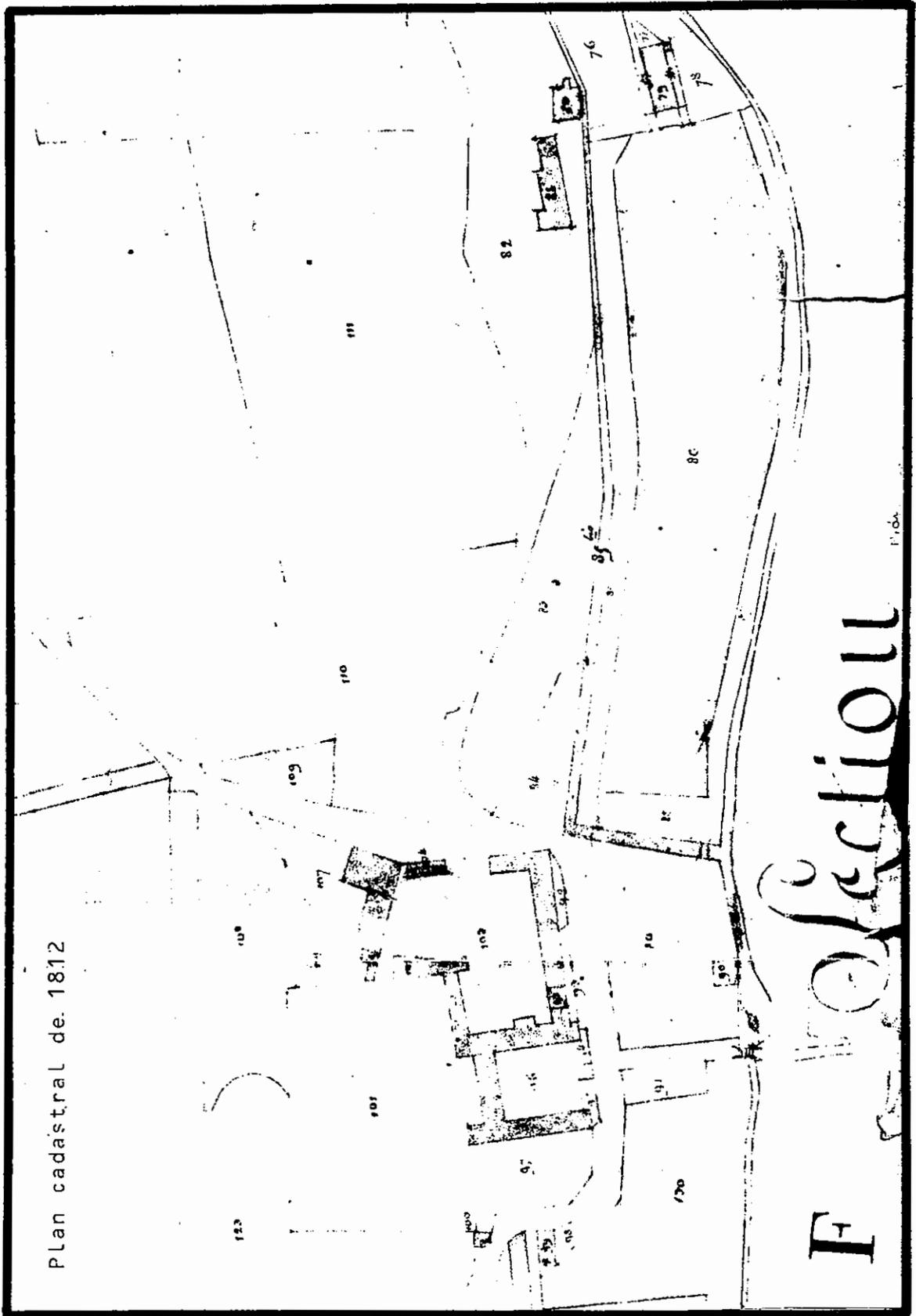
(2) A.E.N., Echevinages, N.3995

vue plus belle sur cette vallée, on démolit une partie de l'ancienne extension de 1651, le pavillon à tour et l'aile du jardin. Les croisées des fenêtres furent enlevées afin de laisser entrer plus de lumière et pour qu'une meilleure vue sur l'environnement naturel égaye l'intérieur. Afin d'obtenir une plus grande symétrie dans la structure du château on releva l'aile gauche au niveau de l'aile droite et on prolongea cette partie jusqu'au pavillon du jardin. Ainsi on obtint à nouveau une petite cour intérieure derrière le château qui s'ouvrait entièrement sur les belles terrasses du jardin. La construction qui l'entoure est maintenant nettement plus équilibrée : cette symétrie et la simplicité structurelle accrue apparaissent très bien sur le plan du château qu'on peut voir sur la carte Ferraris de 1778. Cette carte donne également une bonne idée de la superficie du jardin à cette époque.

Certains décors d'intérieur ont été importés directement de Paris par Pierre Coulon.



Detail de la carte Ferraris de 1778



II. 3.2.4. Antoine-Laurent de Jacquier de Rosée

En vrai manager Antoine-Laurent fit surtout exécuter des constructions fonctionnelles à Anthée : il donna à "La Forge" l'apparence que le château conservait tout au long du 19^{ième} siècle. Grâce à une lithographie de 1844 et aux premiers plans cadastraux d'Anthée, nous pouvons vraiment très bien nous représenter cet état des lieux au 19^{ième} siècle.

Le changement le plus notable consiste dans le remplacement de l'ancienne galerie au sud de la cour par une grille en fer forgé. Cela donna aux bâtiments un peu plus "d'ouverture".(1)

Les anciennes annexes, sur le côté gauche du château, furent démolies à l'exception d'un petit bâtiment secondaire "la forgette".(2) Une promenade et un bassin remplacèrent les anciens bâtiments qu'on pouvait voir sur le dessin de Remacle Leloup et qui datent probablement du temps des Godart.(3)

On fit disparaître une espèce de portail qu'on peut voir sur la carte Ferraris et qui est situé à la façade nord de l'aile principale du château, du côté du jardin.

On a également effectué des transformations dans la basse-cour : un certain nombre d'étables ont été ajoutées dans le prolongement de l'aile du château parallèle à l'aile principale. A l'est de ces granges, on construisit une petite maison entre 1778 et 1812, "la maison J. Knutt" peut-être bien qu'il s'agissait de la demeure du jardinier.(4)

Grâce aux documents qui fixaient le partage des terres et des bâtiments après la mort d'Antoine-Laurent, nous pouvons reconstituer l'aménagement et la destination des différents composants du complexe.(5)

(1) Plan cadastral de 1812, parcelles n°s 94 et 95

(2) Plan cadastral de 1812, parcelle n°100

(3) Plan cadastral de 1812, parcelle n°97

(4) voir plan, p.18, n°9

(5) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°107

voir plan, p.18 n°6 et 7

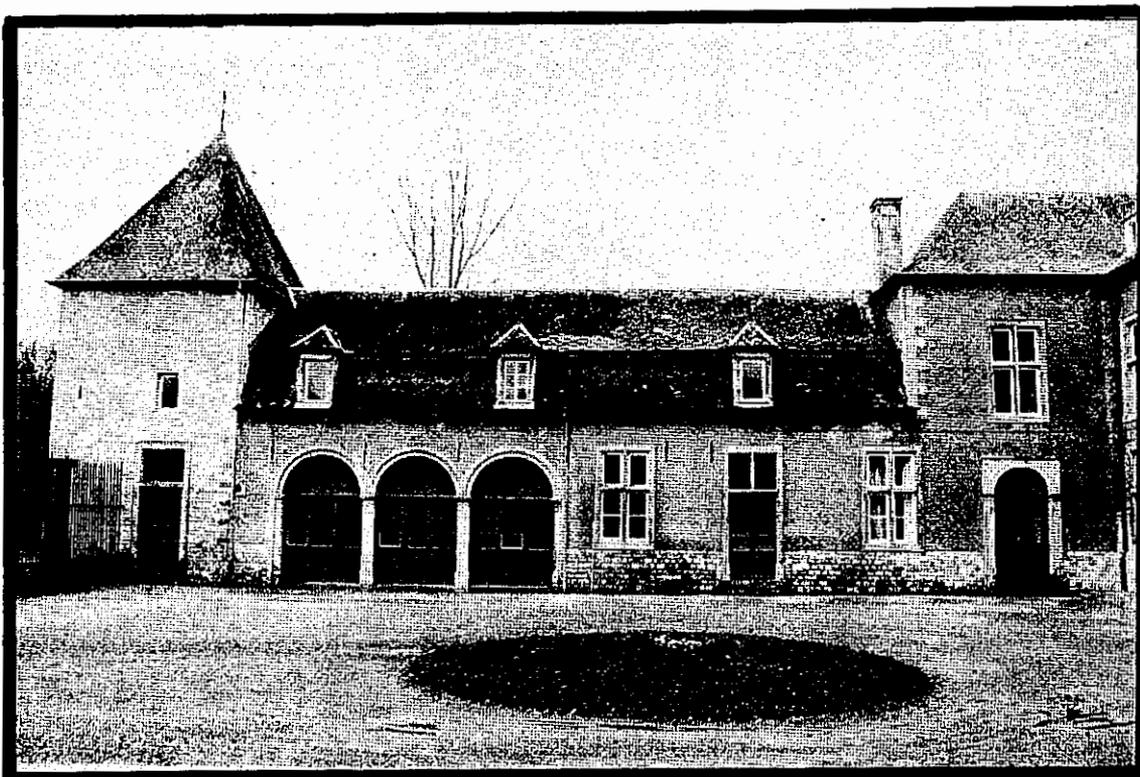
Clichographie van 1871



Capri, Isola di Capri, Isola di Capri, Isola di Capri

Appuntamento a Mare di Capri, Isola di Capri

Dans le pavillon à tour de l'aile gauche se trouvait la buanderie avec la remise à attelages immédiatement à côté. La même aile abritait également les réserves de bois. L'espace suivant, le salon ovale, avec un stuc de style Louis XVI, était utilisé comme bureau. A l'intersection de l'aile gauche et de l'aile principale du château une petite chambre reliait le salon ovale et le reste de l'aile gauche qui continuait par la petite cour intérieure du côté du jardin. Dans cet-

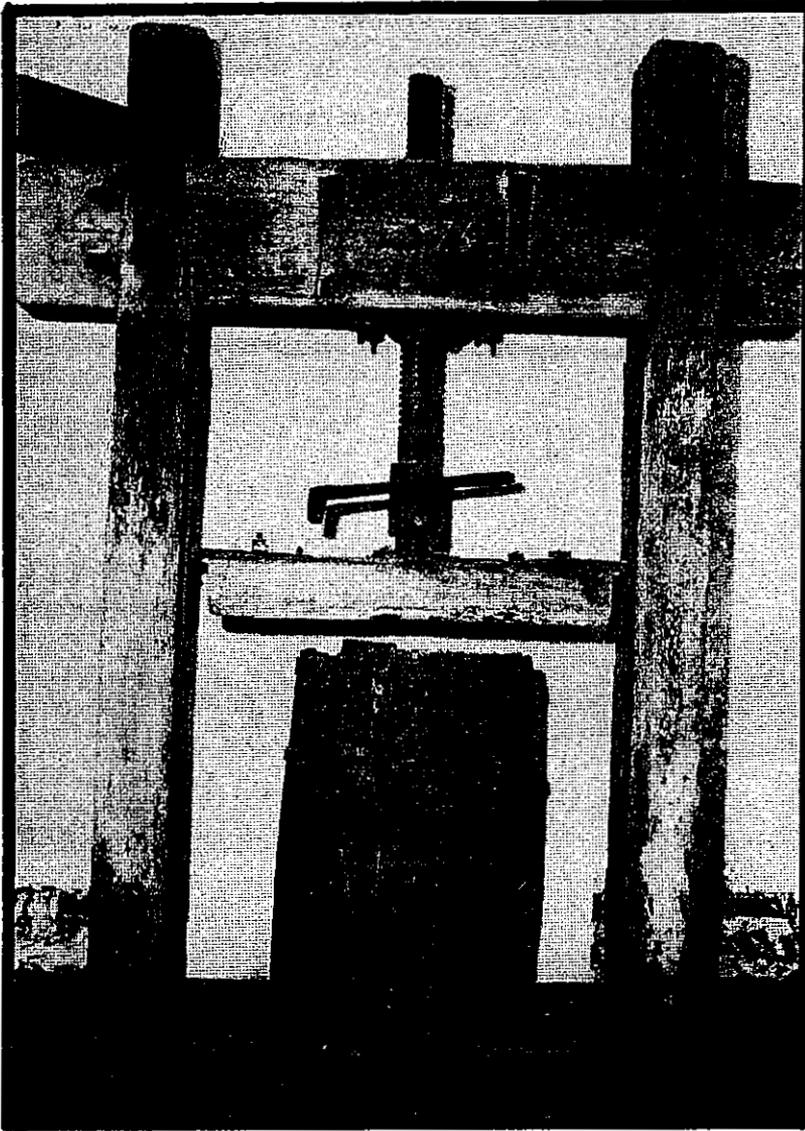


Aile gauche du château

te partie qui n'existe plus maintenant, se trouvait l'accès à la cave au vinaigre, qu'on appelait "le trou au vinaigre". Il y avait là aussi des espaces utilisés par le jardinier, un endroit appelé "la menuiserie" et un corridor de liaison.

Dans l'aile principale nous trouvions successivement un petit salon, un salon un peu plus grand, un grand vestibule et une salle à manger rejoignant l'aile droite du château.

A partir du pavillon à tour, l'aile droite comprenait la relaverie avec le garde-manger attenant et la cuisine. A partir de la cuisine s'avavançait parallèlement à la cour intérieure, un long corridor qui



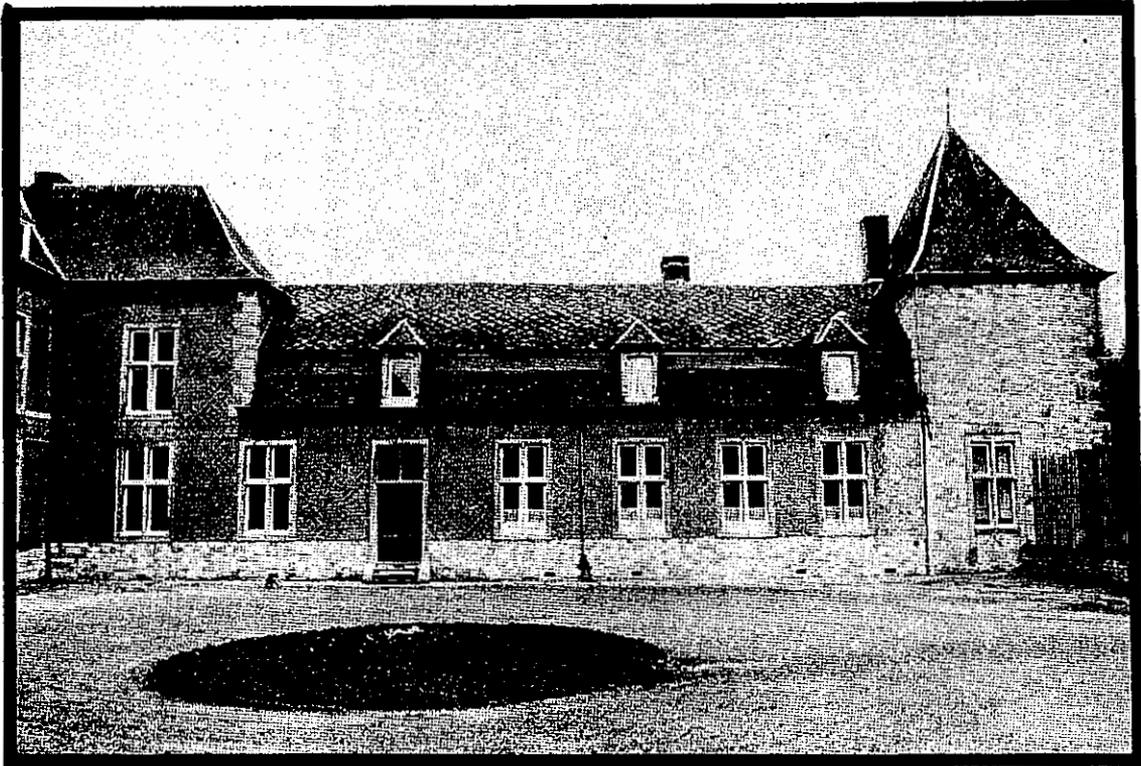
Presse a cidre provenant des caves
du château

jouxtait toute une série de petits cabinets : l'état, l'office, le petit escalier, la chapelle, la petite chambre à côté, le cabinet d'étude, l'antichambre, la salette, la chambre "madame Thiery". Ce long corridor donnait sur le vestibule avec escalier de la petite cour, avec une pièce attenante qu'on appelait le vieux petit bureau. A partir du vestibule avec escalier partait un deuxième corridor qui donnait accès à la quatrième aile parallèle à l'aile principale. Ici se trouvaient le grand bureau, l'ancienne cuisine et la friterie.

II. 3.2.5. Felix de Jacquier de Rosée

Après la mort d'Antoine-Laurent le château a été un peu négligé. A travers les nombreuses plaintes d'Emily Beamish, la deuxième locataire du château, adressées au baron Felix, nous savons qu'à cette époque le château avait besoin d'une remise à neuf approfondie.

En 1888 le baron Felix préféra faire abattre l'aile gauche à la petite cour à côté du jardin, plutôt que de laisser exécuter les travaux

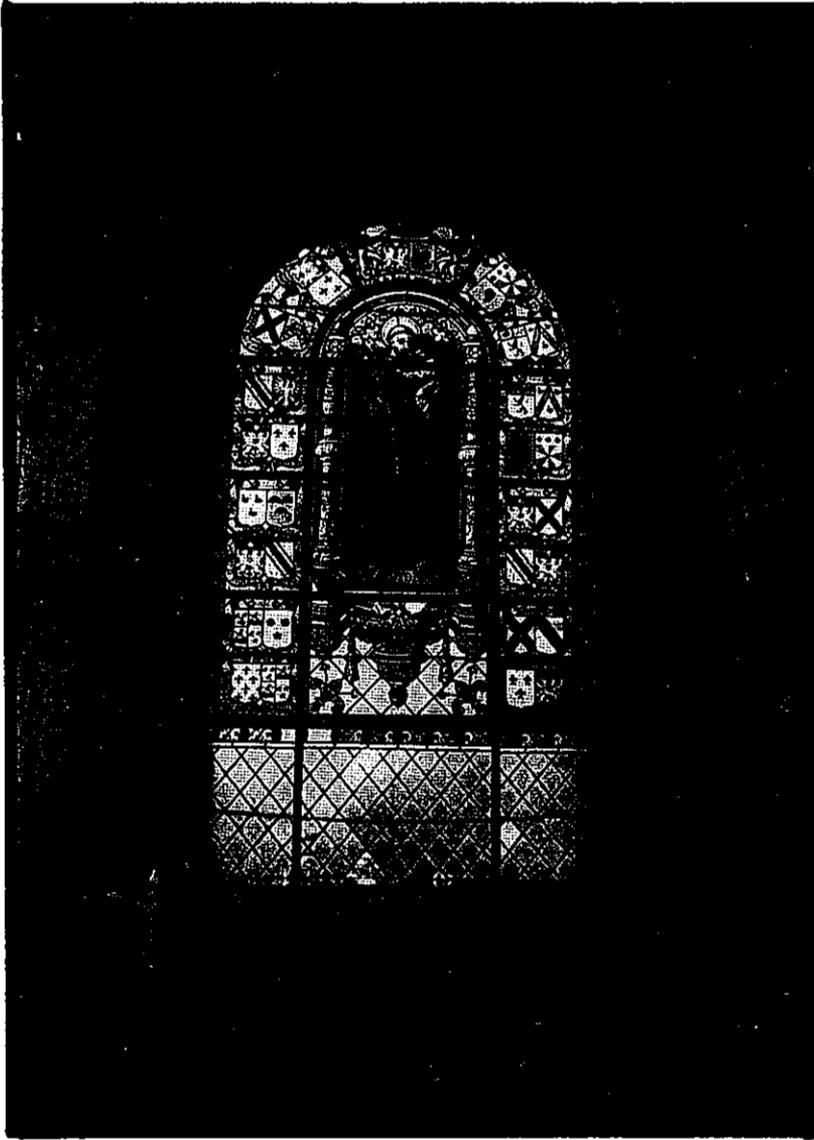


Aile droite du château

d'entretien et de réparation nécessaires. Dans ses lettres avec la locataire le baron se plaignait d'ailleurs d'avoir à entretenir trop de bâtiments à Anthée et il écrivait préférer faire abattre une aile que de devoir encore faire des frais supplémentaires.

En 1888 Félix décida de faire restaurer son château dans l'intention de l'habiter lui-même. Pour ces travaux il contacta un entrepreneur de Ligny, Joseph Masy. Le devis des travaux d'embellissement, s'élevait jusqu'à presque 21.000 francs : montant énorme pour l'époque, englouti surtout par la construction des tours des côtés nord et sud de l'aile principale. On essaya de donner au château une allure ancienne en construisant ces tours et en y ajoutant des éléments qui n'avaient jamais fait partie du château. C'est ainsi que dans le toit en croupe de l'aile principale on plaça de petites lucarnes, qu'on relia les croisées du premier étage par une bande en ciment et qu'on fit de l'ancienne corniche une corniche à denticules.

Sous le toit en pavillon de la tour carrée on plaça une horloge du côté du jardin; au moyen d'un corridor assez bas on relia cette tour à



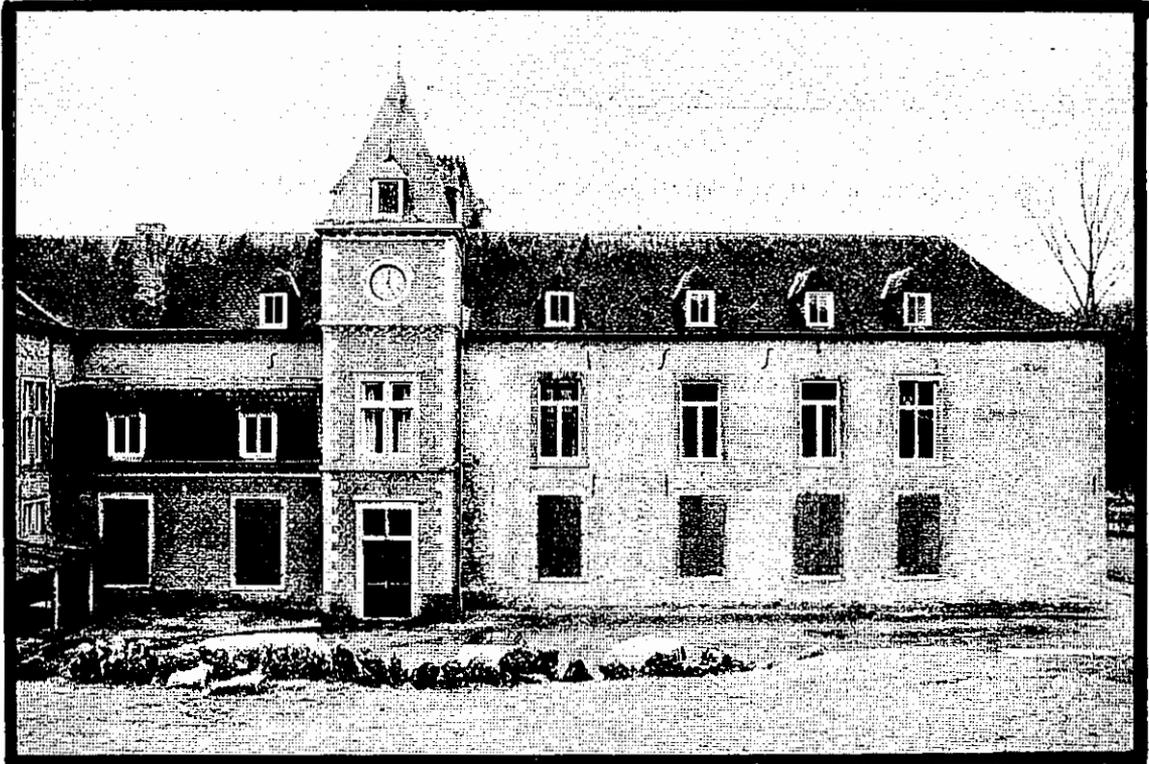
Vitrail dans la chapelle du château

l'aile droite du château.(1)
Là où il le fallait on jointoya à nouveau les murs et on améliora les anciennes réparations jugées insuffisantes. Le résultat de cette tentative de restauration exagérée fut que le caractère ancien et authentique du bâtiment disparut en grande partie. L'impression sévère et sèche de la structure du portail en style fin 19ième siècle domine toute la façade sud par une accumulation de la porte, de la porte du balcon, de

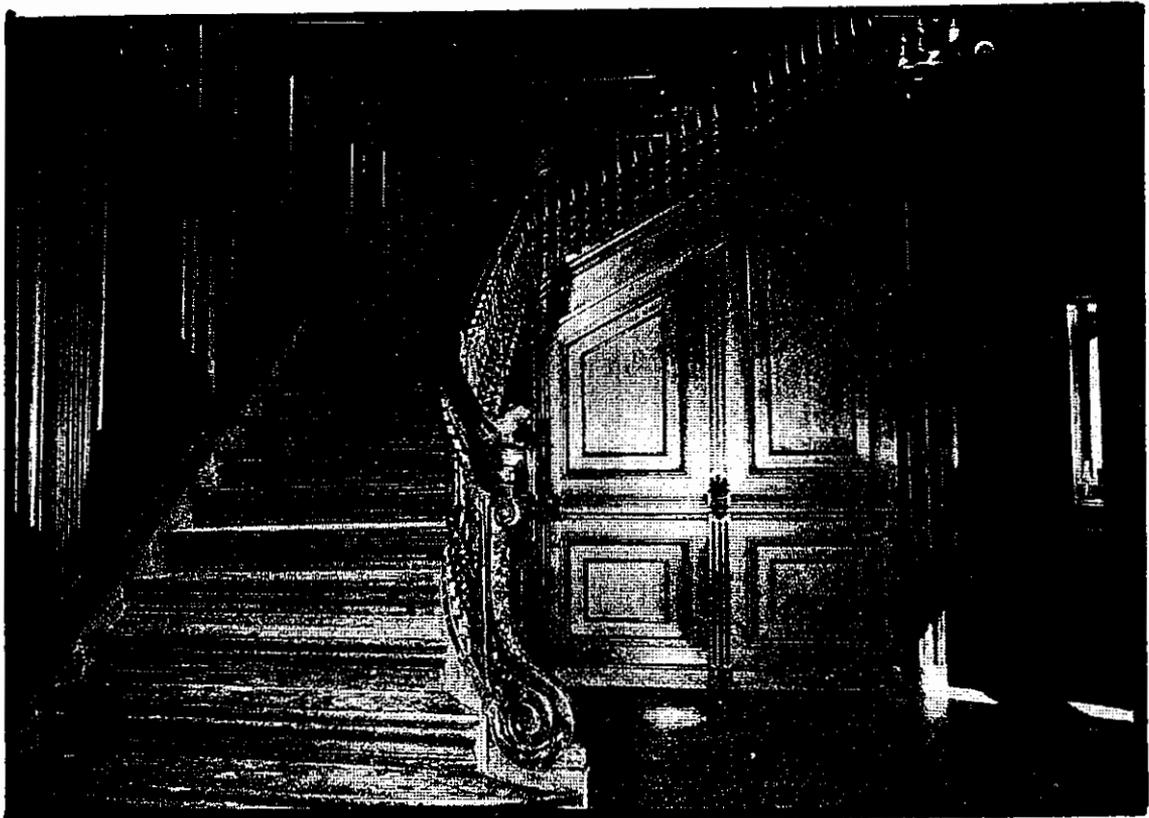
l'armoire, des fenêtres du grenier et de la lucarne. Les lignes verticales très prononcées ne sont pas contrebalancées horizontalement.

Ces travaux de transformation eurent aussi de graves conséquences sur l'intérieur de la partie centrale de l'aile principale. L'ancien vestibule et la chambre au-dessus furent entièrement redécorés à cette époque. L'emplacement de l'escalier original fut modifié et le carrelage fut remplacé par un parquet moderne.

(1) voir plan, p.18,n°8



Horloge du côté du jardin



Vestibule actuel

II. 3.2.6. Gabriel de Jacquier de Rosée

Les travaux d'embellissement commandés par le baron Félix furent les derniers à être entrepris par la famille de Jacquier de Rosée. Comme nous l'avons déjà mentionné, Gabriel de Jacquier de Rosée a vendu son château en 1937 pour des motifs financiers : il n'était plus à même d'entretenir décentement le complexe et trouva donc plus sage de le vendre. Ainsi disparut du patrimoine de la famille le château de la Forge, qui avait été pendant presque 300 ans la résidence des Jacquier de Rosée.

II. 3.3. Les entreprises industrielles

II. 3.3.1. Laurent Jacquis

En 1651 lors de la conclusion du contrat de mariage entre Laurent et Catherine, Maurice Godart offrit à son beau-fils la moitié du four "del vaux" et de la forge d'Ermeton. Laurent avait pour ainsi dire l'esprit d'entreprise dans le sang : en 1655 il construisit avec son frère Pierre une nouvelle forge à Yves-Gomezée.(1) En 1664 il prit possession des forges à Ermeton-sur-Biert et à Bonsin parce que Ydelette de Soye, veuve de Maurice Godart et ses filles renonçaient à leur part de ces forges.(2) Deux ans plus tard toutes les possessions des Godart à Anthée et à Emptinne lui tombèrent dans les bras.(3) Il disposait alors d'un four à Saint-Aubin, où on faisait fondre le minerai de fer, et de quatre forges où la fonte était purifiée et transformée en barres de fer.(4)

La production était surtout destinée à un usage local : l'industrie de la clouterie à Charleroi était un client potentiel (5) et dans la région entre Sambre et Meuse il y avait aussi beaucoup de clouterie. Ce genre d'entreprise était purement champêtre et devait procurer des revenus supplémentaires aux paysans.(6) Il ne faut toutefois pas surestimer l'importance de cette industrie en tant que débouché pour le fer produit par Laurent Jacquis : ses entreprises produisaient du fer dur alors que les clouteries utilisent surtout du fer doux.(7)

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°359

(2) Idem, n°361

(3) Idem, n°175

(4) J.-L. STRALE, Une famille de maîtres de forges sous l'ancien régime : les Jacquiers de Rosée, Bruxelles, 1979, p.48 (thèse de licence à l'U.L.B. non publiée)

(5) Ibidem, p.48

(6) J.A. VAN HOUTTE, op. cit. p.95

(7) J.-L. STRALE, op. cit. p.48

Pour la production de fer il fallait des outils qui exigeaient des capitaux considérables : c'est la raison pour laquelle la production de fer a été dès le début entre les mains des capitalistes.(1) Ils utilisaient à grande échelle le charbon de bois comme combustible, tant dans les fours que dans les forges. Laurent Jacquis veillait toujours à acheter pour cette raison des domaines boisés : il acheta des forêts seigneuriales à Rosée, à Emptinne, à Gesves et à Corenne.(2)

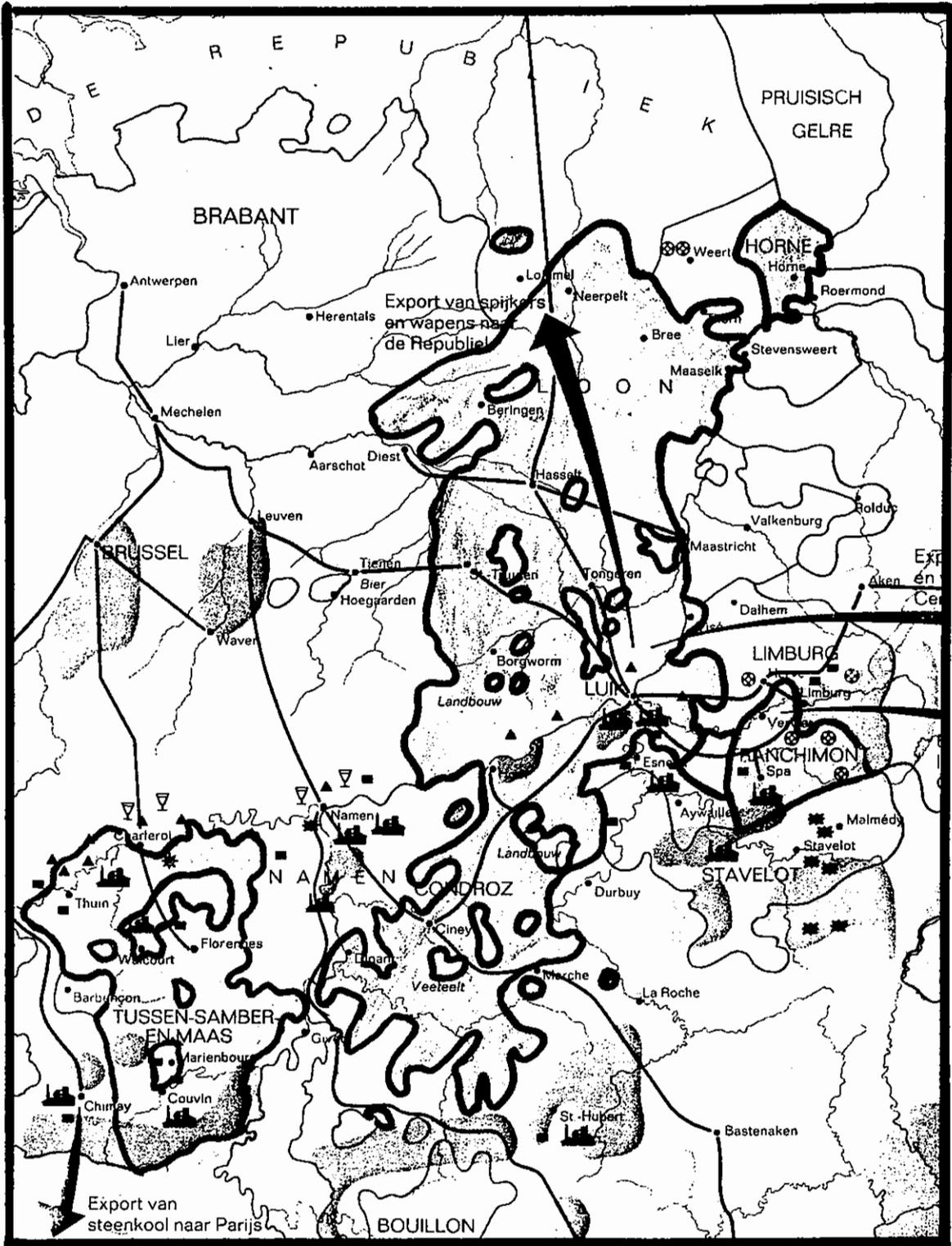
Laurent Jacquier a étendu ses entreprises industrielles à un moment où la métallurgie namuroise stagnait et ce à cause de trois problèmes : la concurrence du fer luxembourgeoise, les mesures protectionnistes de l'évêché-principauté de Liège et les ravages dus aux guerres de la fin du 17ième siècle.(3) Laurent Jacquier a également dû tenir compte de ces difficultés. A cette époque l'évêché-principauté de Liège était un état indépendant, un peu comme une île entourée par les Pays-Bas autrichiens. Les divergences politiques entre ces territoires ne mouillaient toutefois en rien la solidarité réciproque des populations. On y travaillait par exemple le fer de manière identique dans les deux régions.(4) Laurent Jacquier possédait un four dans l'évêché-principauté de Liège, dont la fonte était traitée dans ses forges namuroises. Dans la deuxième moitié du 17ième siècle les relations entre ces entreprises devinrent plus difficiles à cause des mesures protectionnistes prises par les deux états en vue de protéger leur propre industrie. Ces mesures s'expliquent par l'influence croissante de la doctrine du mercantilisme qui se répandait dans les états voisins. Le but de ce système était de réaliser la libre importation des matières premières et d'en interdire l'exportation : une stratégie inverse se pratiquait à l'égard des produits finis. De telles mesures ne pouvaient que gêner la collaboration entre les entreprises de Laurent Jacquier situées des deux côtés de la frontière. Il s'en plaignit fré-

(1) PH. MOUREAUX, op. cit. p.168

(2) J.-L. STRALE, op. cit. p.46-47

(3) Ibidem, p.49

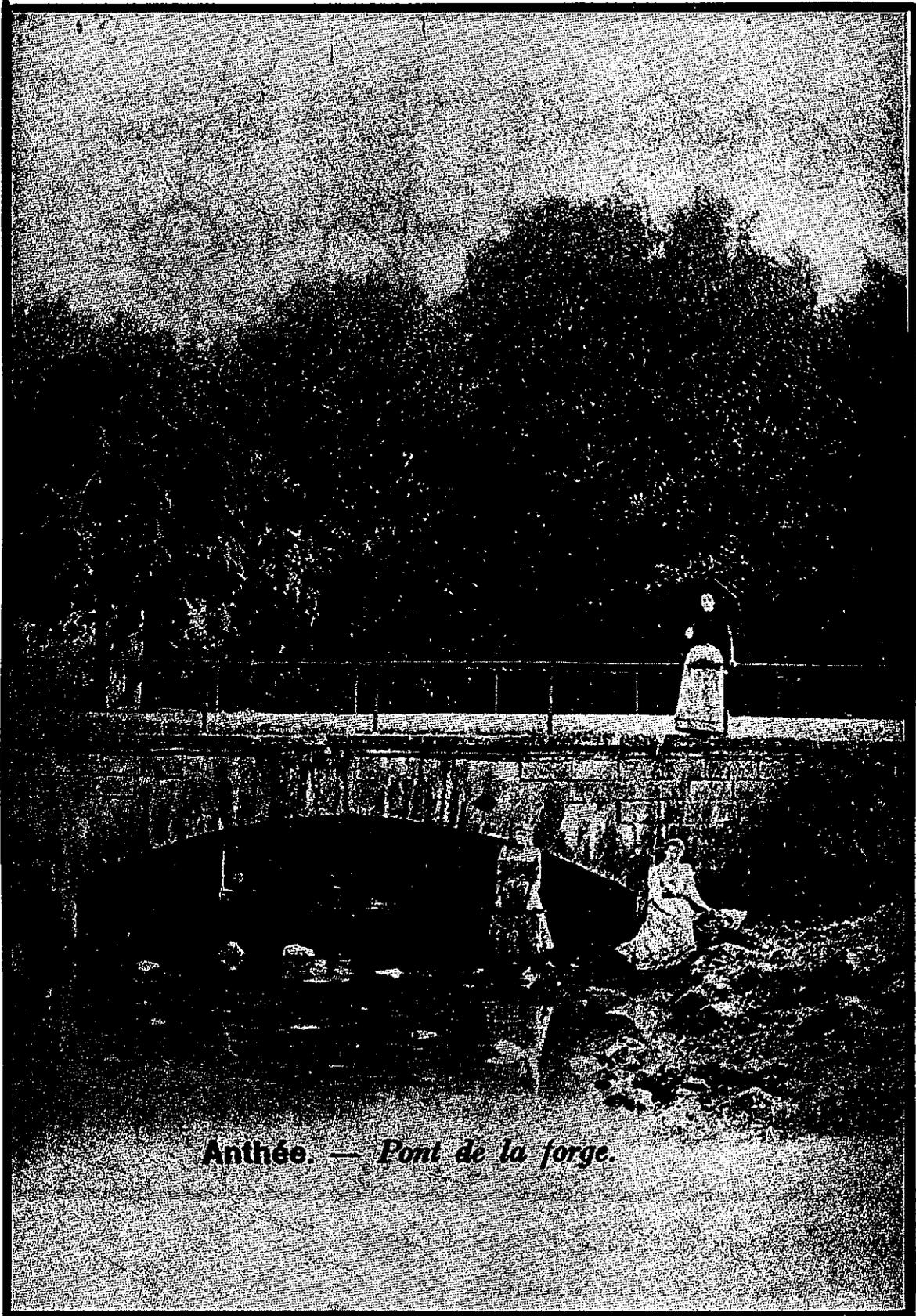
(4) H. HASQUIN, op. cit., p.57



L' évêché-principauté de Liège



Geschiedenis der Nederlanden, deel 2, p.319



Anthée. — Pont de la forge.

quement auprès des autorités. A partir de 1672 le problème des tarifs douaniers s'améliora graduellement.(1)

A la fin du 17ième siècle la guerre de succession d'Espagne suscita également un certain nombre de difficultés : beaucoup d'entreprises connurent des problèmes. Laurent Jacquier, la mort dans l'âme, vit deux de ses forges sans travail.(2)

Malgré la stagnation provisoire, l'industrie du fer resta une activité industrielle prospère : elle était complètement entre les mains de quelques propriétaires de haut-fourneaux qui faisaient des bénéfices considérables et constituaient une véritable aristocratie : leur fortune dépassait même celle de la noblesse traditionnelle.(3)

II. 3.3.2. Jacques-Gabriel de Jacquier de Rosée

Jacques-Gabriel poursuivit les activités industrielles qui avaient fait la fortune de ses ancêtres : avec son frère Pierre il hérita le four de Saint-Aubin et il disposait également des forges de Lagnelée, d'Ermeton et d'Anthée. Il se fit assister d'un facteur de forge Jacques Sibille, pour la gestion de ses entreprises : ce dernier devait approvisionner les entreprises de matières premières et de personnel.(4)

Jacques-Gabriel transforma la forge d'Ermeton en "martinet" ou "macquat".(5) Dans cette entreprise les barres en fer des forges étaient transformées en poutres de fer vendables ou en "fer marchand". Ainsi il parvint à diversifier sa production et à attirer de nouveaux clients, les fenderies et les platineries qui transformaient le fer en tôles.(6)

(1) J.-L. STRALE, op. cit. p.37

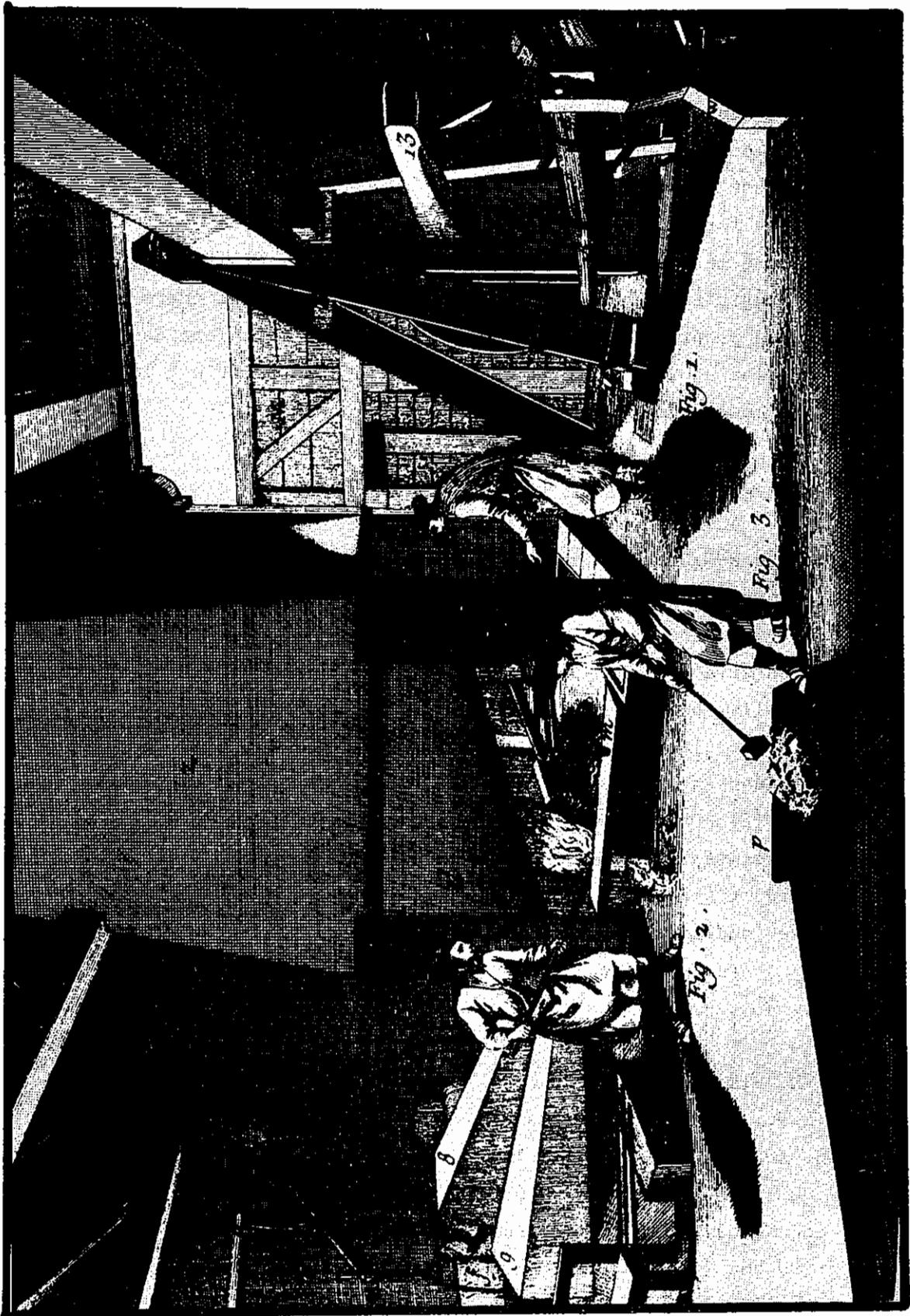
(2) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°377

(3) PH. MOUREAUX, op. cit. p.72

(4) J.-L. STRALE, op. cit. p.61

(5) macquat ou martinet : marteau de forge mécanisé pouvant produire 100 à 200 coup/minute, avec un force de 100 à 500 kg.

(6) J.-L STRALE, op. cit. p.59-60

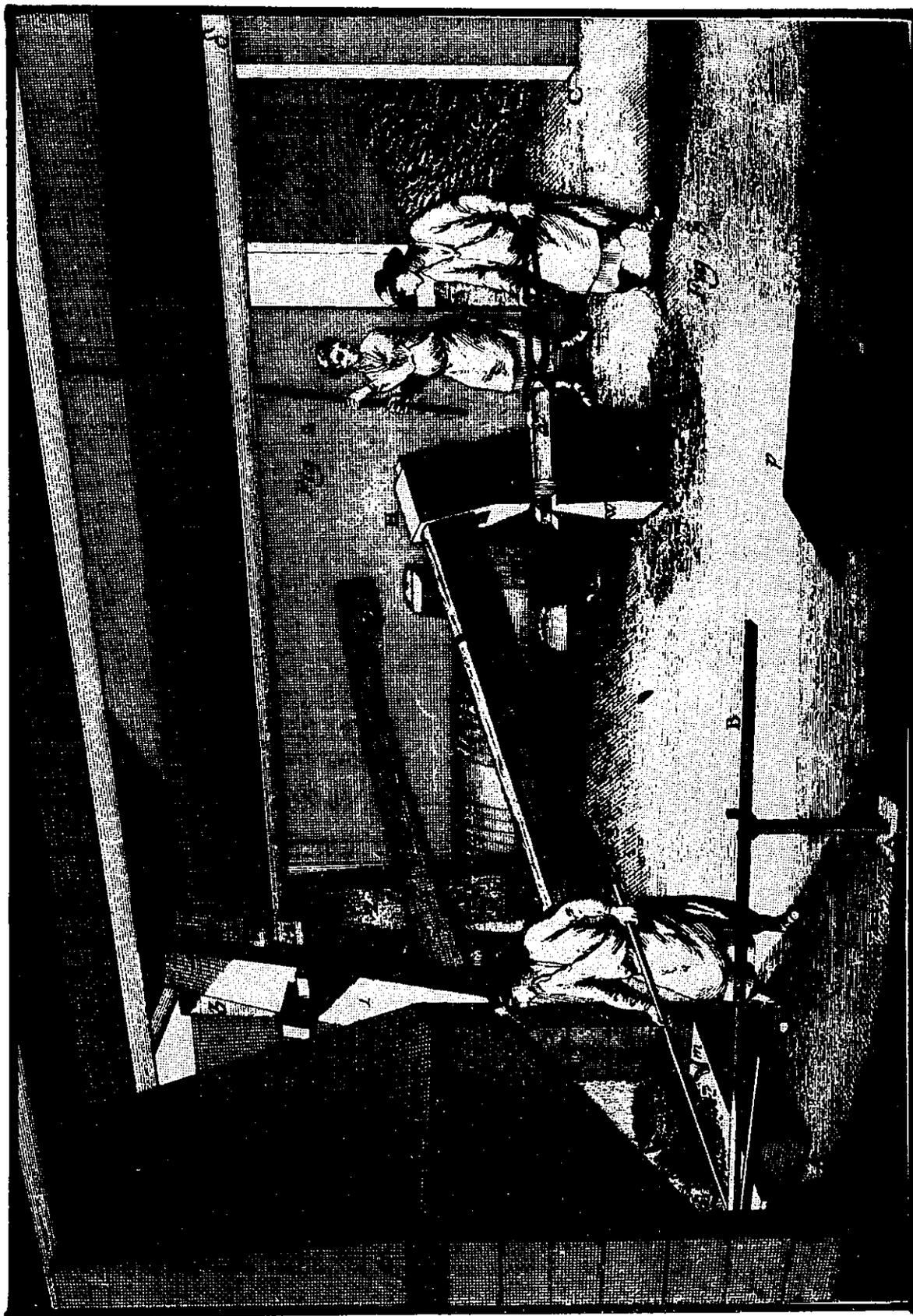


La Forge : Les travailleurs portent des vêtements de protection : protège-jambes, tabliers et chapeaux à larges bords. Les gueuses sont lentement glissées dans le feu (ouverture n° 7) par le forgeron (fig. 2). Les scories s'écoulent de l'âtre. Le loup est martelé pour éliminer les impuretés (fig. 3) On les transforme en poutrelles qui seront ensuite traitées au marteau mécanique.

Dans : A_Diderot..., ill. 95

Dessin p. 88: Dans le martinet ou macquat les barres en fer des forges étaient transformées en fer marchand.

Dans : A_Diderot..., ill. 96



Tout comme son père, Jacques-Gabriel eut à souffrir de la guerre frontalière entre l'évêché-principauté de Liège et les Pays-Bas autrichiens. Fin 1740 le commerce de fer entre les deux régions fut même interrompu, Jacques-Gabriel s'empessa d'ailleurs d'écrire à Marie-Thérèse. Il lui était en effet devenu impossible d'utiliser dans ses forges namuroises la fonte qu'il produisait dans son four de l'évêché-principauté. Il fut donc obligé d'interrompre ses activités et de condamner 600 personnes au chômage. A partir de 1741 la situation allait s'améliorer lentement.(1)

II. 3.3.3. Laurent-Pierre de Jacquier de Rosée

Laurent-Pierre poursuivit la tradition familiale et dirigea lui-même les importantes usines métallurgiques de la région d'Anthée-Rosée, qui constituaient toujours les fondements de la richesse de la famille. Tout comme son père, il se fit assister par un facteur de forge, André-Joseph Sibille, probablement le fils du précédent. Tout comme les maîtres de forges, les facteurs constituaient de véritables dynasties dans lesquelles la profession se transmettait de père en fils.(2)

Les années 1742-1743 furent une période de crise pour l'industrie namuroise du fer : on imposa des limitations à l'utilisation des forêts parce que le déboisement était devenu un problème angoissant. Les forgers voulaient annuler ces limitations, mais on ne trouverait une solution au problème qu'au moment où la houille remplacerait le charbon de bois comme combustible.(3)

Ensuite les maîtres de forges exigèrent l'implantation de clouteries dans le Namurois afin d'agrandir leurs débouchés. Ces clouteries ne verraient jamais le jour. On demanda également au gouvernement d'imposer des limitations à la concurrence luxembourgeoise par l'adaptation des tarifs douaniers.(4)

(1) J.-L. STRALE, op. cit. p.60

(2) Ibidem, p.75

(3) PH. MOUREAUX, op.cit. p.67

(4) Idem

Finalement la concurrence suédoise commença à peser. Dans le Namurois on n'y trouva pas d'autre réplique que de frauder sur la qualité du fer. Le fer doux fut vendu au prix de fer dur ce qui entraîna le mécontentement des clients. Cela s'accrut encore lorsque le gouvernement commença à lever des droits d'importation très lourds sur le fer namurois dont le prix continua à grimper et la qualité à baisser. Le fer du baron de Jacquier de Rosée était toutefois considéré comme le meilleur de la région.(1)



marque de fabrique de Jacquier de Rosée

Il faut chercher les raisons de la mauvaise qualité du fer namurois dans l'interdiction décrétée à Liège d'exporter du minerai de fer et dans la hausse des taxes à l'exportation de la fonte. De nombreux fourneaux dans les Pays-Bas autrichiens durent fermer, quelques forges seulement continuèrent à exister.(2)

La crise prit fin en 1762, parce que le gouvernement suspendit les droits à l'exportation du fer à Namur et imposa des droits à l'exportation fort lourds au Luxembourg. Ceci eut pour effet d'étouffer la

(1) PH. MOUREAUX, op cit. p.72

(2) Ibidem, p.75

concurrence luxembourgeoise et dès 1779 on eut une exportation considérable de Namur vers Liège.(1)

II. 3.3.4. Antoine-Laurent de Jacquier de Rosée

La période Antoine-Laurent fut un sommet pour la famille de Jacquier de Rosée. Sous sa direction les implantations industrielles de la famille connurent un essor inconnu auparavant et jamais égalé depuis. Antoine-Laurent était un vrai manager qui sut maintenir ses entreprises en pleine période de troubles liés à la révolution industrielle et qui modernisa et adapta ses entreprises à la nouvelle situation grâce à de nombreux investissements nouveaux dans l'industrie du cuivre.(2)

A Anthée il construisit une chaudronnerie, "la Batterie", au cours de la période 1787-1789. Cette entreprise possédait quatre marteaux et était située dans un bâtiment carré de trente mètres sur dix environ et était équipée tant côté nord que côté sud d'une roue hydraulique.(3) La force hydraulique qui devait actionner les machines était puisée dans l'"Etang de la Batterie" un grand étang de 280 mètres de longueur et d'une largeur variant de 40 à 70 mètres.(4) Sa chaudronnerie disposait également d'une fonderie et de trois fourneaux.(5) En 1811-1812 il construisit au même endroit encore un laminoir et une ferblanterie. En 1787 Antoine-Laurent créa une chaudronnerie, une fonderie de cuivre et une tréfilerie dans l'Hainaut français.(6) Il a aussi exploité des mines de fer dans les forêts de Florennes, de Fraire, de Morailmé et d'Yves-Gomezée. Il possédait des lavages de minerai à Flo-

(1) PH. MOUREAUX, op cit. p.77-80

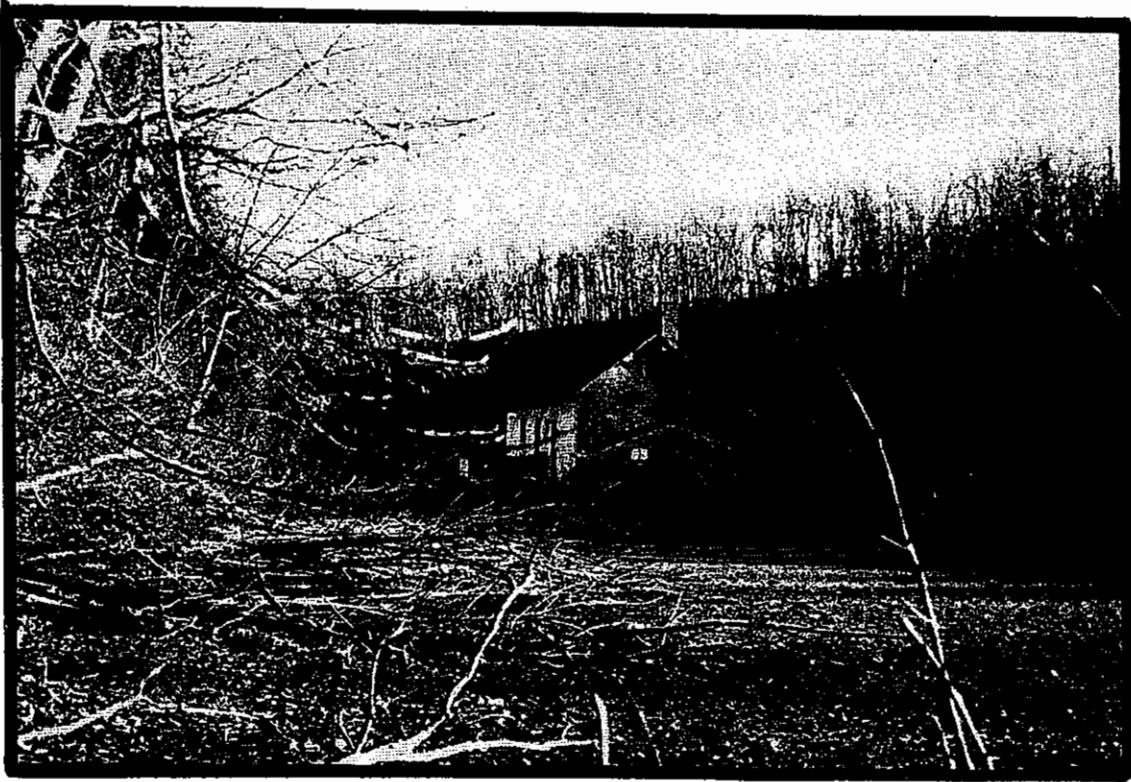
(2) A.E.N. , fonds d.J.d.R., n°363-364-365

(3) PH. VANDERMAELEN, Dictionnaire géographique de la province de Namur, Bruxelles, 1832, p.10

(4) Plan cadastral de 1812, parcelle n°79

(5) Plan cadastral de 1812, parcelles n°80 et 81

(6) J.-L. STRALE, op. cit. p.93



La Batterie

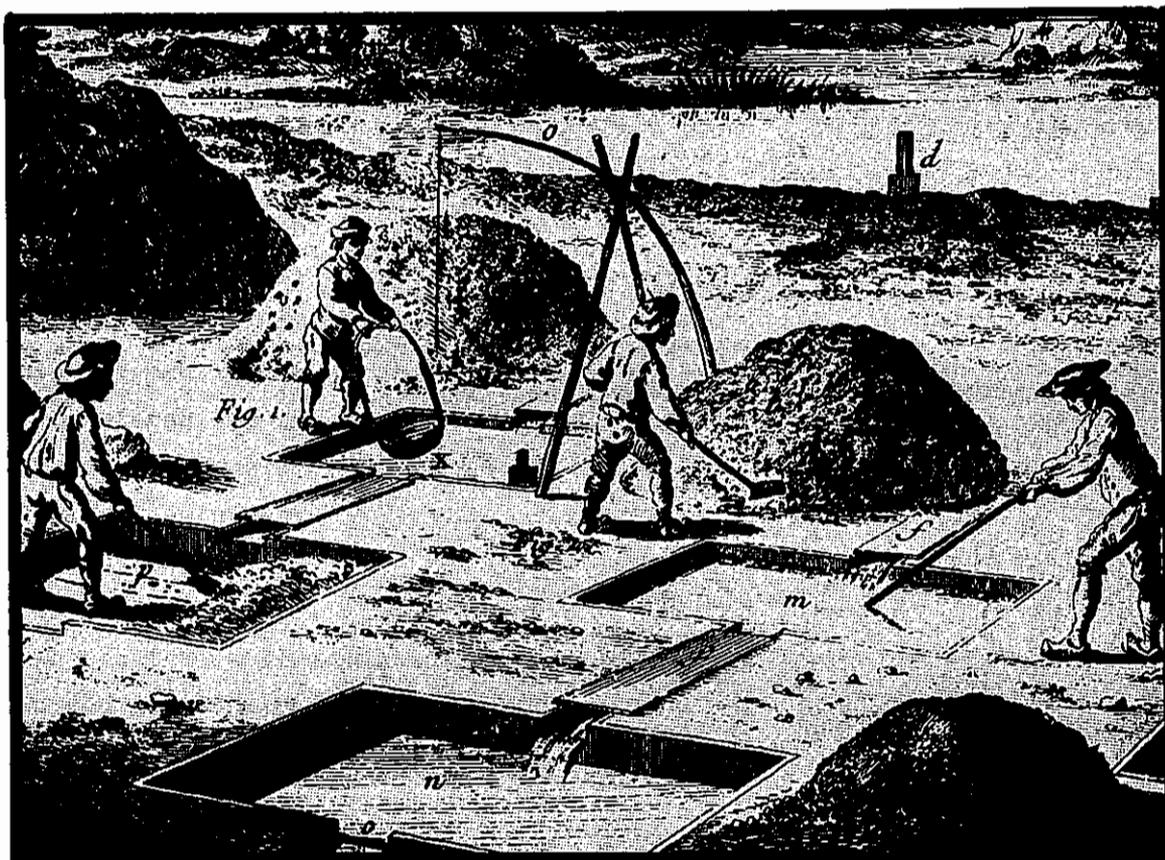
rennes et à Fraire.(1)

Sa correspondance commerciale nous montre qu'il entretenait de nombreux liens commerciaux avec des industriels et des entreprises étrangères : des Français, des Allemands, des Hollandais, des Suédois et même des Russes.(2) C'est ainsi qu'il a pu maintenir ses entreprises au cours de la période particulièrement mouvementée de la Révolution Française avec ses grands bouleversements socio-économiques.

Au cours de cette période l'industrie eut à encaisser pourtant des coups durs : de nombreuses entreprises, parmi lesquelles celles de de Jacquier de Rosée, souffrirent à cause des réquisitions et des livraisons obligatoires. L'utilisation des assignats, la monnaie française haïe et sans aucune valeur, dérégla le commerce et l'industrie. Avec leur salaire payé en assignats les ouvriers avaient des difficultés à acheter du blé et refusaient de travailler. Il y avait

(1) J.-L. STRALE, op. cit. p.87

(2) A.E.N., fonds d.J.d.R., nr.887-414



Lavage de minerai

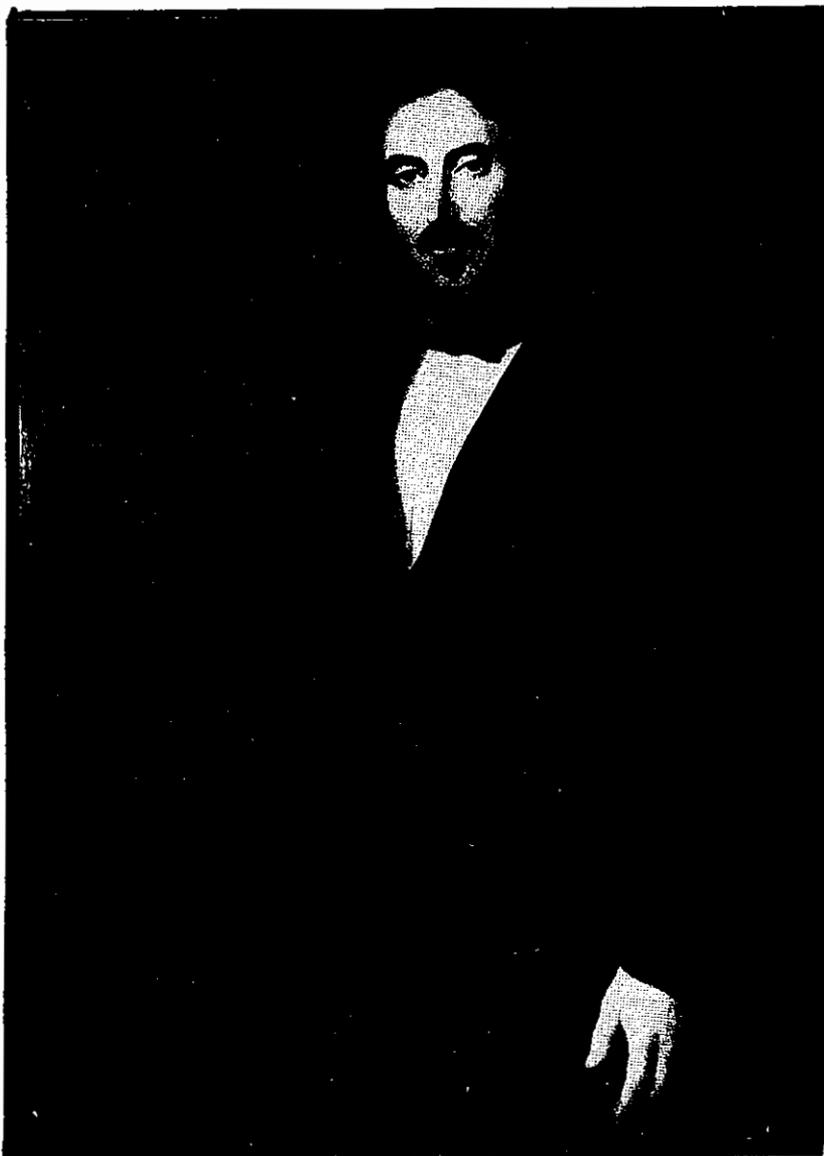
un manque pressant de matières premières et dans certains endroits on enlevait les machines des usines. La Terreur de Robespierre surtout fut néfaste.

Antoine-Laurent sut se tirer de tout. Il resta actif également après la révolution, mais il se plaignit malgré tout du manque de rentabilité grandissant de la forge à cause d'un nouveau système fiscal instauré par le gouvernement français.(1)

II. 3.3.5. Les descendants d'Antoine-Laurent

Stanislas-Joseph de Jacquier de Rosée administra la fortune familiale et les implantations industrielles après la mort d'Antoine-Laurent. Alphonse de Jacquier de Rosée, le demi-frère de Stanislas-

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°378



Alphonse-Marie-Eugène de Jacquier
de Rosée

furent de plus en plus laissées à la gestion de tiers après sa mort.(2)
Il manquait à la famille l'homme fort qui pouvait tenir les rênes.
Le sommet de la gloire de cette famille qui allait de pair avec la période Antoine-Laurent, était définitivement terminé. Ils vivaient de

Joseph, créa en 1826 une fonderie de cloches, ainsi que des industries du cuivre, du zinc et du laiton à Moulin. Les implantations prirent de l'expansion et furent constamment modernisées selon le progrès technologique. En 1962 elles étaient encore gérées par un descendant de la branche récente de la famille de Jacquier de Rosée : le baron Emmanuel de Rosée, l'arrière-petit-fils du fondateur.(1)

Les entreprises industrielles de Stanislas-Joseph

(1) C. DOUXCHAMPS-LEFEVRE, op. cit. p.11

A.E.N., fonds d.J.d.R., n°301-302

(2) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°331

leurs énormes capitaux et rentes et laissaient la gestion et les soucis à des tiers. C'est ainsi que les comptes étaient tenus par le notaire Mélot de Flavion et par Léopold Joseph et Edmond Defacqz d'Anthée.(1) Les successeurs d'Antoine-Laurent étaient-ils trop peu dynamiques pour s'adapter à la modernisation toujours plus rapide de la sidérurgie ?

En 1782 les haut-fourneaux à cokes furent importés sur le Continent Européen.(2) Cela allait de pair avec l'utilisation de la machine à vapeur pour la propulsion des marteaux et des soufflets.(3) Sous l'influence de cette évolution la métallurgie quitta les rives des rivières et s'implanta autour des bassins houillers dans la région de Charleroi.(4) A partir de 1820 environ on produisit du fer et de l'acier de qualité toujours meilleure. Les procédés se compliquèrent. Les petites entreprises disparurent lentement.(5)

En 1831 le baron Stanislas de Jacquier de Rosée possédait encore un fourneau à Saint-Aubin, un laminoir à Anthée, une affinerie à Biesmerée et un martinet à Ermeton-sur-Biert.(6) En 1851 seul le haut-fourneau de Saint-Aubin fonctionnait encore et ceci toujours avec du charbon de bois.(7)

Pendant la période 1935-1937 le baron Gabriel de Jacquier de Rosée fit une dernière tentative pour rétablir le passé industriel de la famille.(8) En pleine crise il fit des investissements dans une nouvelle entreprise. Il créa une beurrerie dans les anciens bâtiments de "la Batterie". De cette façon il tenta peut-être d'améliorer sa situation financière qui avait souffert de la crise et des grandes périodes d'inflation. L'entreprise fut toutefois liquidée par l'occupant le 31 mars

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°345-349

(2) G. DREZE, op. cit. p.338

(3) Ibidem, p.345

(4) Ibidem, p.355-356

(5) Ibidem, p.365

(6) G. DREZE, op. cit. p.350-354

(7) Ibidem, p.365

(8) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°438

1942. (1) Ceci mit définitivement fin au rôle important joué par les Jacquier de Rosée en tant qu'industriels de haut rang.

(1) A.E.N., fonds d.J.d.R., n°454

CHAPITRE III : LE CHATEAU DE LA FORGE COMME MAISON DE VACANCES

Nous avons déjà vu que l'a.s.b.l. "La Femme Prévoyante" acheta le château de la Forge en 1951 dans le but d'y organiser des vacances pour les enfants.

La nouvelle fonction ainsi assignée au château marqua clairement son empreinte sur son évolution ultérieure. Toute information à ce sujet est puisée dans l'article de Paula Burghgraeve sur le château à Anthée.(1)

Les travaux d'adaptation faits au château furent influencés dans une première phase par les normes auxquelles il devait satisfaire, en tant que maison de vacances pour être reconnu par l'O.N.E. et avoir droit à des subsides. Un effort particulier fut livré dans le domaine de l'hygiène. Le complexe fut largement pourvu d'installations sanitaires.

A l'achat de "La Forge" A. Heyman était d'avis que ce devait être une vraie fête que de passer leurs vacances au château pour les enfants des villes accoutumés à vivre à l'étroit. Tel n'était pas l'avis de l'O.N.E. qui déclara le château impropre, ni de l'architecte qu'on appela à la rescousse. "La Forge" avait selon lui toutes les caractéristiques des détestables hospices pour vieillards auxquels on s'opposait en bloc de ce temps-là. Il décrivit le château comme un endroit sombre, inapproprié au séjour de jeunes enfants qui ont besoin d'un intérieur plus clair et plus joyeux. Les jardins ne lui convenaient pas parce qu'ils livraient passage à divers endroits (avec ou sans clôture) vers les routes avoisinantes. La région fut également dénigrée. D'après cet architecte les environs immédiats de "La Forge" n'avaient aucune valeur touristique.

Cette condamnation non nuancée s'incrimait parfaitement dans les idées générales des années '50 jugeant que les enfants devaient séjourner dans des bâtiments nouveaux, fonctionnels, aérés. La dispo-

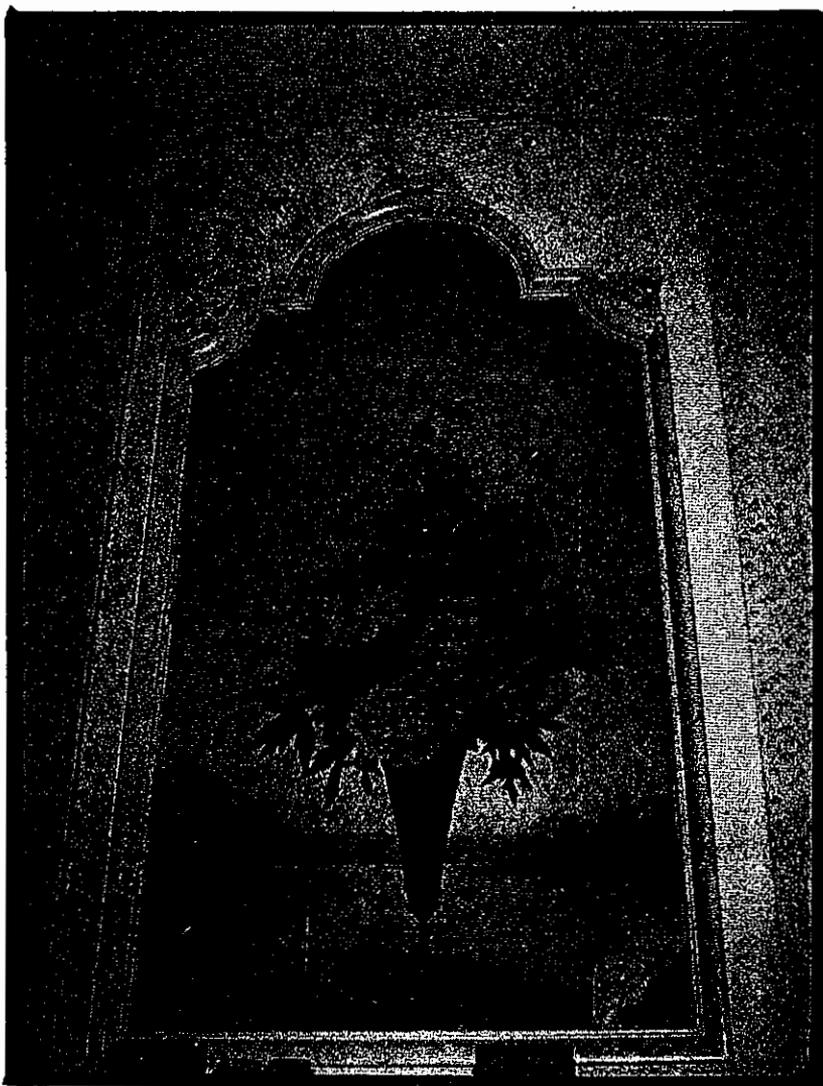
(1) ut supra, p.1

sition d'un grand terrain de jeu était ressenti comme un aspect nettement moins positif que des espaces de jeu recouverts et utilisables par mauvais temps. En partant de ce point de vue le château semblait moins approprié aux vacances enfantines.

Afin d'y remédier on essaya de toutes les façons possibles de camoufler l'effet "vieux château". Les boiseries authentiques furent peintes en couleurs claires et les chambres furent tapissées de papier peint bariolé. Les décorations de murs et plafonds furent cachées derrière des panneaux unis.

Lorsqu'on acheta un nouveau home à Wenduine en 1956 - les vacances à la mer avaient plus de succès - on négligea de plus en plus le château à Anthée. Les dépenses effectuées pour le home à la mer dépassaient de loin celles de Anthée. Au château on n'exécutait que les travaux strictement indispensables. Le malaise prit une telle ampleur qu'on songea à se défaire de "La Forge" en 1959. La raison pour laquelle la vente ne se fit pas, c'est qu'on ne put sans doute obtenir la somme demandée.

En 1964 on trouva une solution au manque de fonds : l'organisation de camps de travail. On se rendit à Anthée avec une équipe de volontaires pendant les vacances d'automne, d'hiver, de printemps et pendant les week-ends pour y exécuter les travaux d'embellissement nécessaires. Pour les travaux difficiles on fit appel aux artisans de la région. Ce système est toujours en vigueur. Maintenant encore ce sont des volontaires qui peignent, tapissent, draguent les étangs etc. Les camps de travail eurent pour effet de créer pour beaucoup un lien affectif avec "La Forge". On redécouvrit la spécificité du château et ses multiples possibilités comme résidence de vacances pour enfants. En tout cas il répond parfaitement à ce que les enfants eux-mêmes entendent sous le terme "jeux réussis". Cela vaut pour les jardins qui offrent la possibilité de jeux aventureux, d'activités sportives etc, tout comme pour l'intérieur avec ses greniers vastes et agréables, pleins d'endroits intimes qui se prêtent parfaitement aux soirées de récits ainsi que pour les grandes caves qui valent une exploration les jours de pluie. On raconte d'ailleurs que le fantôme Sylvain y erre. Activités sportives, jeux de balle, jeux de compagnie, activités créatives : tout



Ci et là des éléments historiques ont miraculeusement refait surface dans le château

peut se faire dans et autour du château. Le caractère ancien de "La Forge" n'y forme pas obstacle, au contraire, ce n'est qu'un de ses nombreux charmes. Il représente un décor splendide pour l'organisation des classes des bois, c'est d'ailleurs une possibilité dont on a profité pleinement. Tant le château que les environs offrent des chances optimales de réussite aux formes multiples de l'enseignement thématique interdisciplinaire. La région étant peu exploitée touristiquement, les

explorations de la nature y sont d'autant plus instructives.

Récemment on s'est posé des questions sur la valeur historique du château. Tout comme on essaya de masquer le caractère ancien de "La Forge" dans les années '50, on met tout en oeuvre maintenant pour faire ressortir pleinement cet aspect. L'actuelle secrétaire fédérale, Gerda Wolff, a engagé des historiens pour dépouiller l'histoire du château, dans le cadre d'un projet C.S.T. On se rend fort bien compte maintenant que le riche passé historique du château constitue un aspect de

son attrait. On en est également convaincu que le "caractère propre" du château doit être protégé si on veut le conserver dans le futur. C'est dans ce but qu'on a introduit une demande de classement. Il faut que "La Forge" reste un témoin du passé industriel de la région et de ses anciens maîtres de forges. Sa nouvelle fonction sociale et économique n'y forme pas obstacle.

II. 3.2.5. Felix de Jacquier de Rosée	76
II. 3.2.6. Gabriel de Jacquier de Rosée	80
II. 3.2. Les entreprises industrielles	81
II. 3.3.1. Laurent Jacquis	81
II. 3.3.2. Jacques-Gabriel de Jacquier de Rosée	85
II. 3.3.3. Laurent-Pierre de Jacquier de Rosée	89
II. 3.3.4. Antoine-Laurent de Jacquier de Rosée	91
II. 3.3.5. Les descendants d'Antoine-Laurent	93
Chapitre III : Le château de la Forge comme maison de vacances .	97
Contenu	101

